

1900
NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE

ROMANS

LA COMÉDIE MONDAINE

VII

FLORÉAL

PAR

LE COMTE LÉONCE DE LARMANDIE



PARIS

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES

7, RUE SAINT-BENOÎT, 7

MOTTEROZ, D^r

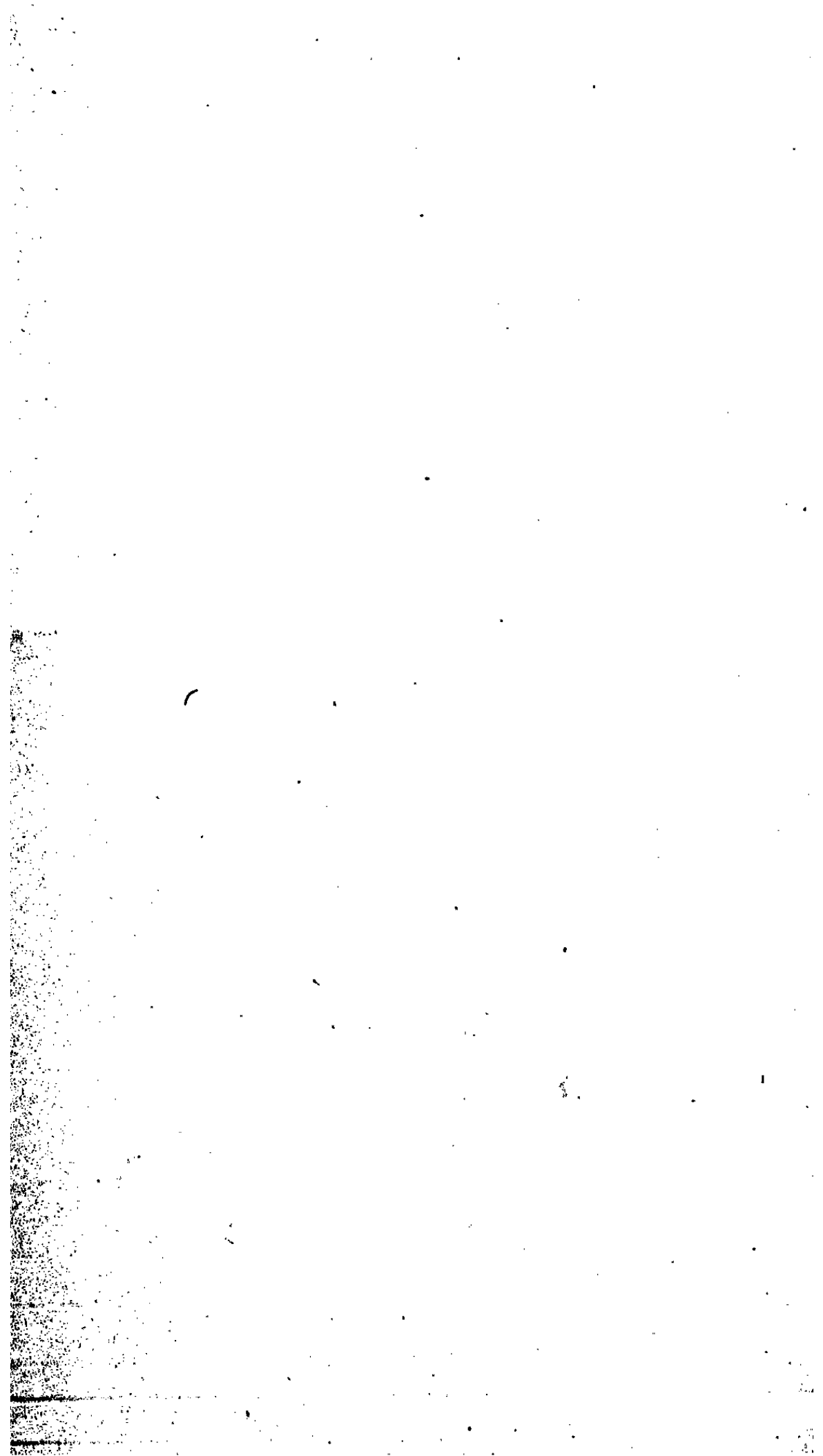
LA COMÉDIE MONDAINE



VII

FLORÉAL

8° Y²
4122p (7)

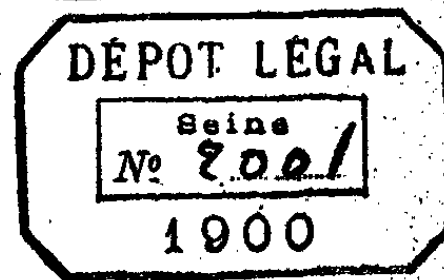


COMTE LÉONCE DE LARMANDIE

LA COMÉDIE MONDAINE

VII

FLORÉAL



PARIS

Librairies-Imprimeries réunies

MOTTEROZ, DIRECTEUR

7, rue Saint-Benoît, 7

1900


~~~~~

Les vers cités dans ce livre sont l'œuvre réelle du poète  
que j'ai dépeint sous le nom de Germain.

*(Note de l'Auteur.)*

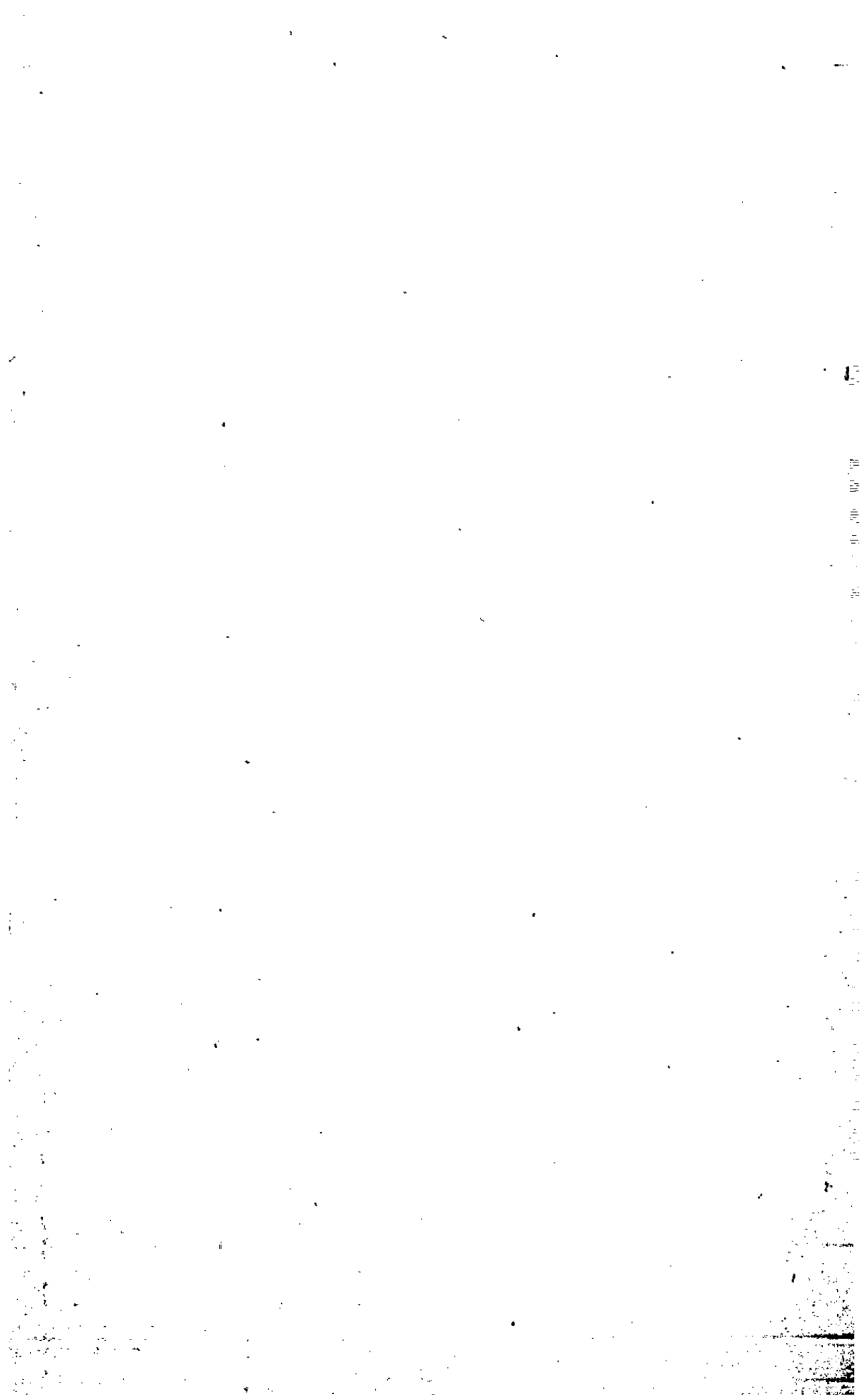
~~~~~

A Alphonse LAFAURIE

*Mon cher ami, nous avons connu les grands drôles
et les petits monstres synthétisés dans ce livre. Vous
pourrez témoigner avec moi qu'une fois de plus le vrai
n'est pas vraisemblable.*

Affectueusement à vous,

L. L.



PREMIÈRE PARTIE

LE RHÉTORICIEN



I

MON RÉVÉREND PÈRE

Le R. P. Gustave Coupessay, recteur des Oratoriens de la rue de Monceau, avait revêtu un costume de prélat pour se présenter au salon de la baronne Richard Vendenheim, la fameuse israélite dont la conversion, aussi récente qu'intéressée, avait fait sensation dans le monde parisien. Le religieux, âgé de 50 ans, portant fort beau, jouissant d'une grande réputation comme directeur d'établissement scolaire, était surtout célèbre par la faveur universelle des mères qui, au parloir, le bénissaient et le cajolaient en d'interminables épanchements. Il était huit heures et demie, la famille et les invités intimes du grand banquier venaient de quitter la table, lorsqu'on annonça le R. P. Coupessay. Il entra la tête haute, la démarche lente, laissant à tous le temps de con-

templer et d'admirer sa soutane en mérinos fin, ses gants de soie noire, ses souliers aux boucles d'argent. Il jeta un regard quasi dédaigneux sur l'ensemble de l'assistance, puis, ses yeux ayant rencontré la baronne, on vit tout à coup ses traits se détendre et s'épanouir en un sourire plein de grâces. Il hâta le pas en commençant une inclination graduellement accentuée et qui atteignit au moment où il se trouva à deux pas de madame, une véritable profondeur.

— Tiens, le bon père, s'était écriée la baronne, sans se lever, et en tendant sa main... Que c'est gentil à vous d'être venu. Voulez-vous me permettre de vous présenter tout mon monde ?

— Avec infiniment de plaisir, chère baronne, soupira l'oratorien et il pressa la main potelée qui lui était offerte.

— Mon mari, poursuivit madame, — en désignant un gros homme bedonnant et engoncé, la face haute en couleur et toute réjouie ; — ce grand garçon est Conrad, mon fils unique, votre nouvel élève, qui fréquentera dès demain matin votre internat et dont il faut à tout prix... vous entendez, mon Révérend Père, à tout prix me faire un bachelier.

— Je n'aurai aucun mal à atteindre ce but, chère baronne.

— Je continue... Le chevalier Nicotera, attaché militaire de la légation d'Italie, un de mes bons, de mes très bons amis ; il a succédé, comme vous devez le savoir, au fameux Potenziani, l'ex-amant de cette infortunée Mme d'Ambleteuse.

— Je sais, baronne, je sais. Ce pauvre vicomte

René ! c'était un élève de nos maisons... Quelle mort héroïque !

— Oh ! tout à fait... Cette jeune fille, timide et blonde, qui se cache dans son ouvrage, est Mlle Aimée de Chantenay, orpheline, qui fut institutrice de ma petite Antoinette, morte, vous le savez, il y a six mois... en nous faisant promettre de garder mademoiselle qu'elle adorait... Nous avons consenti...

La baronne poussa un gros soupir.

— *Les folontés tes maurs zont zagrées*, grogna Vendenheim sans interrompre son rire béat.

— Enfin, termina la banquière, ce jeune homme, très intelligent, paraît-il, mais un peu sauvage, M. Jean Germain, est le répétiteur de Conrad. Il confirmera, au logis, les bonnes, les excellentes leçons que vous aurez données à ce cher paresseux dans l'enceinte du collège... Maintenant, mon Révérend Père, vous connaissez toute la compagnie.

Et Mme Vendenheim esquissa un sourire aussi élégant que le lui permettaient ses quarante-deux printemps et sa figure replète. Le banquier se rapprocha de sa femme et tous deux causèrent à demi-voix avec le religieux.

Le chevalier Nicotera s'éloigna aussitôt et se dirigea vers Mlle Aimée.

— Alors, m'sieu, disait Conrad à son répétiteur Germain, vous m'en voulez toujours avec autant d'acharnement ?

— Mais non, mon cher ami, je ne vous en veux pas, je désirerais seulement que mon séjour auprès de vous servît à quelque chose.

— Ouais !... je vous entends. A votre compte, je ne mords pas assez au latin et à l'orthographe... C'est si ennuyeux.

— Songez que vous avez dix-huit ans et demi... et que vous n'êtes pas encore bachelier.

— Oui... mais j'aurai cent millions de fortune quand mon gros, là-bas, exercera l'honorable profession de cadavre.

— Si nous n'étions pas au salon je vous souffletterais, petit misérable !

— Ta, ta, ta, ... tout de suite des gros mots... on ne peut plus plaisanter.

— Ce n'est pas votre défaut d'instruction qui me fait le plus de honte, ce sont vos sentiments d'abominable égoïsme, votre manque de respect à tout ce que vous devriez vénérer et chérir, l'affectation que vous mettez à proférer des monstruosité... vous êtes révoltant à la fin.

— Oh ! oh ! ce cher monsieur Germain... il est scandalisé !

— Je vous ai souvent menacé de vous gifler ; si nous étions en particulier ce serait déjà fait.

— Vraiment ! il faudrait voir... D'abord, pourquoi respecterais-je tous ces gens qui m'entourent, et qui a le droit de me faire la morale ici ? Voyons, répondez-moi ?

— Vos parents, Conrad, le Père, le chevalier, moi-même.

Conrad Vendenheim poussa un bruyant éclat de rire.

— Vous croyez, monsieur Germain... mon père a des

maitresses, ma mère des amants... le R. P. beaucoup d'amies qu'on prétend intimes,... vous, vous n'êtes pas un mauvais garçon, mais vous faites, comme les autres, la petite fête, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas de quoi faire la fête, monsieur.

— Voulez-vous que je vous prête cent louis ? cela ne me gênerait pas.

Germain haussa les épaules.

— Moi, vous savez, continua Conrad, j'ai découvert l'autre soir, au coin du boulevard Malesherbes et de la rue de Lisbonne, une de ces petites roulures,... absolument pschuttense.

— Vous avez fort mauvais goût.

— Comment cela ?... je vous trouve très gentil, quand vous êtes aimable.

— Mais vous vous estimez vous-même un beau garçon et là, franchement, vous avez tort. Vous êtes, sans doute, vêtu à la dernière mode, vous y mettez même de l'affectation et en devenez ridicule ! Que sont tous ces rubans de satin, tous ces revers de soie, cette énorme chaîne d'or, cette demi-douzaine de bagues, cette épingle en diamant... ces boutons de manchettes qui pèsent, certainement, cinq louis chacun...

— Dix, s'il vous plaît... ensuite ?

— Ces bottines vernies si éblouissantes qu'on ne peut les fixer, tant elles vous inondent de lumière réfléchie... il est vrai que vous dissimulez, ainsi, vos extrémités qui n'ont pas de finesse.

— Ah ! charmant !... charmant ! continuez.

— Avec cela vous êtes trop gros pour votre taille qui est moyenne, votre nez est en boule, vos yeux

sont en trous de vrille... votre bouche avalerait l'obélisque... elle contient, il est vrai, de fort belles dents... mais vous n'êtes pas une femme.

— Elles seront toutes folles de moi, les femmes, quand je voudrai, je n'ai qu'à choisir... vous venez de vous ficher de ma fiolle, mais sachez que dans le monde on me proclame ultra-chic.

— On n'est pas difficile,

— J'épouserai l'héritière que je voudrai.

— Est-ce que vous devriez épouser une héritière avec vos cent millions !

— Comprends pas, monsieur Germain.

— Est-ce que votre devoir ne serait pas de rechercher une jeune fille sans fortune, ayant toutes les qualités du cœur et de l'esprit, afin de l'élever, je ne dis pas jusqu'à vous... mais jusqu'à votre rang social.

— Conseillez-moi tout de suite de demander la main de Mlle Aimée.

— Hé ! hé ! vous pourriez tomber plus mal. Pauvre enfant ! comme je la plaindrais. Enfin ce serait une ravissante petite femme que vous auriez là et quelle noble action vous accompliriez.

— Ah ! ah ! ah ! ah ! que vous êtes amusant, monsieur Germain, elle est bonne pour vous, ...prenez-là, si vous la trouvez tellement ensorcelante ; je vous la donne, avec une dot de mille louis. Voulez-vous, hein ?

— J'ai encore envie de vous claquer, Conrad.

— Retenez-vous, cher monsieur Germain, ... vous savez, votre Aimée, je n'en voudrais pas même pour une

fois; c'est un pastel, elle n'a ni gorge, ni poitrine, ni jambes. Si vous la dédaignez, je la cède à Nicotera qui flirte avec elle, là-bas.

— Je vous défends de parler ainsi sur Mlle de Chantenay, vous l'entendez, je vous le défends.

— Pourquoi ? monsieur Germain.

— Parce que, si vous ajoutez une phrase de plus, je vous gifle, demain matin, au premier moment où nous serons seuls.

— Ah ! ça, mais... vous l'aimez donc ?

— Est-ce que cela vous regarde ?... ne suis-je pas libre et avez-vous le droit de censurer mes actions et mes sentiments ?

— Oh ! non, m'sieu Germain, je n'ai que des compliments à vous faire : vous êtes un beau brun, un peu trop petit, comme moi... mais dame, votre œil est profond et votre barbe est noire ; je ne puis vous rendre les éloges que vous avez daigné faire de mes dents... vous ne riez jamais.

— Et vous, vous riez toujours, probablement de vous-même.

A cet instant Mlle Aimée qu'avait abandonnée le chevalier, se mit en devoir de servir le thé.

Nicotera piqua droit sur les deux jeunes gens et interrompit leur entretien aigre-doux.

— Elle est fort bien, dit-il, Mlle de Chantenay, elle est tout à fait charmante... elle ferait un effet, à Rome et à Florence !

— Ah ! s'écria Conrad, vous lâchez maman !

— Oh ! monsieur Conrad, ce sont là les leçons que vous donne M. votre répétiteur ?

— Un instant, je proteste, rétorqua Germain, ces leçons-là il les prend tout seul.

— Vous savez, dit le chevalier en s'adressant à Conrad, elle n'a pas été bien aimable pour moi, elle vous regardait tout le temps; assurément cette jeune fille en pince pour vous.

— Vous aussi, chevalier !... voyons, vous vous êtes donné le mot. Vous voulez que je l'épouse, n'est-ce pas ?

— Mais pas du tout, cher ami, j'ai des intentions toutes contraires. Avec la dot que ses généreux protecteurs ne peuvent manquer de lui constituer, ce sera, même au point de vue matériel, un parti très sortable.

— Alors vous la voulez ?... avouez-le donc tout de suite. Je vous le répète, vous lâchez la patronne d'un cran ; je le lui dirai, vous savez.

— Je vous supplie bien de ne pas faire de bavardages... C'est qu'il en serait capable, le bandit ! N'est-ce pas, monsieur Germain ?

— Oh ! il est capable de tout, et je m'en lave les mains.

— Oui, dit Nicotera, mais demain matin il entre au collège... le R. P. Coupessay lui formera le caractère.

— J'entre comme externe, chevalier, de huit heures à dix heures et demie, et de deux heures à six heures.

— Ce temps suffira au P. Coupessay pour vous mater.

— Dites donc, chevalier... au lieu de parler du P. Coupessay, surveillez-le donc.

— Que je surveille le Révérend Père?

— Parfaitement, il est en train de vous subtiliser la baronne, entre deux gorgées de thé.

— Oh ! monsieur Conrad, M. le baron est là pour un coup.

— Alors vous pensez qu'il vous la garde?... Eh bien, vous en dites de belles; M. Germain va vous excommunier. Détrompez-vous, chevalier, papa semble prendre part à la conversation, mais son esprit, — si tant est qu'il en possède, — est ailleurs.

— Il a toujours eu l'esprit de gagner cent millions!

— Et j'aurai celui de les manger... mais vous rompez les chiens... écoutez, je vais vous faire une confidence : l'âme de l'auteur de mes jours n'est pas ici, rue du Cirque, elle est dans les coulisses... du théâtre *Beaumarchais*.

— Une petite actrice?... c'est impossible.

— Non, une grosse ouvreuse... le patron en tient pour les rotundités... et donne cent sous par visite..., ce que demandent les petits médecins.

— Vous me racontez des insanités!

— Si vous saviez comme il est pingre!... il ne me donne que six mille francs par mois.

— Et vous vous plaignez ! interrompit brusquement Germain qui, depuis quelques minutes, gardait le silence.

— Je me plains, monsieur.

— Que diriez-vous si vous étiez à ma place?... à moi qui suis payé dix francs par jour pour surveiller un polisson.

— Vous voyez, chevalier, dit Conrad, que mes pro-

fesseurs ne me gâtent pas plus que mes parents. Vous savez, ce bon M. Germain, il n'est pas méchant au fond, mais il en veut à la société contemporaine, probablement parce qu'il manque de millions... aussi, pourquoi être poète !

— Monsieur est poète, interrogea l'attaché militaire.

— Mais oui, monsieur, quand mon labeur de forçat m'en laisse le loisir.

Le chevalier leva la voix, s'adressant à la baronne :

— Baronne, il paraît que M. Germain est poète, si vous lui demandiez des vers ; j'adore les vers.

— Mais oui, tiens c'est une idée, répondit la banquière, allons, monsieur Germain, exécutez-vous.

— Ah ! par exemple, gronda le répétiteur.

— Voyons, monsieur, dit Coupessay.

— Nous *fous égoudons*, brâma Vendenheim.

— Jamais de la vie... Vous ne comprendriez pas.

— Je vous l'ai dit, mon Révérend Père, observa la baronne, M. Germain est un sauvage.

— Mais, monsieur, répliqua l'Oratorien, j'ai été professeur de rhétorique.

— Oh ! bien, raison de plus... c'est pour le coup que je refuse. Je n'aime pas à dire la messe pour les sourds.

Le P. Coupessay fit un haut-le-corps, accompagné d'une moue dédaigneuse.

— Cher m'sieu Germain, insista Conrad, allons, pour l'amour de votre élève.

— La détermination est insuffisante.

— Ah ! je sais un moyen, poursuit le jeune boudiné, vous n'obéirez qu'à Mlle Aimée.

— Sans doute, répondit Germain, mais Mlle Aimée ne me donnera point d'ordre en ce sens.

— Mademoiselle Aimée, dit alors Conrad, je vous prie de demander à M. Germain quelques fragments de poésie.

Mlle de Chantenay jeta vers son interlocuteur un long regard mélancolique, puis à Germain un coup d'œil qui équivalait à une supplication.

— Oh ! mille excuses, mademoiselle, lorsque je disais, tout à l'heure, que personne ne me comprendrait, j'avais l'impardonnable distraction de ne point songer à vous. En votre faveur je surmonterai mes répugnances.

— Je voudrais bien un sujet religieux, entonna pédantesquement l'Oratorien Coupessay.

Germain s'inclina et commença d'une voix mystique et profonde :

Gloire aux cathédrales !
Pleines d'ombre et de feu, de silence et de râles,
Avec leur forêt d'énormes piliers
Et leur peuple de saints, moines et chevaliers,
Ce sont des cités au-dessus des villes,
Que gardent seulement les sons irréguliers
De l'aumône au fonds des sébiles
Sous leurs porches hospitaliers.

— Comprends pas, dit le religieux... vous aviez raison, monsieur.

— C'est un peu nuageux, affirma la baronne.

— Cela flatte l'oreille, hasarda l'attaché Nicotera.

— Qu'est-ce que des sons qui gardent des cités au-dessus des villes ? interrogea le Révérend Père.

— *Z'est peau, z'est peau !* disait le banquier à moitié endormi, *z'est très peau.*

— Cher monsieur Germain, vous me dépassez, dit en riant Conrad.

— Je m'en doute, répondit le répétiteur.

Alors, parmi la cacophonie de ces morveux et de ces imbéciles, la voix d'Aimée s'éleva pure et claire comme un chant d'oiseau.

— Je ne suis pas digne de vous juger, monsieur Germain, dit-elle, mais je trouve que vous bercez votre esprit et que vous transportez notre âme.

— Merci, mademoiselle, merci, reprit le poète, je n'ai pas prêché dans le désert.

— Je vous conseille seulement de relire Boileau, dit le P. Coupessay.

Vendenheim, les yeux clos, allait ronfler. Sa femme le contemplait avec un air de résignation ennuyée.

— La baronne n'a pas l'air folichon, dit Nicotera à l'oreille de Conrad.

— Dame, répliqua le jeune drôle, elle prend son *mdle* en patience !

II

MON CHER ENFANT

La première journée de collège se passa sans notable encombre pour le cancre parfait que le P. Coupessay se glorifiait d'avoir amené à son école. Conrad observait : sa vilaine nature qui, avant tout, était imprégnée d'une lâcheté abominable, le portait à se rendre compte des dangers qu'il pouvait risquer en se livrant à ses frasques habituelles. Il s'aperçut tout de suite des dispositions de basse flatterie où la plupart des maîtres se trouvaient à son égard et de l'entière obséquiosité que l'immense majorité de ses camarades était prête à lui témoigner. A la chapelle, en classe, à l'étude, il fut mis aux meilleures places, auprès d'adolescents appartenant à la plus haute aristocratie.

Deux ans auparavant, tout converti qu'il fût, le jeune israélite eût été l'objet de quolibets sanglants et implacables de la part des représentants du faubourg Saint-Germain; mais un grand événement venait de se passer en ce monde, jadis si exclusivement dédaigneux: sur la demande expresse du prince des Aubrais, la duchesse de Belverana, depuis duchesse de Lérrouville, avait reçu chez elle le baron et la baronne Eliphas, les souverains actuels du judaïsme. Pendant quelques mois on avait hésité devant l'affreux Vendenheim, dont la fortune provenait de larcins *récents* et manifestes, puis, en fin de compte, le banquier avait fait semblant de se convertir au christianisme. Pour comble d'habileté il versa cinquante mille francs aux œuvres pies, entre les mains de Mgr Chirac, archevêque de Paris, et consacra un million à la construction d'un escalier de marbre blanc qui devint célèbre dans les deux mondes. Cet escalier, — qui fut, comme aurait dit Prudhomme, le plus beau jour de sa vie, — fut également son coup de maître. Toutes les hésitations disparurent et les rues de Varenne, de Lille et Saint-Dominique passèrent l'eau pour fraterniser avec la rue du Cirque.

Donc à l'époque où Conrad mit pour la première fois les pieds en l'aristocratique gymnase, aucune hostilité ne se manifesta contre lui parmi la select gentry; il fut accueilli comme un pair et même fortement adulé en raison de l'avalanche métallique qu'on savait suspendue au-dessus de sa tête. Ce premier jour persuada Conrad de son haut mérite, de sa prédestination à l'autocratie universelle. En partant,

à six heures, il reçut du P. Coupessay une lettre, ainsi conçue, à l'adresse de sa mère :

« Chère baronne,

« Notre gentil Conrad s'est conduit aujourd'hui comme un vrai modèle. Sa sagesse a été exemplaire; maîtres et élèves l'ont apprécié hautement et je ne doute pas du succès si désiré au baccalauréat, dans deux mois. Seulement que le poète Germain abandonne ses vers incompréhensibles et tâche de compléter au logis nos leçons du collège. Vraiment je souhaiterais à un sujet aussi remarquable que votre cher fils un répétiteur plus sérieux et plus instruit. Conrad s'est annoncé l'un des ornements de notre école au point de vue de la conduite et de l'application.

« Veuillez agréer, chère baronne, l'expression de mon entier dévouement en N. S.

« G. COUPESSAY,

« prêtre de l'Oratoire. »

Cette missive produisit une sensation considérable au logis de la rue du Cirque. M. et Mme Vendenheim se congratulèrent bruyamment, la pauvre Aimée sentit un baume de joie pénétrer dans son âme... il était donc changé... il allait donc, peut-être, devenir affectueux ! Le familier Nicotera s'écria : J'avais prédit. pas plus tard qu'hier soir, le succès indubitable du P. Coupessay.

Quant à Germain, il murmura à l'oreille du cheva-

lier : Tout le monde, ici, devrait rougir d'une pareille flagornerie, jusqu'à l'escalier de marbre !

Les plus beaux jours ont leurs lendemains. — J'ai conquis mes droits régaliens, pensa Conrad, usons-en et plus vite que ça. — Il manqua d'exactitude et arriva rue de Monceau au milieu de la messe. Un petit surveillant, l'abbé Seringer, auxiliaire depuis les décrets, voulut lui faire, *à voix basse*, une observation : Va te coucher, lui rétorqua, presque *à voix haute*, le jeune enfant d'Israël. Le père, entièrement médusé, n'en voulut point croire ses oreilles et se tint coi.

Après la communion du prêtre, un cantique fut chanté suivant l'usage quotidien, pris, comme d'habitude, dans le recueil lamentablement banal du P. Lambillotte; dire que l'on a les hymnes, les proses, les psaumes, et que l'on s'obstine à chanter les ridicules élucubrations qui encombrement, depuis une quarantaine d'années, les cent dernières pages des Eucologes ! Tout cela sur des airs de faridondaines ! Ces réflexions judicieuses ne furent point faites par Conrad, mais il vit une occasion de folichonner et ne s'en priva point. Le refrain, bien connu, était celui-ci :

Ah ! voyez, voyez qu'elle est belle,
La palme promise au vainqueur !
Elle est si noble,
Elle est si belle,
La palme promise au vainqueur ! (*bis*).

Le drôle, à la seconde fois, ne manqua point son

coup. Usant de la seule faculté qu'il possédait, un peu d'esprit naturel, il se mit à beugler en plein organe auditif du surveillant :

Elle est si noble,
Elle est si belle,
La femme promise au recteur !

Le malheureux abbé rougit jusqu'aux oreilles, mais, plus stupéfait qu'indigné, il feignit l'inattention. Après le dernier évangile, il se hâta toutefois de faire son rapport au P. Coupessay. Le recteur haussa les épaules : — Vous êtes absurde, mon cher, dit-il ; vous avez mal entendu. Conrad est un modèle... et puis, mettons que cela soit, on fait semblant de n'avoir pas ouï ; laissez-moi tranquille... Avec vos susceptibilités, vous démoliriez mon établissement.

A la classe, ce fut bien autre chose. Dès l'issue du *Veni sancte Spiritus*, prière obligatoire au début de chaque exercice, le vilain mécréant, pendant que l'on s'asseyait, laissa échapper un formidable : Ha ! ha ! ha !

Seulement, en l'état, il avait affaire à un homme ; l'abbé de Montprofit, didactique prodigieux, très instruit, très énergique, peu franc d'ailleurs et exhalant une parfaite antipathie. L'abbé de Montprofit, fort intéressé, préparait merveilleusement aux examens et, en dehors de sa classe, donnait des leçons à 40 francs l'heure. Son zèle et sa valeur mises à part, on prétendait qu'il possédait des intelligences parmi le bas personnel de la Sorbonne et

recevait communication, par avance, du texte des compositions réglementaires. On conçoit qu'un pareil gaillard ne tolérât point les incartades d'un petit juif ignorant et mal élevé :

— Vous êtes malade, monsieur Vendenheim? clama-t-il très courroucé, fermant les poings.

— Oh! la la! répliqua Conrad parmi l'ébahissement universel.

— Sortez, monsieur!

— De quoi... de quoi...

— A la porte, vous dis-je.

Voyant que l'abbé se disposait à quitter sa chaire, Conrad, effrayé, descendit lentement les gradins de l'amphithéâtre. Il ouvrit la porte en haussant les épaules et, avant de la refermer, marmotta entre ses dents :

— Tu me la payeras, voyou!

Montprofit perçut l'improprerie et se précipita. Mais sa rapidité n'égalait point celle de l'odieux crevé qui arriva, quelques secondes avant son maître, dans la chambre du P. Recteur. Il ne tarda pas à y être rejoint par le régent de rhétorique, pâle, hors de lui, la main levée.

— Eh bien, eh bien, qu'est cela? demanda Coupessay.

— Il veut me battre, beugla Conrad.

— Il m'a grossièrement insulté, reprit Montprofit.

— Comment... Ce n'est pas possible... Je rêve. Parlez l'un après l'autre... Qu'y a-t-il, Conrad?

— Pardon, mon père, reprit le professeur, je

n'admets pas que vous donniez en premier lieu la parole à ce petit misérable.

— Voyons... voyons... pas de gros mots... d'un côté, ni de l'autre, mon cher Conrad, allez à l'étude un petit instant, vous reviendrez me voir tout à l'heure.

— Il veut me battre, réitéra le cancre n'osant sortir.

— Allez, allez, dit l'abbé de Montprofit un peu calmé, vous ne valez pas une calotte.

Lorsqu'il se fut éloigné, l'oreille très basse :

— Monsieur l'abbé, observa Coupessay, veuillez regagner immédiatement votre classe; quand elle sera terminée nous viderons la question.

— Elle est bien simple à vider, mon père, vous choisirez entre ce polisson et moi-même. L'un de nous deux partira.

Après la classe, une très longue discussion fut engagée entre le supérieur et le régent de rhétorique. Coupessay ne voulait abandonner ni son professeur hors ligne, ni son opulent élève. En fin de compte, la diplomatie de l'Oratorien l'emporta. Conrad consentit à dire *en particulier* à son professeur qu'il regrettait sa vivacité et son sans-gêne, et le professeur voulut bien pardonner à l'élève qui, en revanche, s'engagea à prendre une demi-heure de répétition par jour, à un louis le cachet.

Le surveillant des corridors, un certain abbé Decrime, fut prévenu confidentiellement par le recteur d'avoir à se montrer très tolérant et très coulant à l'égard du nouvel externe qui exerça, durant cette journée,

d'une manière formidable, la patience universelle.

L'abbé de Montprofit, qui avait montré les dents, n'eut plus à se plaindre de lui, mais le malheureux « chien de corridor » subit toutes les avanies imaginables, sur lesquelles il préféra garder le silence, ayant besoin pour vivre de sa minable situation.

Montprofit examina brièvement les connaissances du nouvel élève et, à bon droit, les jugea presque nulles. Il communiqua ses impressions au P. Coupessay qui écrivit à la baronne cette deuxième lettre, résumant à sa façon cette seconde journée :

« Chère baronne,

« Notre bon Conrad est toujours bien gentil, mais cependant un peu vif et insuffisamment plié à l'obéissance; cela viendra, n'en doutons pas. Tout le monde l'aime. Son professeur, un peu étonné dès l'abord par sa liberté d'allures, est maintenant son meilleur ami. L'ensemble de son instruction, — au point de vue spécial du baccalauréat — n'est peut-être pas tout ce que nous souhaiterions; c'est moins la faute de votre cher fils que celle du poète bizarre qui a, jusqu'ici, dirigé ses travaux. Du reste, le succès n'est pas compromis. *Nous emploierons les grands moyens*. Il faut, toutefois, que Conrad travaille beaucoup à la maison, car deux mois seulement nous séparent de l'examen.

« Veuillez agréer, chère baronnè, l'expression de mon entier dévouement en N. S.

« G. COUPESSAY. »

Au moment où il remettait ce pli à Conrad, accompagnant cette tradition du plus aimable sourire, le supérieur appela un pauvre petit élève, chétif de corps et d'intelligence, dont les parents, riches naguère, avaient subi une ruine complète. L'enfant, malingre et souffreteux, était coupable d'avoir sommeillé pendant quelques minutes à la classe d'allemand. Le régent tudesque venait d'adresser un rapport au supérieur.

Majestueusement indigné, le P. Coupessay héla le délinquant d'un geste hautain : « Mon ami, lui dit-il, vous avez dormi en classe, vous serez retenu dimanche. »

Conrad avait assisté à cette petite scène. A l'heure de la sortie, il chercha l'élève puni et ne tarda pas à l'apercevoir rampant le long des murs, comme un pauvre honteux. S'étant bien assuré qu'on ne le voyait point, il s'approcha du malheureux et lui fit sauter sa casquette d'une calotte.

L'infortuné gamin, qui comptait quatorze ans et qu'une chiquenaude eût ébranlé, n'osa point riposter; il ramassa son petit couvre-chef en disant : — Lâche !

Conrad se mit à le rouer de coups.

— Ton nom, gredin... Ton nom ou je t'assomme.

— Sébastien Maigret, sanglotait l'enfant... Je ne vous ai rien fait, laissez-moi.

— Je te laisserai quand je t'aurai corrigé, vermine, s'écria Conrad en appliquant sur la joue du patient un soufflet cruel. Une demi-seconde ne s'était pas écoulée qu'une autre claque, celle-là formidable,

aplatissait la face de Vendenheim obligé, du coup, de lâcher sa victime. Pendant que le petit Maigrêt s'enfuyait en pleurant, Conrad se retournait abasourdi et recevait une seconde taloche qui l'aveuglait.

— A l'assassin ! hurla-t-il.

Ce n'était point un meurtrier, mais une simple poissarde du marché de la Madeleine, taillée en hercule, qui, de loin, avait assisté au martyre du petit Sébastien. Elle s'était précipitée et avait frappé Conrad au milieu de son ignoble triomphe. La vue de son adversaire féminin acheva la consternation du drôle qui détala de toute sa vitesse, poursuivi par la brave marchande de maquereaux dont les objurgations valaient les caresses.

Ce nouveau groupe de Tiphaine et d'Auguste gravit les escaliers de la rue du Rocher, descendit jusqu'à la gare Saint-Lazare, d'un train vertigineux et, finalement, devant l'intense manifestation de la curiosité publique fut arrêté par les agents à l'entrée de la grande salle des pas-perdus du chemin de fer de l'Ouest. Le fils de famille et la harengère furent conduits au poste et le brigadier de service commença par houspiller fortement Conrad. Mais celui-ci ayant exhibé sa carte, le policier ouvrit de grands yeux, encensa longtemps de la tête et se mit à interroger la vengeresse avec une brusquerie malveillante. Elle fit l'exposé véridique des faits et n'obtint qu'un haussement d'épaules de l'inspecteur qui prêta une oreille des plus attentives à la déposition mensongère et contradictoire que bredouilla Conrad tout bouleversé des tapes magistrales rubéfiant encore son visage. On lui

demanda s'il voulait porter plainte, mais il réfléchit que l'affaire pourrait, peut-être, mal tourner et, en tout cas, d'une façon peu glorieuse. Il déclara donc que son désir se bornait à ce que son agresseur femelle fût maintenu une demi-heure au poste, ce qui lui fut immédiatement accordé.

Quand il rentra rue du Cirque, en assez piteux état, la cravate défaite et la figure empourprée, il conta qu'il avait été assailli, au coin d'une impasse, par des joueurs de bonneteau et qu'il lui avait fallu déployer toute son énergie pour ne pas rester sur le carreau complètement dépouillé.

— *Du tois mendir*, entonna le banquier Richard.

— Ils étaient nombreux? interrogea la baronne éplorée.

— Huit ou dix, maman.

— Oh! Seigneur!... Seigneur!

— Vous êtes modeste, répliqua M. Germain, dites donc un régiment tant que vous y êtes, nul ne s'y trouvant, personne ne vous contredira.

— Êtes-vous méchant, monsieur Germain, soupira Mme Vendenheim... vous n'avez pas pitié de votre pauvre élève.

— Oh! pas du tout, madame, pas du tout; je suis sûr que nous ne possédons pas la photographie exacte des faits.

— Quels que soient les faits, observa la baronne, mon fils a été l'objet de sévices graves, je ne comprends pas votre indifférence.

— Je suis certain qu'il a commencé.

— Oh ! c'est trop fort, gronda Conrad en serrant les poings.

— Non, non, il n'a pas commencé, dit Mlle Aimée de sa voix gracieuse et mélancolique, je vous en prie, monsieur Germain, pour l'honneur de la maison ne croyez pas cela... je vous en supplie.

— Eh ! bien, mademoiselle, qu'il soit fait selon vos désirs, M. Conrad n'a pas commencé.

— Alors, vous qui avez bon cœur, vous devriez le plaindre... voyons.

— Si cela peut vous être agréable, mademoiselle, je le plains... Oh ! oui, je le plains... mais il n'est pas le seul que je plains ici... malheureusement !

— Qui plaignez-vous, monsieur Germain ?

— Tout le monde, mademoiselle.

— Et, en particulier, si je ne suis pas indiscrete ?

— M. le baron, Mme la baronne et... Mlle Aimée de Chantenay.

La pauvre fille exhala cette plainte :

— Oh !... je ne compte pas.

III

PARTIE CUBIQUE

Aussitôt après le dîner, le baron Vendenheim prétextait un rendez-vous d'affaires d'une importance capitale et d'une *urgenza estrema*. Il quitta son opulent costume, revêtit une salopette et un pardessus râpé, coiffa un chapeau mou aux larges bords et déposa son porte-monnaie dans un tiroir de son bureau. Il prit une simple pièce de cent sous qu'il insinua, délicatement, dans la pochette de son gilet et sortit de l'hôtel par une porte dérobée tenant à la main pour toute arme offensive et défensive, un vieux parapluie de laine capable de garantir une famille entière des intempéries de la saison.

Conrad voyant son père s'éloigner, poussa le coude de Germain et lui murmura : *Bédide vemme*. Moi

aussi, tout à l'heure. Quel exemple meilleur se proposer que celui de l'auteur de ses jours !

Le banquier Richard suivit à pied le faubourg Saint-Honoré jusqu'à la rue Royale et gagna le bureau des omnibus de la Madeleine. Comme il y avait foule ce soir-là, il prit modestement son numéro et attendit tranquillement l'appel du conducteur pour faire l'ascension de la voiture à destination de la Bastille. Après s'être livré à quelques secondes de consultation intérieure, il se détermina pour une place d'impériale et s'endormit, une fois assis, en toute paix et béatitude.

Il se fâcha tout rouge contre l'employé qui dut le réveiller peu après pour lui demander ses quinze centimes. Cet homme de mauvaise *édugazion* pouvait bien attendre le théâtre Beaumarchais ! Son grand ennui était de changer cette pièce de cent sous qui constituait, en ce moment, l'avoir unique du ploutocrate aux cents millions. Richard compta plusieurs fois sa monnaie avec un soin méticuleux et, le berce-ment du lourd véhicule aidant, se perdit encore dans « les incohérences de la vie animique ».

Devant le théâtre Beaumarchais il fit arrêter l'omnibus monstre et marcha droit au contrôle, traînant la jambe et courbant la tête. Il salua obséquieusement les employés et leur demanda, avec force sourires, s'il ne pourrait pas entretenir Mme Clara Mistolet, ouvreuse aux premières galeries.

Après une assez longue discussion où on lui objecta qu'il n'avait pas le droit de pénétrer sans coupon, Vendenheim se fit si humble, si petit, si suppliant, qu'on

finit par le laisser passer en le traitant de vieux grigou. Comme à l'effet de confirmer cette équitable appellation, il acheta à la fleuriste un bouquet de cinquante centimes et se hâta vers l'escalier en haut duquel trônait l'éminent objet de ses prédilections.

— Ten ! v'là mon pingre, s'écria Clara Mistolet, en apercevant le banquier essoufflé, rubicond, s'épongeant le visage avec un mouchoir de couleur qui mesurait un demi-mètre carré.

Elle poursuivit :

— Mon vieux, tu vas attendre que la pièce soit finie.

— *Drès pien, drès pien*, grogna l'israélite.

Clara était une grosse mère de quarante à quarante-cinq ans, rougeaude, replète, aux formes exagérées, aux bajoues presque pendantes. Il y avait quinze jours que le banquier, toujours friand des beautés économiques et adipeuses, était parvenu à mettre la main sur cette Ophelia du théâtre lointain. Jamais il ne lui avait donné plus de cent sous, parfois même les cent sous se trouvaient diminués d'une place d'omnibus ou du prix d'un bock. Pourtant Mme Mistolet subissait le hideux hippopotame, toujours mal tenu et mal vêtu en ces vespérales pérégrinations ; Richard n'avait pas eu grande peine à obtenir ce résultat. Il s'était tout bonnement présenté à sa Dulcinée comme faisant partie de la police, assertion qu'il avait facilement démontrée à l'aide des cartes nombreuses et coupe-files se trouvant en sa possession. Il n'avait pas reculé devant les menaces pour s'acquérir d'une façon durable les appas développés de la Vénus callipyge sur laquelle son choix s'était fixé.

Onze heures et demie sonnaient quand les amants quittèrent le théâtre pour grimper jusqu'à un cinquième étage de la rue du Chemin-Vert. Ils passèrent une heure ensemble dans le silence le plus profond. Après ce temps écoulé, les voisins percurent le fracas d'une violente dispute :

— Voilà la quatrième fois que tu me la fais, hurlait Mistolet, à la fin c'est exaspérant.

— *Tu galme... tu galme, gérie.*

— Comment ! je n'ai même pas ma pièce de cent sous, je n'ai que quatre francs trente-cinq centimes !

— Fouille mes *boches*, *ch'ai blus rien.*

— Un homme de la police !

— Oui, de la *bolice*, *soufiens-t'en !*

— Qui devrait rouler sur l'or.

— *Ché zuis bauvre, tu le sais pien !*

— Quatre francs trente-cinq... qu'as-tu fait des treize sous qui manquent à l'écu ?... voyons, réponds-moi.

— *La foidure...*

— Dis l'impériale du bus, vieux rat.

— Et le *bedit pouquet de rosses.*

— Bien *bedit*, en effet, ... vrai il n'y a pas gros à gagner avec les messieurs de la rousse.

— Si, si, de la *sécurité*, ils sont *buissants*.

— Hélas ! hélas ! sans cela...

— *Incrade, ti ne m'aimes bas.*

— Je t'en donne pour plus que ton argent... la prochaine fois tu m'apporteras dix francs... ou je tire mon verrou. Na ! c'est compris.

— *Tix vrancs !... tix vrancs !*

— Parfaitement, cinq francs... pour le... cachet et autant pour me compenser toutes les retenues que tu m'as fait subir... A cette condition je resterai ta petite Clara... Est-ce entendu?

— *Glara ! Glara ! tu feux me ruiner !*

Après cette dernière exclamation le banquier prit son chapeau et se disposa à la retraite. Tout d'un coup il se retourna, plein d'anxiété et fit la réflexion sinistre qu'il n'y avait plus d'omnibus à cette heure; donc il lui fallait un fiacre... et il ne lui restait plus un rouge liard. Mme Mistolet fut obligée de lui prêter deux francs vingt-cinq (course de nuit), moyennant l'engagement solennel que le prochain versement ne serait pas de dix, mais bien de quatorze francs.

Et en dégringolant le puant escalier, le millionnaire formulait cette réflexion :

Deux vrancs qui rabordent deux vrancs en vingt-quatre heures, ça fait du trente-cinq mille bour zent et l'on nous rebroche, à nous, de cagner drende à grande !

Après le départ de son père et en dépit des efforts de M. Germain, Conrad n'avait consenti à *potasser* son examen que pendant un quart d'heure. Il est vrai qu'en ce faible laps de temps il avait trouvé le moyen de placer une réponse passablement monumentale. Son répétiteur lui ayant demandé à quelle époque vivait Cicéron, le cancre, imperturbable, lui avait répondu :

— Sous Philippe-Auguste.

— Philippe est de trop, mon cher monsieur, Auguste suffit amplement.

- Eh bien, mais, je croyais qu'il avait un prénom.
- Votre réponse mérite d'être appelée historique, s'était contenté d'observer le professeur-poète.
- Maintenant, monsieur, je vais rejoindre papa.
- Et votre peau d'âne ?
- Ah ! bah ! le P. Coupessay a promis d'employer les grands moyens.
- Ce ne sont pas les vôtres, mon ami.
- A demain matin, monsieur Germain.
- A demain, monsieur Vendenheim.

Dix minutes plus tard Conrad arpentait le trottoir de la rue Boissy-d'Anglas, en donnant tous les signes de la plus vive impatience. Il frappait le pavé de sa grosse canne, se retournait subitement en fermant les poings, ou en s'évertuant à friser de sa main gauche une moustache embryonnaire.

Après trois quarts d'heure écoulés, une catin, médiocrement vêtue, sans charme aucun et portant bien trente-cinq années, prit le bras du jeune homme sans crier gare.

Virginie Route, c'était le nom de la survenante, avait été, peu de jours auparavant, *levée* par Conrad. L'adolescent était fier de sa conquête qu'il n'eût pas osé contempler à la lumière du jour... mais, dame, quand on débute, on ne tombe pas sur les morceaux de roi du premier coup.

— Comment, Virginie, c'est pour être aussi mal attifée que cela que tu me fais poser depuis trois quarts d'heure ?

— Ne te fâche pas, mon chéri...

— Je me fâche... je t'ai dit que je te voulais bien

habillée... tu ressembles à une marchande des quatre saisons.

— C'est si cher, mon loulou...

— De quoi ! Je t'ai donné trente louis le jour où nous fîmes connaissance et en en dépensant quinze ou vingt tu pouvais te faire nipper chez Worth, chez Félix, chez Mme Pilet-Genet, chez Doucet.

— J'ai fait une bonne œuvre.

— Oh ! la, la ! je voudrais bien savoir ?

— Ma pauvre tante Orance, qui est à la Maison Dubois, n'a pas un traître sou pour se procurer quelques douceurs.

— C'est tout cela ?...

— Oh ! non, il y a maman.

— Tu t'étais annoncée comme orpheline

— Oh ! ben... non... j'avais confondu.

— C'est peut-être ton père qui a *callanché* ?

— Oui, c'est cela, ... c'est mon père.

— Alors tu as donné tes trente louis à ta tante et à ta mère... Ah ! ça, est-ce que je suis un entreteneur de mamans et de tatas ?

— Oh ! mon chéri, elles ont eu chacune un louis tout juste... bien rigoureusement.

— Et les vingt-huit autres ?

— Et mon terme donc, tu n'y penses pas.

— Nous sommes au mois de juin.

— Mais... c'est le terme d'avril... si tu crois...

— Tu m'as dit que tu logeais en garni.

— Pas possible !

— Parfaitement... tu as confondu, comme le trépas de ta mère.

— Et ce n'est pas tout, il y a aussi Berthe, une amie à moi, qui est dans la débîne... une ravissante créature.

— Pourquoi ne l'as-tu pas amenée, alors... si je paye, je veux consommer.

— Et puis encore mon cousin César qui est à la Chambre et qui m'a emprunté deux cents francs.

— Tu as un cousin député!... je te renvoie, parente de coquin.

— Non, non, bien aimé, il est homme de peine au jardin du Président.

— A la bonne heure... il remonte dans mon estime.

— Je n'ai pas terminé ma liste.

— Ah! ça, dis donc, c'est une vraie liste civile.

— Mais non, mon petit, il y a deux militaires, des alliés de ma famille, en ce moment de passage à Paris, sans le sou, je leur ai prêté à chacun quarante balles.

— Prêter des balles aux soldats me paraît superflu.

— Si tu savais comme ils sont gentils!

— Que veux-tu que j'en fasse, ma chère?

— Je veux que tu leur fasses du bien... à eux et à toutes les personnes dont je t'ai parlé.

— A la condition que tu vas te commander une robe chez Worth ou chez Doucet.

— Je te le promets... demain... mais, tu sais, il ne me reste plus un radis.

— Bon, bon... félicite-toi d'être tombée sur le fils et non sur le père... à tous les points de vue, au reste. Voyons... trois cents francs pour ton costume.

— Merci bien... et ma tante Orance.

— Deux louis, est-ce tout ?
— Non, mon petit chat... il y a maman.
— Deux louis... c'est fini ?
— Ah ! bien, il y a mon terme.
— Comment, pègre, tu viens de me dire l'avoir payé sur mes dernières largesses.
— Celui du mois d'avril, ... mais celui de juillet.
— Va... dix louis... après ?
— Puis... puis... alors papa.
— Non, non, non, il est mort, celui-là... il est bien mort.

— Tu crois ?... mais le cousin César, le balayeur de la Chambre, ... il vit toujours.

— Cela prouve qu'il résiste diablement à la peste. Enfin... tiens, voilà encore trente louis... et que je ne te revoie plus que bien mise... souviens-t'en. Maintenant en route pour l'hôtel de Bade. Hé ! cocher.

— Nous pourrions aller à pied, mon amour, c'est à cinq minutes... tu me donnerais les quarante sous.

— Ah ! sangsue ! pieuvre ! tentacule vivante ! Non, je ne vais pas à pied, moi... plus un mot.

Et Conrad leva sa main, prompte à la gifle, quand il se trouvait avec des femmes... n'exerçant pas le métier de harengère.

Virginie Route se tut et se laissa véhiculer jusqu'à l'hôtel sus-mentionné.

Ils sortirent tous les deux vers une heure du matin. La roulure gagna son taudis et Conrad, fier comme d'une brillante conquête, héla un sapin qui le reconduisit rue du Cirque.

Devant la porte de l'hôtel, il se rencontra nez à nez avec son père.

— *D'où fîens-tu, caillard?* interrogea le banquier.

— Pardon... et vous, papa?

— *Imbudent! Imbudent! moi che fîens te reflégir des gombinaisons pour cagner, pentant que tu manches.*

— Et moi je viens de calculer une stratégie pour manger pendant que vous gagnez.

— *Faurien... faurien... et ton paccalauréat?*

— Bast!... il y a *les grands moyens* du Père.

Comme le jeune polisson terminait sa phrase, la porte de l'hôtel s'ouvrit et le chevalier Nicotera, retour de Mme Vendenheim, vint compléter le trio.

— Ah! bien charmé, fit-il, riant jaune,... j'ai joué trente-deux parties d'écarté avec la baronne.

— *Avez-vous cagné?* demanda Richard.

— Non... perdu... à tous les coups.

— *Alors tout fa pien... ponzoir.*

— Adieu, baron... Adieu, Conrad.

Le père et le fils montèrent l'escalier. Ils trouvèrent la baronne en train d'achever une tasse de thé.

— *Fous avez cagné Nigodera,* exclama le banquier en manière d'exorde.

— Oui, effectivement, reprit Madame d'un ton rêveur et ennuyé, seulement...

— Qu'y a-t-il? maman, demanda Conrad très goguenard.

— Eh! bien, mon fils, il y a... il y a...

— Il y a?...

— Qu'avec tous ces rastas c'est, sempiternellement, la même histoire.

— C'est-à-dire que...

— Que... que...

— Que... que...

— Eh ! bien, ils ont beau perdre, ils jouent à qui perd gagne !

IV

L'EXAMEN SE PRÉPARE

— D'abord, aujourd'hui c'est congé, mon bon Germain.

— Cela empêche-t-il votre examen d'avancer à grands pas ?

— Je compte toujours sur *les grands moyens*.

— Enfin quels peuvent-ils être ces moyens fameux dont vous me ressassez les oreilles depuis si longtemps et en lesquels vous avez une si grande confiance ?

— D'abord, m'sieu, vous me soufflerez.

— Sans doute, mais à l'oral, seulement. Je ne vois pas le moyen de vous accompagner dans la salle des compositions écrites.

— Oh ! l'écrit ! ce n'est pas bien tourmentant.

— Comment ! vous moquez-vous ! Vous seriez

incapable de traduire vingt lignes du *De viris*. Vous n'écrivez point l'allemand, que vous parlez d'une façon médiocre, vous ignorez les premiers éléments de grammaire... vous faites, hélas ! des fautes d'orthographe.

— Tout cela est vrai... mais c'est précisément là où les grands moyens interviennent. Le P. Coupessay s'en est ouvert à maman dans leur dernier épanchement mutuel.

— Parlez toujours.

— Vous aurez, ces jours-ci, un grand honneur, monsieur Germain.

— Ce n'est pas, en tout cas, celui de vous enseigner les rudiments.

— Est-il mauvais !... Vous dinerez avec deux professeurs de la Sorbonne, deux exa-mi-na-teurs... un de ces petits diners comme les pions n'en mangent qu'en rêve... vous vous en purlécherez longtemps les babines, ma vieille !

— Ce ton m'ennuie... j'admets une certaine familiarité, mais pas les allusions insolentes.

— Ah !... Eh bien, vous verrez assis à notre table le fameux Werbaum qui fait une si terrible concurrence au P. Coupessay dans le cœur des jolies femmes et Ernest Leclou, un des jeunes les plus influents dans cette affreuse boutique à bachots.

— Fort bien... fort bien... Et vous serez très glorieux d'un parchemin conquis de cette façon ?

— Tiens, parbleu !... ça ne sera pas écrit dessus.

— Et l'année prochaine vous renouvellez cette petite méthode pour votre seconde partie ?

— Ja-mais ! Ah ! bien, oui, la première partie me suffit. L'an prochain je m'amuserai. Je n'aurai pas loin de vingt ans... on veut me marier jeune... vous concevez qu'avant cet événement je veuille mener un peu la petite fête. — Je compte aussi sur l'abbé Mont-profit qui devine, neuf fois sur dix, le texte des compositions.

— Après la scène que vous avez eue ensemble le premier jour ?

— Oh ! la, la ! nous étions réconciliés le soir même... Pensez donc, je lui prends une leçon de vingt-cinq minutes après la classe du matin, que je lui paye un louis...

— C'en est trop à la fin !... tout cela est dégoûtant, maîtres et examinateurs me répugnent autant qu'élèves et candidats. Plus encore, peut-être... Car toutes ces fraudes, tous ces dols, toutes ces faveurs honteuses n'ont point pour but de venir en aide à l'effort, au travail, à la pauvreté, mais de couronner de lauriers imposteurs l'ignorance, la paresse, la nullité, la débauche, la basse bêtise, pourvu que toutes ces jolies vertus fassent tinter dans leurs poches le métal jaune qui est notre Dieu. Comme le porte-veine, ce bijou immonde, si répandu aujourd'hui, symbolise bien notre ignominieuse époque, clémente à toutes les fourberies physiques, mentales et morales, et gardant ses duretés implacables pour nous seuls, les intellectuels. L'ancien veau d'or ne suffisant point, vous avez trouvé votre incarnation adéquate, le cochon d'or !

— Dites donc, m'sieur Germain, est-ce que cela

vous prend souvent ! il faudra vous soigner, mon ami.

— Conrad, il y a plusieurs mois que je vous apprécie ; depuis les premières heures de cette triste connaissance je sens germer en ma main droite une de ces gifles... que, tôt ou tard, vous attraperez. Prenez garde, nous sommes seuls.

Conrad eut un mouvement de recul, puis, voyant son professeur très calme, s'approcha lentement et lui passa la main sur le dos.

— Voyons, voyons, lui dit-il bonassement, vous savez bien qu'au fond je ne vous déteste pas.

— C'est la différence qu'il y a entre nous deux.

— Et je pense que mon père, qui est un ladre *di primo cartello*, ne vous paye pas assez.

— Il me donne ce que je lui ai demandé, cela ne vous concerne point.

— Mais parfaitement, cela vous concerne... J'ai un peu d'argent de poche. Je dis un peu... à mon point de vue, pour vous ce serait le Pérou. Ne vous fâchez plus, ne me tarabustez pas, dites du bien de moi au patron, je vous double vos... vos... votre...

— Mes gages, n'est-ce pas ? dites donc le substantif qui est dans votre pensée et la claque partira... et jè la suivrai.

— Mais pas du tout... m'sieu... Votre traitement, voilà le mot que je ne trouvais pas.

— Sortez et tout de suite.

— Pourquoi cela ?... vous m'épatez... au moment où...

— Vous êtes un tel goujat, tenez, que vous avez

besoin d'explications. Vous êtes sincère en votre étonnement, chose horrible, eh bien, écoutez : c'est encore une tentative de corruption que vous essayez sur moi. M. Germain est pauvre, M. Germain m'em-bête, je vais lui jeter dix francs par jour, la vingtième partie de ce que j'ai à manger, comme un os à un chien, pour qu'il me fiche la paix. Je vous donne un conseil : n'y revenez pas... Je serais capable de vous écraser, de vous jeter à la tête toutes les potiches de cet appartement.

— Comme vous voudrez, monsieur Germain.

— M. votre père, que vous prétendez avare, est bien coupable de vous donner autant d'argent.

— Il y est bien obligé, c'est ma mère qui le veut ainsi et c'est sur ses revenus personnels que ma pension est prise. Si j'étais réduit à papa, j'aurais cent cinquante francs par mois... comme les filles qu'il raccroche.

— C'est congé, m'avez-vous dit, aujourd'hui, eh bien, tenez, allez-vous-en... Je n'insiste pas pour vous garder, vous me feriez devenir fou furieux.

— Et vous ne croiriez pas que ces six mille francs par mois ne me suffisent point.

— J'en suis persuadé.

— Il faut que je trouve une trentaine de mille francs aujourd'hui.

— Allez les chercher...

— Oh ! que vous êtes gentil... c'est cette parole que j'attendais depuis un grand moment... M'accompagnez-vous ?

— Où cela ?... au Mont-de-Piété, j'imagine.

— Non, ils ne me prêteraient pas directement. Chez un commissionnaire véreux de la place Louvois, appelé Chicoulan.

— J'ai autre chose à faire, je ne suis pas professeur d'usure et de proxénétisme.

— Alors adieu, m'sieu, à demain.

— Hélas !

Conrad se rendit sur-le-champ rue Louvois, au bouge du marchand de lorgnettes Chicoulan, un de ses co-youtres les plus madrés, les plus retors, les plus infâmes. Il apportait dans ses poches multiples trois chaînes d'or, deux chronomètres, six boutons en brillants, un bracelet d'émeraudes, un collier de perles fines et une rivière en diamants. La plupart de ces objets avaient été dérobés à la baronne. Il y en avait bien en tout pour environ trente-cinq mille francs et le jeune présomptueux comptait recevoir quinze cents louis. Le crasseux israélite examina soigneusement, même à la loupe, chaque bijou en branlant la tête d'un air incrédule. Il vérifia les contrôles, pesa les pierres et, finalement, demanda au fils de famille ce qu'il voulait de tout cela.

L'énonciation des espérances de Conrad ne fit même pas rire le misérable; d'un brusque mouvement il repoussa toutes ces richesses entassées et fit mine de se retirer dans une arrière-boutique, sans même saluer son visiteur. La stupéfaction du jeune polisson fut extrême; il se tâta pour voir s'il était bien éveillé. Puis il rappela le vieil escroc et l'interrogea sur la somme qu'il serait disposé à prêter sur un ensemble aussi considérable de gages.

Tout d'abord le fils de David protesta ne vouloir rien entendre ; il ne comptait pas, disait-il, perdre son temps à des âneries avec des bébés ayant encore aux lèvres des gouttes de lait. Lorsqu'il vit Conrad bien désespéré et s'apprêtant à la retraite, il lui dit qu'en principe la valeur des bijoux étant supposée de trente-cinq mille francs, neuf à dix mille francs pouvaient, à la rigueur, être prêtés. Mais Conrad était mineur, des embarras et des difficultés étaient à craindre, le parquet pouvait intervenir, toutes chances mauvaises qui devaient entrer en ligne de compte. Finalement il offrit six mille, dont quatre mille argent comptant, mille en Panama actions, mille en Magnésies de l'Eubée. Conrad accepta et dut encore serrer la main au tire-laine Chicoulan. On peut se demander lequel des deux déshonorait l'autre. Conrad chercha ensuite à négocier son mauvais papier en la pire de toutes les officines interlopes où l'on coupe les bourses des naïfs, au cabinet Farino et Lariège. Le juif italien Farino reçut le jeune Vendenheim avec force démonstrations flatteuses, assaisonnées de basses familiarités, il l'appela à plusieurs reprises : *l'ami* et lui appliqua, de sa lourde main, trois ou quatre tapes sur la jambe. En fin de compte il lui paya deux cents francs ses deux mille francs de valeurs et le salua en lui disant : « Vous venez de faire là, mon cher, une fameuse affaire, vous m'avez roulé, foi de Farino. »

Le rhétoricien implora ensuite quarante louis de sa mère afin de compléter son cinquième billet de mille, puis il réussit à emprunter deux cents louis

au premier secrétaire de l'ambassade d'Espagne, le duc d'Olivera, un des récents admirateurs de l'escalier de marbre.

Muni de ses neuf mille francs, il fouilla plusieurs rues du quartier de l'Europe, si renommées pour ses horizontales de toutes marques et arrêta son choix sur un bel entresol de la rue de Saint-Pétersbourg. On lui demanda cinq mille francs par an ; il accepta sans marchander ni barguigner et, faisant appel, avec plus ou moins d'à-propos, à un souvenir récent de ses leçons d'histoire, s'intitula devant le concierge respectueux : Prince Conrad de Hohenstaufen et princesse née de Weg. Un denier à dieu de trois louis confirma cette audacieuse principauté. La maison Tirouflet, du faubourg Saint-Antoine, fut requise pour meubler l'appartement : elle fit un devis de douze mille francs, sur lesquels Conrad versa immédiatement cinq mille. On lui promit que dans quatre jours il pourrait emménager. Ne se possédant plus de joie, il regagna la rue du Cirque avec force gambades et serra M. Germain dans ses bras avec une effusion qui ne fut guère appréciée par le poète.

— Vous serez content de moi, m'sieu ; j'ai pris un nom historique... et un beau.

— Voyons cette nouvelle profanation, cette violation de sépulture. Je vous sais hardi... avec les morts surtout.

— Conrad de Hohenstaufen,..

— Peste ! mon gaillard... Vous allez bien !

— Vous voyez que je me suis rappelé notre dernière répétition d'histoire. Êtes-vous satisfait ?

— Pas tout à fait... c'est Conradin, qu'il eût fallu dire.

— Conradin... un diminutif ?

— Précisément... vous avez compris pour la première fois de votre vie.

— Je vous aime, monsieur Germain... vous êtes un bon garçon, malgré vos rebuffades... tenez, dites-moi des vers.

— Eh bien, soit, écoutez puisque vous êtes en veine de compréhension :

Humilité, loi naturelle,
Parfum du fort, fleur du petit,
Antée a mis sa force en elle,
C'est sur elle que l'on bâtit.
Seule, elle rit dans les alarmes,
Celui qui ne prend pas ses armes,
Celui qui ne voit pas ses charmes
A la clarté de Jésus-Christ,
Celui-là sur le fleuve avide
Des ans profonds que Dieu dévide,
Aura fui comme un feuillet vide
Où le destin n'a rien écrit.

— Ça, c'est pour me blaguer, monsieur Germain.

— Vraiment... je vous donne un bon point, vous avez à peu près saisi.

Huit jours plus tard, — c'était encore congelé, — Conrad, à cinq heures de l'après-midi, conduisait Virginie Route à l'entresol choisi et meublé à son intention.

La fille des rues se trouva tellement dépaysée en ce luxe, qu'elle resta bouche bée et en une attitude

de stupéfaction. Elle était revêtue, cette fois, d'une robe provenant d'un bon faiseur, mais sur cette grande déhanchée, sans tenue et sans usage, la plus riche étoffe eût produit l'effet d'un bouton de saphir aux oreilles d'une dinde.

La péronnelle, qui devait avoir mille francs par mois, s'était déjà procuré une femme de chambre. Une cuisinière lui avait paru inutile, elle jugeait plus gais les garçons du café Anglais ou du Lion d'or. Malheureusement pour Virginie Route, il advint que sa femme de chambre était beaucoup mieux qu'elle et Conrad ne tarda pas à s'en apercevoir. Il ne fut pas long à prendre un parti. Deux jours plus tard, brutalement, il signifia son congé à Virginie et garda la servante en qualité de maîtresse. Irma, c'était le nom de la chambrière, aida le jeune rhétoricien à jeter à la porte son ex-patronne récalcitrante.

Voyant toute résistance inutile, Virginie s'abaissa aux plus basses prières. Conrad finit par lui dire :

- Tu tiens absolument à rester ici ?
- Oh ! oui, mon chat... je t'aime tant !
- Il y a un moyen peu compliqué.
- J'accepte d'avance tout ce que tu décideras.
- Eh bien, intervertissons les rôles, Irma sera la princesse, née de Weg, toi tu deviendras la bonne ; et puis, pas de familiarité, s'il vous plait.

Virginie ouvrit de grands yeux, hébétée, abasourdie. Elle considéra longtemps sa belle robe qu'il lui fallait quitter et pleura des larmes amères. Puis elle songea aux profits possibles.

— Eh bien, que se décide-t-il ? interrogea Conrad impatient.

La malheureuse découronnée ébaucha, en pleins sanglots, un misérable : « Je veux bien ! »

M. Germain fut, peu d'heures après, le confident de cette métamorphose extraordinaire. Conrad s'attendait à des éloges pour l'imprévu génial de son plan de transformation. Aussi fut-il le plus ébaubi des hommes quand son précepteur, d'une voix dure, méprisante, indignée, lui jeta cette apostrophe :

— Vous êtes le dernier des gredins et cette fille est supérieure à vous. Ah ! vous jouez le rôle du destin, élevant les humbles et abaissant les superbes ; vous usurpez les missions providentielles, vous portez aux décrets hautains de la fatalité vos mains de juivaillon imberbe, d'éphèbe vicieux, d'impubère blasé. Réfléchissez bien à ce que je vais vous dire et une honte intense vous barbouillera. Irma fera une cocotte, ainsi que Virginie ; Virginie fera une soubrette aussi approximative qu'Irma. Mais vous, qui êtes un homme du monde ridicule, feriez-vous un sortable domestique ? Jamais de la vie... Vous ne sauriez pas cirer des bottes, vous ricanez... pardon. Monsieur votre père a conquis son immense fortune... comment ? je ne l'examine pas, enfin il a été l'artisan de sa grandeur matérielle. Si le château d'or s'écroulait, gagneriez-vous quatre-vingts francs par mois comme valet de chambre ? Certes, non. Feriez-vous un palefrenier, un cocher, un maître d'hôtel, un marmiton ? Je le nie, il faut de l'activité. Un employé ? L'orthographe est exigée... Un bookmaker ? Pas même, il

faut savoir ses quatre règles, et d'une imperturbable façon. Mais alors, quoi? Je vous le demande... Vous êtes muet, je vais vous souffler. Vous ne seriez à la hauteur que des trois ponts d'une casquette de soie et vous êtes encore trop lâche pour protéger personne. Souteneur est plus grand que vous... Vous ne seriez qu'un soutenu.

— Merci bien, monsieur Germain.

V

COUPLE D'AMES

Comme deux colombes dans un enfer, deux âmes battaient des ailes aux barreaux de cette cage impure où la bêtise, la richesse, le dévergondage lubrique, l'impudence, l'avarice et la honte forniquaient et ripaillaient en un tourbillonnement fraternel. Aimée et Germain pouvaient habiter ce mauvais lieu sans redouter un instant d'être éclaboussés par la fange et les contaminures : si leur humanité physique était rivée par la nécessité au baignoire opulent de la rue du Cirque, leur esprit indépendant et libre planait aux lointains célestes de la probité et de l'honneur. La fatalité devait pousser aux bras l'un de l'autre ces deux intellectuels égarés parmi la boue d'un cloaque, et le poète Germain n'avait point tardé à chérir Mlle Aimée de toute la puissance de son cœur opprimé.

par la tristesse et l'isolement. La jeune institutrice éprouvait à l'égard du précepteur un sentiment d'estime profonde et d'affectueuse reconnaissance, et ses meilleurs instants étaient ceux passés avec son compagnon de chaîne, pendant les heures de collège et lorsque la baronne Vendenheim ne requérait point sa « demoiselle de société » pour la suivre au bois ou dans toute autre course frivole. Rapidement, Aimée et Germain en étaient arrivés aux épanchements intimes; mais, à aucun instant, le poète ne s'était permis le plus faible geste, la moindre parole que les plus strictes convenances n'eussent point approuvés. Il portait à Mlle de Chantenay un de ces amours pleins de vénération et de respect où la tendresse est sans cesse retenue par la crainte d'offenser la pudeur, la délicatesse, la sérénité de l'âme adorée.

Au moment où l'abject Conrad était plongé dans ses locations d'entresol et dans ses substitutions de personnes, M. Germain se résolvait à aborder avec Aimée un sujet devant lequel il avait toujours reculé, soit par excès de timidité, soit qu'il redoutât d'effaroucher la jeune fille. Le pauvre poète, en ses temps de solitude, s'était imaginé d'édifier parmi les nuages tout un roman d'azur et de soleil où il plaçait le bonheur futur de sa vie. Il se voyait l'époux d'Aimée qu'il arrachait au lupanar des Champs-Élysées et qu'il emmenait dans une maisonnette humble et tranquille des quartiers éloignés où l'on peut encore trouver un peu de silence et de verdure. Il se savait profondément estimé et apprécié, était-il aimé? sa passion se trouvait-elle partagée, existait-il autre chose, dans

l'âme sœur, qu'une sympathie douce, qu'une reconnaissante amitié ?

M. Germain venait de lire à Mlle de Chantenay sa splendide poésie sur l'humilité, dont il avait communiqué une strophe à Conrad. Il avait mis dans sa récitation toute la vibration artistique de son cœur et de son cerveau ; l'institutrice, tout émue et à demi magnétisée, le considérait immobile avec des larmes dans les yeux. Quand le poète eut terminé son chant, il tendit la main à la jeune fille qui ne refusa point la sienne et les grands arbres du jardin immonde abritèrent, pendant quelques instants, la communion spirituelle de ces deux âmes, étonnés sans doute de n'avoir pas à voiler de leur ombre les scènes pollutionnelles d'une orgie. Après quelques minutes de silence, Aimée retira sa main avec une douceur infinie, comme on enlève le pansement d'une blessure.

Germain fit sur toutes ses appréhensions un effort violent et dit : — Mademoiselle, je bénis l'heureux hasard de cette heure, j'avais à vous parler ; m'autorisez-vous à vous ouvrir mon âme tout entière ? il y a plusieurs mois que j'hésite... je me décide aujourd'hui... Voulez-vous ?

Aimée ébaucha lentement un signe affirmatif, tandis qu'une vive rougeur envahissait son visage.

— Mademoiselle, poursuivit Germain, savez-vous que, depuis longtemps, vous me sauvez la vie ?

— Oh ! monsieur Germain... je ne croyais pas accomplir une œuvre aussi grande... Vous plaisantez.

— En aucune façon, mademoiselle, je parle très sérieusement.

— Alors... monsieur... j'en suis bien flattée, cela prouve que, sans le vouloir, je rends service aux lettres françaises.

— Sans le vouloir, dites-vous ?

— C'est-à-dire... sans savoir comment.

— La chose est bien simple, mademoiselle, je n'ai pas l'outrecuidance de vous demander si vous pourriez vivre ici, sans moi, mais j'ai la franchise de vous affirmer que, n'était votre présence dans cette maison, j'y mourrais de male mort, comme dans un air pestiféré. Vous êtes la Béatrix tutélaire du très petit Dante que je voudrais m'efforcer d'être.

— Une bien petite Béatrix aussi, monsieur Germain.

— Si je ne vous avais pas rencontrée, je ne serais pas demeuré huit jours dans cette étable à milliards.

— Ah ! monsieur Germain... il faut bien se résigner.

— Avec vous la résignation est plus que facile, elle est douce et ne coûte point d'efforts.

— Je suis, apparemment, destinée à rester ici bien longtemps ; c'est un désir exprimé par ma pauvre petite élève. . si gentille, si bonne... une fleur, elle aussi, dans ce... je n'ai le droit de rien dire.

Germain éleva la voix avec emportement :

— Soyez franche, mademoiselle, comme il est heureux qu'elle soit morte ! A part le chagrin de voir s'envoler l'ange, quel *Te Deum*, quel *Magnificat* vous avez dû chanter ?

Les yeux d'Aimée se remplirent de larmes.

— Avouez-le, mademoiselle, vous me ferez du bien.

— Je n'ai le droit de rien dire, je suis ici par charité.

— Comment donc ? mais c'est vous qui leur faites la charité de votre grâce, de vos vertus, que tous leurs millions, trempés d'immondices, ne payeraient pas, ensemble accumulés. Vous savez que ce qui est dit entre nous ne se répand jamais au dehors ; il n'y a, pour nous entendre, que le ciel bleu et les branches vertes. Dites-moi que cette pauvre petite Antoinette a bien fait de mourir.

— Oh ! oui... elle a bien fait.

Germain serra de nouveau la main d'Aimée.

L'institutrice parut se repentir un peu de l'aveu qui venait de lui échapper. Elle reprit presque aussitôt :

— La baronne est très bonne pour moi.

— Et l'ignoble baron, qu'en diriez-vous ?

— C'est un... c'est un banquier.

— Très bien, nous sommes d'accord ; je veux bien parler un langage elliptique et m'accommoder des atténuations de forme, du moment que nous pensons de même. Quant à mon élève, je n'en parle point.

— Oh ! non, non, reprit Aimée d'une voix suppliante.

Germain fut épouvanté du ton dont furent dits ces simples mots ; il regarda Aimée, de nouvelles larmes envahirent ses paupières.

— Comment, mademoiselle, ce... cet être-là a le don de vous émouvoir.

— Hélas ! soupira la pauvre fille.

— Voyons, je rêve, ce n'est pas possible, vous, une sainte du ciel.

— Non, non, monsieur Germain, je ne suis pas une sainte.

— Et vous... vous avez... un atome de considération pour M. Conrad.

— Je ne dis pas cela, murmura Aimée à voix très basse.

— Alors, mademoiselle.

— Alors, monsieur, alors... Oh! mais il est bien cruel de vouloir m'arracher mon secret le plus douloureux.

Le poète se leva comme cinglé par un coup de fouet terrible. Pâle, frémissant, il fit un geste désespéré.

— Vous l'aimez! rugit-il d'une voix étranglée.

— Ah! mon Dieu! mon Dieu! prenez-moi, s'écria l'institutrice, je suis trop malheureuse!

Germain se rassit doucement.

— Pardonnez-moi, dit-il, la violence de mon exclamation, je n'ai pas le droit de vous dicter vos sentiments.

— Vous êtes, monsieur Germain, le meilleur, le plus cher de mes amis, je vous le jure, croyez-le.

— Mais vous en aimez un autre.

— Est-ce ma faute?... voyons.

— Et quel est-il cet autre!... Vous, un ange de pureté, de vertu, de grandeur d'âme, de charité... Lui, ah! je ne trouve pas de substantif dans le dictionnaire que je puisse prononcer sans blesser vos oreilles. C'est à se casser la tête contre un mur. Je n'y puis croire encore.

— Ne me faites pas de peine.

— Moi qui voulais aujourd'hui... en ce moment...

— Quoi ? mon ami.

— Qui voulais vous dire...

— Parlez en toute confiance.

— Ah ! non, ce n'est plus la peine.

— Je vous en prie, monsieur Germain.

— Non, non, je ne veux pas être le rival de ce...

Conrad.

— Seigneur Jésus !

— Comprenez-vous, maintenant, mademoiselle ?

— Monsieur Germain, j'aime votre âme comme pas une autre au monde.

— Mais vous aimez Conrad tout entier.

Mlle de Chantenay ne répondit pas.

Germain poursuivit, très nerveux :

— Je n'ai plus qu'une chose à faire. Le rêve d'un bonheur à deux, que j'avais longtemps caressé, vient de s'évanouir, d'être brisé... par votre main, pourtant si douce. Je ne puis plus demeurer ici. Je partirai de suite après l'examen de votre... de votre ami.

— Vous ne partirez pas, répliqua Aimée, quittant sa voix dolente, et animée d'une extraordinaire énergie, non, vous ne partirez pas. C'est grâce à vous que je souffre la vie. Ne soyez pas méchant, ne me forcez pas à parler sur des sujets que la délicatesse me défend d'aborder. Mais, au nom du ciel, comprenez-moi et... pardonnez-moi.

— Mademoiselle, reprit Germain, redevenu très doux, je suis et je reste à jamais votre serviteur le plus dévoué et le plus humble. J'avais aspiré à un degré plus élevé dans l'affection de votre âme, c'était

une erreur, une illusion... c'est fini! j'oublie... j'efface.

— Monsieur, je vous prête le serment que vous êtes mon ami le plus haut, le plus précieux, mon sauveur, mon aide, mon ange gardien. Aucune rivalité ne vous dispute mon âme. Le reste... que sais-je? Je ne suis pas assez psychologue pour déterminer ce qui se passe dans mon cœur, car plus mon sentiment m'entraîne vers... l'autre, plus ma raison m'enchaîne à vous. J'entends au fond de mon intelligence un concert de huées quand je me laisse aller, — toujours en pensée, bien entendu, — au trouble infini de ma passion. Il faut donc croire que l'intelligence n'est point notre faculté dominante, et que nous sommes, invinciblement, obsédés et possédés par une sorte de démon pervers que nous haïssons, que nous méprisons, mais qui nous subjugue et nous écrase. Voyez comme je suis franche avec vous. Ne mérité-je pas de vous garder pour ami? Vous en irez-vous, maintenant?

— Non, non, jamais, mademoiselle, c'est conclu, je reste le gardien de votre âme. Cette place est meilleure que l'autre et qui sait si, un jour... je n'arriverai point à conquérir celle-ci.

— Je mentirais, monsieur Germain, à vous donner de l'espoir.

— Vous ne me défendez point d'en conserver, mademoiselle.

— Je n'ai pas ce droit, mais...

— Mais... achevez...

— Je crains bien que cet espoir soit inutile.

Une ombre de sourire effleura les lèvres de Germain.

— Vous ne faites que craindre, ce n'est pas une irrémédiable condamnation. A propos... j'y pense : Comment rester ici après l'examen de Conrad ?

— Bah ! il sera refusé.

Germain saisit les deux mains d'Aimée et les serra en un spasme de joie.

— A la bonne heure, s'écria-t-il, presque rasséréné, vous le jugez à sa valeur. Cette simple phrase est un baume sur les blessures que vous m'avez faites. Dans ces trois mots qui sont partis sans réflexion de votre bouche, il y a bien le dédain et la mésestime que je désire, dont j'étais bien sûr. Merci, mademoiselle, merci.

— Il ne réussira pas davantage au mois de novembre. Vous avez encore un an de séjour rue du Cirque... Après nous verrons.

— Mais, mademoiselle, s'il était reçu ?

— Voyons, monsieur Germain... est-ce possible ?

— Avec les cent millions de papa !... vous savez.

— Vraiment... Cela aussi s'achète.

— La chose s'est vue. Deux professeurs de la Sorbonne doivent, paraît-il, dîner ces jours-ci à l'hôtel.

— Je pense une chose... Vous dessinez, vous peignez même, je crois ?

— Un tout petit peu, mademoiselle.

— Le baron Vendenheim compte faire faire son portrait.

— Vous me proposez là un modèle !...

— Consentez à cela pour moi.

— Voudra-t-il de mes talents peu en vue?

— Parfaitement, pourvu que vous ne lui demandiez pas trop cher. Il est un peu... comment vous dirais-je, un peu regardant.

— Quels euphémismes vous avez! c'est adorable!

— Vous ferez durer cela cinq ou six mois.

— Oh! très bien, c'est facile.

— Et vous me promettez votre bonne amitié, sûre, dévouée, constante... dont j'ai tant besoin?

— Cela n'est pas en question, mademoiselle.

— Vous pousserez le désintéressement et l'abnégation jusqu'à ne me faire jamais de reproches, jusqu'à ne pas blesser mes... caprices, mes fantaisies les moins fondées en raison.

— Je ne comprends pas bien vos craintes.

— Ah! tenez, monsieur Germain, vous m'inspirez une telle confiance que je vais vous faire part d'un secret désir en ce qui vous concerne. Vous êtes le précepteur de M. Conrad.

— Peu écouté, mademoiselle.

— N'importe, vous arrivez toujours, en fin de compte, à le dominer, comme l'intelligence domine la sensation.

— Hé! hé! mademoiselle, cette domination n'existe point dans tous les cas... Je pourrais citer des exemples.

— Allons, ne me dites pas de méchancetés et usez de votre influence sur votre élève... en faveur de votre amie.

— Je vous obéirai.

— C'est un bien grand sacrifice que je vous de-

mande là, j'en pressens toute l'étendue, toute la profondeur. Vous aurez ma gratitude éternelle.

— Je gravirai ce calvaire, mademoiselle, avec la certitude de n'obtenir aucune rédemption. Uniquement pour l'amour de celle qui se refuse à m'aimer.

Mlle de Chantenay ne répondit pas. Les deux jeunes gens commencèrent une lente promenade à travers les allées en labyrinthe. Le soir tombait et les ombres montaient aux murailles comme l'invasion silencieuse du sommeil. Les bruits lointains de la ville semblaient s'apaiser, en même temps que le jour s'éteignait. Et dans cette ambiance de mélancolie qu'amènent tous les crépuscules, circulait, pour les deux amis, une atmosphère de rêverie et de berce-ment. Quand s'estompe graduellement la crudité de la lumière diurne, quand les demi-teintes fondues de la soirée couronnent d'un charme discret les contours effacés, quand au ciel clair s'allument les premières étoiles, mêlant aux songes de la terre les mirages du firmament, les douleurs se font moins aiguës, les amertumes moins âpres, les illusions perdues apparaissent moins décevantes aux ailes d'or de la chimère qui fuit. La nuit maternelle, fécondée par le soleil couchant, est en gestation d'un matin nouveau. Et quel est le cœur brisé, quelle est l'âme dolente qui n'attendent point leur résurrection parmi la joie inconnue de l'aurore qui va venir.

VI

LES GRANDS MOYENS

A droite de la baronne Vendenheim siégeait, en sa majesté de courtisan religieux, le R. P. Coupessay, recteur de l'externat oratorien de Monceau. La gauche de la banquière était occupée par M. Werbaum, le célèbre professeur de philosophie de la Sorbonne, le spirituel spiritualiste, l'élégant diseur dont l'éloquence facile, caressante et édulcorée faisait mine de vouloir singer la profondeur. Le baron était encadré de M. Ernest Leclou, suppléant de l'une des chaires d'histoire à la Faculté et de l'abbé de Montprofit, régent de rhétorique à l'établissement des oratoriens. Les répétitions au cher denier dont il gratifiait son cancre avaient adouci son humeur rus-

taude, la séduction magique d'un grand dîner chez les princes de la finance le transformaient presque en un mouton souriant.

Nicotera, en sa qualité d'intime, se trouvait relégué à la gauche de Werbaum ; M. Germain avait pris place à côté du P. Coupessay ; Mlle de Chantenay flanquait, agréablement, l'aile gauche de l'abbé de Montprofit et possédait Conrad comme deuxième assesseur. Auprès du menu, dont l'énumération serait encombrante, se trouvait, sur une toute petite carte en ivoire doré, la liste des vins. Ce document supplémentaire n'était pas inutile : neuf petits verres, de toutes les formes et de toutes les couleurs, se trouvaient devant chacun des convives élus. On lisait sur le mince rectangle :

Grand madère des Princes.
Château-Yquem Lur-Saluces.
Johannisberg Metternich.
Haut-Brion 1875.
Margaux (étampé).
Chambertin 1875.
Champagne Roederer.
Chypre.
Constance.

Cet étalage des opulences liquides du festin n'était peut-être pas du meilleur goût, mais on n'y regardait pas de si près chez le seigneur à l'escalier de marbre. Une autre gracieuseté, bien rastaquouère celle-là, et d'une intention corruptrice grossièrement insolente, avait été préparée. Sous la serviette de M. Werbaum

se trouvait une petite boîte d'allumettes en or, enrichie de brillants, qui pouvait bien représenter une valeur de mille à douze cents francs. Ernest Leclou, quant à lui, découvrit un fume-cigarettes en ambre vert, orné de deux abeilles tripartites, en saphir, rubis et diamant. Cet objet, à vue d'œil, équivalait aisément à la somme de trente louis. Le P. Coupessay eut le portrait miniature de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, entouré de perles fines ; l'abbé de Montprofit un agenda bijou avec fermoir en vermeil ; le chevalier Nicotera un portrait sur émail de la baronne. Mme Vendenheim, voulant que, ce soir-là, tout le monde fût à la joie, n'avait oublié ni Mlle Aimée, ni M. Germain, quoique, en cette haute société, ils fussent des personnages de bien minime importance. Seulement ils avaient été cotés à leur valeur. L'institutrice eut un carnet de bal qui pouvait valoir une dizaine de francs et le répétiteur un porte-carte excessivement simple, dont le prix n'excédait pas quatre francs cinquante.

Pourtant le feu des mets et des vins commença sur toute la ligne, déliant les langues et les attitudes.

— Vous ne m'en avez pas voulu, messieurs, dit la baronne s'adressant aux deux professeurs en Sorbonne, de vous avoir conviés ce soir, non pour vous demander une faveur injuste, mais pour vous faire faire la connaissance de mon cher fils Conrad, votre victime prochaine, hélas ! . . . Non, n'est-ce pas, messieurs..., votre lauréat. Il a si bien travaillé, le pauvre enfant. N'est-ce pas, mon Révérend Père ? n'est-ce pas,

monsieur l'abbé n'est-ce pas, monsieur Germain ?

Le P. Coupessay répondit : — Il est charmant ; nous n'avons que des éloges à en faire.

L'abbé confirma, en ces termes, l'appréciation de son supérieur : — De midi et demi à une heure je puis affirmer, sous la foi du serment, que nous bûchons comme des ânes.

Cette locution un peu fruste attira un sourire dédaigneux sur les lèvres de M. Werbaum. Quant à Germain, il émit l'opinion que son disciple ne manquait pas d'esprit naturel et que, grâce à un concours très favorable de circonstances, il ne doutait plus, en aucune façon, de son succès aux examens.

Ernest Leclou perçut l'ironie et se dit : — Tiens ! c'est quelqu'un, ce répétiteur.

— Baronne, entonna majestueusement Werbaum, vos précautions oratoires étaient inutiles, jamais nous ne faisons la moindre faveur à qui que ce soit. Notre fonction est une magistrature, plus encore, un sacerdoce et c'est en raison de notre intégrité bien connue et au-dessus de tout soupçon, que nous pouvons nous permettre, de temps à autre, d'accepter ces invitations si honorables qui font un instant de trêve à nos graves soucis et nous laissent apprécier, par nous-mêmes, toutes les hautes qualités de galanterie et de savoir-vivre distinguant le grand monde contemporain.

Ernest Leclou mordit violemment ses lèvres et comprima un rictus parmi les flots de sa barbe rousse.

— *Monzieu Leglou, fous ne pufez bas*, dit Ven-

denheim se penchant vers son voisin avec une aménité grimaçante.

— Pardon, monsieur le baron, répondit le professeur d'histoire, je bois et mange de mon mieux. Je m'en voudrais de ne le point faire.

La baronne poursuivit :

— Si nous pouvions arriver jusqu'à la mention *bien*, mon cher monsieur Werbaum, vous verriez en moi la plus triomphante de toutes les mères.

— Pardon, madame, échappa audacieusement Germain, n'enlevons pas aux très bons élèves, méritants et pauvres, une distinction qui leur appartient en propre.

— Mais, monsieur le répétiteur, répliqua Werbaum, si le fils d'un prince, et nous sommes un peu dans ce cas, si le fils d'un prince, dis-je, était digne d'une mention, je ne vois pas de quel droit nous la lui refuserions.

— Certes, reprit Germain, je l'entends bien ainsi; seulement ces gaillards-là n'ont généralement pas un ensemble de notes comportant cette sorte de décoration examinale.

— Monsieur le répétiteur, seriez-vous socialiste ? interrogea Werbaum en fronçant le sourcil.

— Mais non, mais non, mon cher maître, interrompit Ernest Leclou, plus franc et plus intelligent que son confrère, Monsieur est un homme de valeur, ayant comme tel des idées indépendantes.

Puis il ajouta à l'oreille du baron :

— Nous vous le recevrons, c'est entendu, mais ne nous demandez pas de mention.

— Non, non, je ne vous en demande pas, souffla l'abbé de Montprofit.

Vendenheim exhala tout haut cette réflexion :

— *Z'est ça qui m'est écal.*

Le P. Coupessay avait une discussion philosophique avec le professeur Werbaum. Il soutenait que le premier philosophe de tous les temps était saint Thomas d'Aquin.

— Trop dogmatique, mon Révérend Père, répliquait Werbaum.

— Mais, en qualité de catholique, mon cher et éminent professeur, vous ne pouvez guère chercher à amoindrir l'autorité du dogme et de ses plus hauts représentants.

— Le dogme, mon Père, fut dans les origines ce nécessaire flambeau que nous ne saurions mieux comparer qu'à la colonne lumineuse de la Bible guidant les Israélites parmi les déserts. Mais le dogme pur ne saurait convenir qu'à l'enfance des peuples; quand une race atteint sa virilité intellectuelle, il est une autre clarté qui doit l'environner et la conduire, celle de la raison, d'autant plus noble qu'elle est plus intérieure, d'autant plus sûre qu'elle résume tous les critères de certitude, d'autant plus merveilleuse qu'elle est une émanation spontanée, — je ne dis pas de notre substance, je ne suis pas matérialiste, — mais de notre activité cérébrale, une sorte d'éclosion et de germination intime, sous le soleil invisible et lointain qui est l'esprit même de Dieu.

— Bravo ! bravissimo ! s'écria la baronne Venden-

heim, en voilà de la philosophie ! O mon cher maître, nous vous admirons autant que nous vous aimons.

L'abbé de Montprofit ne put comprimer un haussement d'épaules qui fut approuvé par un clin d'œil d'Ernest Leclou. Il éleva la voix après la dernière parole de M. Werbaum.

— Excusez-moi, monsieur Werbaum, mais je voudrais bien connaître votre définition du critérium de certitude.

Le P. Coupessay, n'osant répliquer au grand homme, jeta un regard terrible à son subordonné qui n'en eut cure.

— Monsieur l'abbé, dit Werbaum, avec un mouvement de tête vers l'infini, je n'attache point un prix majeur aux définitions. Les définitions sont d'origine scholastique, elles sentent un peu le pauvre moyen âge où l'on priait beaucoup, où l'on ne pensait pas. La sécheresse du raisonnement théorique ne saurait demeurer en faveur dans nos chaires modernes, après les grandes spéculations, sublimes de fécondité, incommensurables de profondeur, des Kant, des Fichte, des Schelling, des Hegel. Je ne vous dis point que j'embrasse avec l'enthousiasme d'un disciple fanatique la critique de la raison pure et la théorie des évolutions subjectives du moi, objectives du non-moi, mais je prétends et j'affirme que les philosophes d'outre-Rhin ont apporté aux nôtres, trop ternes dans leur précision, trop exacts dans leurs syllogismes, cette quantité indispensable de brouillard psychique qui donne à l'ontologie elle-même ce charme prodi-

gieusement bercetur, et nous permet d'amener insensiblement vers l'abstrait quelques âmes féminines, les plus curieuses, sans contredit, que nous puissions étudier en cette fin de siècle.

— Bravo!... Bravissimo! répéta la baronne, allons, Nicotera, battez donc des mains, si vous ne parlez pas.

— Êtes-vous suffisamment balancé, demanda Leclou à l'abbé de Montprofit, en paraissant approuver le langage de son collègue.

— Ce bavard ne sait rien, répondit Montprofit un peu trop haut.

Ernest Leclou fit un petit geste qui voulait dire : « Pas grand'chose. »

Une conversation s'engagea ensuite entre ces deux hommes de valeur au sujet de la querelle des investitures.

Cette causerie fut sérieuse mais peu amusante et faillit glacer la chaleur des grands vins.

Mme Vendenheim rompit les chiens.

— Mon cher monsieur Werbaum, dit-elle, vous paraissez aimer la poésie, notre répétiteur, M. Germain, est un poète. Tout à l'heure, au salon, il voudra bien nous régaler.

— Mais volontiers, répondit Werbaum qui songeait à Spinoza.

M. Germain était furieux; il fallut toute l'énergie des supplications d'Aimée pour qu'il consentit, quelques moments plus tard, à *satisfaire* (?) Mme Vendenheim.

— Continuez vos *Cathédrales*, dit la baronne.

— Je vais les finir, madame, reprit Germain, et il déclama d'un ton inspiré :

Quand tout clerge est éteint, éteinte toute voix,
O cathédrales, je vous vois
Pareilles au navire émergeant de l'eau brune
Et vos clochetons fins sont des mâts sous la lune,
D'invisibles ris sont largués,
Une vigie est sur la hune,
Car immobiles vous voguez,
Car c'est en vous que je vois l'arche.
Qui, sur l'ordre de Dieu, vers Dieu s'est mise en marche;
La race de Noé vit encor dans vos flancs ;
Vous êtes le vaisseau des immortels élans
Et vous bravez tous les désastres ;
Car le maître est celui qui gouverne les astres,
Le pilote celui qui marche sur les eaux.
Laissez pousser aux noirs oiseaux
Leur croassement de sinistre augure,
Allez... vous êtes la figure
Vivante de l'humanité
Et la voile du Christ à l'immense envergure
Mène au port de l'éternité.

Tous se tournèrent du côté de Werbaum, attendant l'appréciation du philosophe.

— Vague... vague... murmura-t-il hautainement.

— Un peu moins que la philosophie moderne, interjecta avec audace M. Germain.

— Bien envoyé, machonna Ernest Leclou.

— Moi je n'y connais rien, affirma la baronne.

— Très harmonieux, dit Nicotera..., avec quelques nuages.

— M. Germain ne connaît point ses classiques, poursuit le P. Coupessay, qu'il étudie Boileau.

— Il y a du souffle, beaucoup de souffle, affirma l'abbé de Montprofit.

— Et moi je vous dis : c'est très bien, jeune homme, renchérit Leclou. Rythme, grandes images, sentiment moderne, rien n'y manque, bravo !

— C'est chic ! hasarda Conrad.

— N'empêche, monsieur, prêcha l'olympien Werbaum, qu'un livre composé de pareilles poésies n'obtiendrait jamais le moindre prix à l'Institut.

— Je l'espère bien, par exemple, repartit le poète, je ne demanderai jamais pour mes œuvres des couronnes de guimauve ou de camomille.

— Parfait ! dit Leclou, en voilà un qui se défend... Cela me rappelle ma thèse de doctorat, quand M. le professeur Le Croissant me disait que l'histoire était une question de conscience ! Dame ! je m'emballai... je mis l'interrogateur dans son tort, je faillis être refusé.

— J'empêchai cette injustice, reprit Werbaum, mais je n'aime pas les idées vagues, si poétiques soient-elles. C'est peut-être l'habitude de la rigueur philosophique qui me rend aussi difficile... Je l'ai pourtant beaucoup adoucie cette rigueur-là... au cours de mes leçons.

A dix heures et demie les convives firent mine de se retirer.

— Un instant, dit la baronne, je vous fais reconduire, messieurs. Dans dix minutes deux landaus attelés seront à vos ordres.

Et elle sonna. Un laquais se présenta auquel elle donna des instructions en allemand.

Conrad prit la parole :

— Maman, je vais ramener le P. Coupessay et M. l'abbé de Montprofit... J'ai une petite course à faire rue de Saint-Pétersbourg, je profiterai de l'occasion.

— Très bien, mon fils, ne reste pas trop tard... ce n'est pas congé demain.

— Je serai de retour avant deux heures du matin.

— Moi, dit le baron Richard, *che fais gontuire MM. les brofezeurs.*

— Nous ne le souffrirons pas, monsieur le baron, dit Werbaum. Il est déjà princier de nous ramener en vos équipages.

— *Parton, parton, jé gonnais guels zont mes tefoirs et fous, Nigodera, tans guelle foiture fous mondez ?*

— Oh ! il ne monte pas, observa Conrad, du moins en voiture.

— *Gomment, Gonrate ?*

— Vous allez voir jouer un acte à Beaumarchais, n'est-ce pas ?

— *Bed être pien.*

— Et bien ! c'est cela, le chevalier reste... il faut bien quelqu'un pour faire l'écarté de maman.

VII

L'ÉCARTÉ DE MAMAN

Lorsque la baronne et le chevalier se trouvèrent seuls, un valet de chambre, dressé dès longtemps à la manœuvre, approcha une petite table d'ébène munie de deux bougies portant chacune un abat-jour vert. Un jeu de cartes neuf fut apporté sur un plateau en vermeil ciselé et lentement, silencieusement, Mme Vendenheim et Nicotera commencèrent leur écarté traditionnel, songeant à toute autre chose qu'à Argine ou à Pallas et manœuvrant Alexandre et David avec l'insouciance de cocodettes qui agitent leur éventail.

Au bout de quelques minutes, tout l'hôtel étant plongé dans le calme et le pas des hommes de service ne se faisant plus entendre, l'attaché militaire

italien, comme prenant une résolution subite, jeta les cartes qu'il tenait et lança à la cantonade cette réminiscence du Brésilien :

C'est pas tout ça, belle gantière...

Depuis une quinzaine de jours un état de gêne terrible se manifestait entre les amants. Nicotera, qui ne comptait que trente-sept années, paraissait un peu fatigué des charmes plus mûrs de la baronne et se laissait aller à des attentions toutes spéciales envers Mlle de Chantenay. Seulement le rusé Florentin ne voulait pas de rupture, car si la beauté jeune et mélancolique de l'orpheline attirait sa fantaisie, son caprice était retenu par le coffre-fort tutélaire où la baronne puisait souvent à son intention. Il lui fallait donc persuader à sa maîtresse qu'il continuait toujours à l'adorer et que ses assiduités vis-à-vis de l'institutrice n'étaient que les prodromes d'une issue matrimoniale destinée à cacher ses véritables sentiments. En réalité il voulait décider Mme Vendenheim à lui donner Aimée, flanquée d'une grosse dot et filer ensuite à l'anglaise en tirant une de ces profondes et élégantes révérences que l'on exécute avec tant de grâce aux pays ultramontains.

A l'exclamation du chevalier la banquière fit voler aussi un roi de carreau et un dix de trèfle qui lui restaient à la main et, croisant les pouces, fixant sur son partenaire un regard interrogateur, attendit, sans sourciller, une nouvelle et plus explicite réflexion.

Voyant que le fer ne s'engageait point, Nicotera

poussa un soupir qu'il ne tarda point à accompagner de cette invocation :

— Olivia !...

— Benvenuto ! répondit la baronne, d'une intonation semblable.

— Vous me boudez, madame ?

— Vous me lâchez, monsieur ?

— Oh ! cela est fantastique... pharamineux... supercoquentieux, exclama l'Italien en faisant un moulinet avec ses grands bras.

— Je vais préciser, Benvenuto...

— Vous ferez bien, Olivia.

— Vous courtisez Mlle de Chantenay.

— Parbleu !

— Eh bien, alors...

— Et vous ne comprenez pas pourquoi ?

— Dame ! je crains de comprendre.

— Bah ! quelle bêtise !

— Comment cela ?

— Je veux l'épouser.

— Et puis ?

— Continuer, muni de ce paravent tutélaire, à vous aimer, à vous chérir plus que jamais.

— Est-ce bien sûr, chevalier ?

— Absolument ; voilà le mystère.

— Par quoi êtes-vous empêché de m'aimer et quel besoin avez-vous d'un écran beaucoup trop charmant pour qu'il ne m'inspire point des inquiétudes.

— Trop charmant ! une petite poitrine qui n'a pas deux ans de vie... allons donc. Voici mes motifs : l'intimité de nos relations, qui n'est pas assez dissi-

mulée, est fort mal vue en haut lieu. Vous savez que mon chef hiérarchique, le général prince Ramengo de Casale ne plaisante pas sur ce chapitre et vous ne pouvez avoir oublié la façon brusque et péremptoire dont il a réexpédié aux rives du Tibre mon pauvre prédécesseur, le commandeur Potenziani, coupable tout simplement de posséder les faveurs de la vicomtesse d'Ambletense. J'avoue, quant à moi, préférer la cascade du bois de Boulogne à celles de Tivoli, — j'ai ce mauvais goût-là, — et la simple allée des Acacias aux deux villa Pamphili et Borghèse. Une fois l'époux de Mlle de Chantenay, mon sévère patron ne pourra plus se choquer de mes promenades fréquentes à votre hôtel. Je m'acquitterai d'une dette de reconnaissance et, du même coup, ma présence antérieure à la rue du Cirque se trouvera tout naturellement expliquée.

Mme Vendenheim fit une moue de lèvres qui signifiait : Tout cela est-il bien sérieux?... ne m'en contez-vous pas ?

— Je voudrais que vous puissiez lire au fond de mon âme, insista le chevalier, en prenant la main de la baronne qu'il baisa, vous verriez quelle est ma sincérité et que ce qui me force à agir ainsi et à m'éloigner de vous, en apparence, est la crainte, trop bien fondée, hélas ! qu'un ordre brutal et sans réplique m'arrache à mon poste et me sépare de vous pour toujours. »

Nicotera déposa de nouveau ses lèvres sur l'extrémité des doigts immobiles que la baronne n'avait point retirés.

— Comme je voudrais vous croire, fit-elle, et ne pas être simplement persuadée que vous abandonnez mon automne pour la fraîcheur d'un printemps voisin.

Le chevalier se vit triomphant. Il se leva brusquement, puis s'agenouilla auprès de la baronne.

— Prenez garde... prenez garde, dit Olivia, si quel-qu'un entrait.

— Qu'importe, reprit Benvenuto en plein dans son rôle, ne doutez plus de moi et, quoi qu'il arrive, de tous les hommes je serai le plus heureux.

Mme Vendenheim était vaincue.

— C'est que... dit-elle, il faut d'abord obtenir le consentement de l'intéressée.

— L'intéressée, s'écria Nicotera, l'intéressée... Il y a deux intéressés, vous et moi; l'enfant qui vous tient compagnie n'est qu'un pantin que nous manœuvrerons au gré de nos intérêts.

Cette exclamation fut poussée avec tant de naturel que les dernières hésitations d'Olivia disparurent; elle prit son Italien par le cou et l'embrassa à plusieurs reprises tendrement.

Puis ils s'assirent l'un près de l'autre.

— Enfin, pourtant, continua la baronne, il faut qu'elle veuille.

— Pourquoi ne voudrait-elle pas?

— Elle paraît aimer M. Germain.

— Un répétiteur!... un homme qui a de l'encre au bout des doigts! Fi donc! mademoiselle.

— Il m'a semblé m'en apercevoir.

— Cette jeune freluquette, chère amie, n'a pas le droit d'aimer sans votre permission.

- Ces permissions-là se prennent.
- Chassez M. Germain.
- Mon mari tient à lui... Songez ! il le paye deux francs de moins, par heure, que tous ceux qu'il avait eus auparavant.
- Harpagon, va !
- Ah ! oui... vous pouvez le dire.
- Tandis que vous êtes si généreuse !... quel contraste ! Enfin, puisque vous devez doter Mlle de Chantenay, il est tout naturel qu'elle ne dispose point de son cœur sans votre aveu.
- Tout ce qui est naturel n'arrive pas toujours.
- Que lui donnez-vous à cette enfant qu'elle devienne Mme Germain ou Mme Nicotera ?
- Si elle s'appelle Mme Germain, dix mille francs de capital, si elle se nomme Mme Nicotera, trente mille livres de rente.
- Du reste, peu importe, reprit immédiatement le chevalier tout envahi de satisfaction, je suis bien curieux et me mêle là de choses qui ne me concernent en aucune façon.
- Tout ce qui me concerne vous concerne, dit Olivia en jetant à l'attaché militaire un regard en coulisse.
- Chère Olivia !
- Cher Benvenuto !
- Vous m'avez promis... à propos, de me montrer un reliquaire du xv^e siècle que vous avez acquis il y a un mois.
- Ah ! oui, le reliquaire d'Anne de Bretagne, il est dans ma chambre.

— Eh bien, ce sanctuaire nous est-il interdit ?

Mme Vendenheim rougit de plaisir.

— Allons, dit-elle, vous voilà redevenu gentil comme aux premiers temps de notre... connaissance.

— Dites donc de notre amour : pourquoi la glace des synonymes convenables, la majesté des appellations atténuées ?

Les complices se levèrent et se dirigèrent vers une porte du salon qui communiquait à un petit escalier. Doucement, pas à pas, à la faible lueur d'une veilleuse d'or, qui éclairait la rampe, ils montèrent jusqu'au premier étage et pénétrèrent en une vaste pièce tendue entièrement de peluche verte, toute chamarrée d'arabesques d'or. Une très petite lampe répandait un jour douteux sur les meubles, le plafond et les étoffes, aucun bruit extérieur ne parvenait jusqu'à ce *retiro* somptueux. Nicotera se jeta sur un divan sans pouvoir comprimer un bâillement d'ennui. La baronne, tout à la joie, ne s'en aperçut point.

— Voyons, voyons, dit-elle, simulant un ton de reproche, nous sommes venus admirer une œuvre d'art.

— Parfaitement, baronne, c'est ce que je fais.

— Farceur, allez, le reliquaire est enfermé dans une cassette sous triple clef.

— Ah ! quelle idée.

— C'est bien simple. On m'en a offert dix mille francs devant le baïon. Croyez-vous que ce paysan du Danube voulait le vendre pour constituer la dot d'Aimée.

— Quand il a cinq millions de rente.

— Vous plaisantez, Benvenuto.

— Vous n'avez pas cinq millions de rente ?

— Mais non, mon ami, notre capital s'élève bien à cent millions, mais nous n'avons pas la sottise habitude de placer nos fonds à cinq pour cent.

— Tous mes compliments... la ladrerie du patron n'en est que plus accentuée.

— Si nous lui jouions un tour, dit Olivia, en jetant à l'attaché militaire un regard provocateur.

— Examinons d'abord ce reliquaire, dit Nicotera.

— Ah ! vous m'ennuyez, vous et votre reliquaire, riposta Mme Vendenheim avec un geste d'humeur.

Benvenuto comprit qu'elle allait se piquer au jeu et répliqua, au fond résigné, passionné à la surface :

— Mais vous ne vous souvenez donc pas, je vous disais tantôt que j'admirais ce reliquaire du sein de ce canapé.

— Ah ! ensuite ?

— Donc ce reliquaire n'est point enfermé sous triple clef. Donc ce reliquaire me crève les yeux, donc ce reliquaire c'est vous, Olivia... c'est vous !

— Je vais vous montrer l'autre, le vrai, répondit la baronne faisant la coquette, voulant exciter l'impatience de son amant.

Nicotera ne put réprimer un sourire de contentement. L'inspection de l'objet d'art se prolongea pendant un quart d'heure. Au moment où la banquière le renfermait en sa cassette :

— Qui va là ? exclama le chevalier feignant l'ef-

froi, tendant la main droite et l'oreille du côté de la porte.

— Diable ! rétorqua la baronne.

Et ils écoutèrent tous les deux avec la même expression d'angoisse.

Doucement, sur la pointe du pied, Nicotera marcha vers l'entrée, il entre-bâilla la porte et se retourna vers sa maîtresse en mettant un doigt sur les lèvres et en ébauchant une vilaine grimace.

Olivia se précipita dans l'un de ses cabinets de toilette dont elle tira le verrou. Le chevalier descendit paisiblement au salon en se frottant les mains et reprit sa place devant les cartes brouillées du jeu interrompu.

Au bout de vingt minutes la baronne vint le rejoindre en disant :

— Cher ami, c'était une fausse alerte, si nous remontions.

— C'est un homme de service qui rôdait en curieux, en espion, peut-être, repartit l'attaché militaire. Il s'est éclipsé mystérieusement. Méfions-nous.

— L'avez-vous reconnu, mon ami ?

— Pas très bien... j'ai vu une grande ombre.

La baronne entoura de ses bras le cou de son amant et le tint longtemps embrassé.

— Allons, à demain, dit le chevalier qui s'était peu à peu dégagé, et tâchez de savoir quel est l'indiscret qui se permet de nous déranger aux instants décisifs.

En revenant de conduire ces messieurs de la Sorbonne à leurs domiciles respectifs, Richard

Vendenheim s'était fait amener devant le théâtre Beaumarchais d'où il avait renvoyé son équipage. Mme Mistolet ne se trouvant point de service ce jour-là, le banquier se dirigea pédestrement vers la rue du Chemin-Vert et opéra l'ascension des cinq étages. Clara avait de la compagnie.

Elle ouvrit néanmoins dans la crainte salutaire qu'avait su lui inspirer le soi-disant policier.

Mais le banquier fut mal reçu par un jeune gars d'une vingtaine d'années, employé aux abattoirs et de taille à assommer plusieurs juifs en rupture de sécateur.

— Dis donc, toi, tu vas me fiche le camp, hurla-t-il au nez du baron.

Et il lui planta le poing sous le menton.

Tranquillement, devant la femme éperdue, Richard exhiba une carte de la préfecture de police.

— Fallait dire ça plus tôt, interrompit le souteneur un peu calmé.

— *Je fous emmène tous ceux à la Fagerie, puisque fous êtes saches*, dit le banquier.

La Vacherie, aux environs de la Bastille, est une brasserie interlope, où les costumes sont aussi légers que les mœurs.

On alla donc au susdit assommoir, et Vendenheim offrit des genièvres. Le garçon boucher ne voulut pas être en reste et commanda une tournée de vieux marc.

Tout à coup le banquier tressaillit.

Ah! mon Dieu! exhala-t-il, *ah! mon Dieu!*...

— Qu'y a-t-il, mon gros père? interrogea l'amant de cœur.

— *Le brevet de bolice*, souffla Richard avec toutes les marques de la terreur.

Et il s'esquiva parmi la foule dépenaillée des consommateurs, laissant très perplexes ses deux compagnons.

Était-ce vraiment le préfet de police que le seigneur à l'escalier de marbre avait aperçu en pleine Vacherie?

En aucune façon. C'était, tout bonnement, son propre fils Conrad, accompagné de sa trainée Irma, qu'une amusante coïncidence avait amené dans le quartier du Temple.

Conrad ne perdit point de vue l'auteur de ses jours en la retraite précipitée qu'exécutait le banquier désappointé. Il sortit derrière lui, monta en voiture avec Irma et donna l'ordre au cocher d'aller au pas et de filer le gros bonhomme qui s'en allait tout effaré, ne sachant trop où diriger sa marche errante.

L'équipage suivit ainsi le piéton jusqu'aux environs du Cirque d'hiver. A cet endroit le banquier héla une voiture qui passait. Le rhétoricien fit stopper son propre véhicule, ouvrit la portière et appela le promeneur nocturne.

— Eh! papa, il y a une place pour vous.

Vendenheim, navré, fit, quelque temps, la sourde oreille, mais il ne put échapper à sa progéniture implacable.

— Voyons, dit Conrad, est-ce que je ne suis pas gentil; je vous paye le retour. Montez là; je vous présente Mlle Irma, une femme suave que nous allons d'abord conduire à son domicile.

Richard s'inclina sans pouvoir trouver une *barole*.
Quand la locataire de l'entresol eut été déposée :

— *C'est gomme ça que tu brébares l'eqqamen?*
demanda le père en se croisant les bras.

— Et vous, papa? répliqua insolemment le disciple de l'abbé de Montprofit.

— *Inzolent! imberdinent! tu mériderais tes galottes, che le dirai au P. Goupessay.*

— Moi aussi, papa.

VIII

LA PEAU D'ANE

Quarante candidats, sous la surveillance de M. Werbaum sont installés sur les degrés du grand amphithéâtre de la Sorbonne, à l'effet de composer le premier devoir concernant l'examen, le discours français. On ne sait pourquoi le grand philosophe gynécophile a pu consentir à exercer, par hasard, le métier de pion, dévolu habituellement aux plus jeunes professeurs. L'étonnement que l'on ressent à cette constatation est diminué, peut-être, chez certaines personnes qui réfléchissent et auxquelles les jugements téméraires ne répugnent point, en voyant assis aux doctes gradins, beaucoup de fils de famille dont les noms retentissants ont été proclamés à l'appel.

Dans l'angle le plus lointain, Conrad Vendenheim,

sans autre voisin que la muraille, est isolé en une ténébreuse pénombre, à l'abri des regards inquisiteurs des autres écoliers, loin de la portée des tangentes.

M. Werbaum dicte le sujet du travail :

« Thucydide, célèbre historien grec, écrit à Antiphon, son maître, pour lui exposer les raisons qui l'ont engagé à écrire l'histoire de la guerre du Péloponèse. »

Ô miracle ! ô bonheur ! cet énoncé assez imprévu a été indiqué, la veille, au jeune Vendenheim, comme possible, par l'abbé de Montprofit. Cet homme sagace avait vu juste et Conrad, plein de confiance en son maître, tenait de ses mains la composition toute élaborée. Avec un cynisme effrayant, il fait un petit geste d'amitié protectrice à M. Werbaum qui feint de regarder le plafond avec la majesté lassée d'un scrutateur d'idées profondes. Le fils du banquier retire tranquillement de sa poche le précieux manuscrit que son sorcier de professeur lui a confié ; en une demi-heure il copie l'original, tranquillement, sans trouble ni préoccupation, sans nul coup d'œil intempestif des deux appariteurs roulant de presque tous les côtés leurs yeux terribles. Quand il a terminé sa facile besogne, Conrad quitte brusquement sa place et apporte la feuille au professeur Werbaum.

— Déjà, monsieur, dit à haute voix le philosophe, ce doit être bien mauvais ; en tout cas vous donnez un pitoyable exemple. Je n'hésite pas à vous blâmer au vu et su de tous vos jeunes camarades, dont quelques-uns, assurément, demeureront ici jusqu'à la dernière minute réglementaire.

Légèrement penaud, Conrad s'éloigna. Dès qu'il fut hors de la salle, il échappa cet aphorisme :

— Bougre de vieux velu, tu ne blâmais pas le vin de papa, l'autre soir ! Oh ! l'ingratitude !

Quelques moments après l'exode de l'israélite, un pauvre abbé, candidat au diplôme, s'étant baissé vers l'oreille de son voisin, reçut cette admonestation :

— Monsieur l'abbé, respectez votre habit et ne me forcez pas, par une exclusion que je pourrais prononcer sur l'heure, de vous rappeler au devoir ; moins que tout autre, vous devriez l'oublier.

Le malheureux curé en herbe rougit beaucoup, pencha la tête et ne fut pas loin de verser des larmes.

A deux heures du soir, le même jour, eut lieu, dans le même local, la composition en version latine. Conrad avait emporté, minutieusement classées et étiquetées, une douzaine de versions, — traduction et texte, — que le subtil Montprofit lui avait annoncé comme probables. Ce fut une page de Quinte-Curce, qui fut dictée, cette fois, par M. le professeur suppléant Ernest Leclou. Tous se regardèrent émerveillés ; jamais, de mémoire alumnique, on n'avait donné à la Sorbonne de devoir aussi facile. L'ex-
amant de Virginie Route, aussi favorablement placé que le matin, opéra en toute paix d'esprit et candeur d'âme, la consultation d'une petite liste numérotée, de la grandeur d'une demi-photographie vulgaire, où se trouvaient inscrits, en caractères minuscules, tous les sujets contenus, — en traduction et en texte, — dans la poche du cancre favorisé des dieux. La ré-

cherche fut un peu plus longue que le matin, mais perpétrée avec la même sécurité, et l'on peut ajouter le même bonheur. Quel devin que ce Montprofit ! La version fut découverte et copiée en vingt minutes. Sans songer à l'observation désagréable qu'il avait dû accepter peu d'heures auparavant, Conrad descendit et remit son travail à M. Ernest Leclou, en accompagnant cette tradition d'un petit sourire d'intelligence.

Leclou haussa formidablement les épaules et s'écria de la même bouche qui dégustait si bien les vins de la rue du Cirque :

— Souhaitons, monsieur, que votre exactitude soit à la hauteur de votre rapidité. Pour ma part, j'en doute. Il est scandaleux de brocher un devoir en moins d'une demi-heure. Auriez-vous réussi, ce ne serait point une raison pour insulter aux efforts de vos condisciples.

Puis il ajouta à l'oreille du gommeux stupéfait :

— Il faudrait être vraisemblable, jeune homme.

Il n'y avait pas cinq minutes que le petit banquier en graine s'était éclipsé, que l'appariteur surprenait un candidat en flagrant délit de fraude. Le cas fut instantanément soumis à Leclou par la sévère tangente, aux fins de l'expulsion immédiate du délinquant.

M. Werbaum n'eût pas manqué de se prêter à cette exécution qui eût confirmé la haute impartialité dont il se paraît volontiers, comme des plumes d'un paon bien fallacieux. Ernest Leclou agit différemment. Il examina le nom de l'élève coupable et lui demanda

la profession de ses parents. Cette réponse lui fut faite :

— Cultivateurs à Argenteuil. Le professeur surveillant éleva la voix :

— Vous êtes fautif, monsieur, mais vous ne devez pas être victime d'un mauvais exemple ; continuez votre composition, allez à votre place et ne péchez plus.

Le lendemain matin, Conrad se rendait de nouveau à la Sorbonne, en vue de la troisième composition réglementaire : le thème allemand. Malheureusement la science divinatoire de l'abbé de Montprofit n'avait pu s'exercer cette fois et le fils d'Olivia s'était dit tout simplement : Je copierai. La composition devant encore être surveillée par Ernest Leclou, Conrad avisa en pleine cour de la Faculté une tête lourde et crêpue de fort en thème qui décelait, en même temps qu'une grande aptitude aux traductions, une fort notable indigence.

— Vous me passerez votre devoir, monsieur, si vous n'êtes pas trop loin de moi, vous devez être *trapu*, dit-il.

— Chacun pour soi, répondit brusquement l'élève interpellé.

— Voyons... voyons, insista Conrad montrant toutes ses dents blanches en un sourire de séduction.

— Dame ! répliqua le bûcheur... donnant, donnant. Quel service me rendrez-vous en échange de celui que vous sollicitez ?

— Que désirez-vous?... on s'arrangera.

— Ecoutez, vous m'avez l'air d'un riche cancre. Moi je suis pauvre et potasseur. Mon père est instituteur à Asnières, il a six enfants. Voyez ce que vous avez à faire.

— Parfaitement, rétorqua Vendenheim, c'est bien ainsi que je l'entendais ; vous êtes très fort, n'est-ce pas ?

— Je ferai mon thème sans faute.

— A quelle somme prétendez-vous ?...

— A votre générosité, monsieur.

— Cent francs ?

— Vous raillez.

— Diable ! deux cents ?

— Je n'accepte pas moins de vingt-cinq louis.

— Peste ! je ne sais si je les ai.

Conrad sonda la profondeur d'un porte-carte en maroquin rouge et dit : — Tout va bien, mais vous êtes fort cher. »

Le fils du régent d'Asnières empocha le billet bleu de cinq cents francs et dit au corrupteur : — C'est conclu, en lui tendant la main.

Conrad gardant la sienne sur la couture de son pantalon :

— Eh ! dites donc, exclama le fort en thème, ne faites pas le dégoûté, monsieur le prince, ou je vous claque.

Très rouge, mais très effrayé, l'israélite avança la main.

— Je n'en veux pas, dit l'autre, et j'ai bien envie de vous donner mon pied.

L'appel des candidats interrompit cette dangereuse

conversation. Le bûcheur pauvre se trouva piacé devant Conrad et, au bout de vingt minutes, lui passa son brouillon. Le cancre s'empressa de copier et de quitter la salle, en dépit de la semonce qu'il avait reçue la veille. Au moment de partir il glissa un billet à son voisin sauveur et détala si vite qu'on le crut saisi d'un violent mal d'entrailles.

Le fils de l'instituteur ouvrit le pli et lut : « Tu n'es qu'un saligaud et je te retrouverai. »

Dans l'après-midi de ce jour l'abbé de Montprofit se rendit chez M. Werbaum pour demander respectueusement des nouvelles de son candidat.

Le philosophe lui répondit :

— L'écrit passe... mais comment va marcher l'oral ?

— L'écrit passe, répéta l'ecclésiastique, tout est sauvé !

Le matin suivant, aux environs de dix heures, Conrad, flanqué de l'abbé et de M. Germain, constatait avec bonheur la présence de son nom sur les listes d'admissibilité. Il se frottait les mains en exhalant force plaisanteries de mauvais goût, quand un violent soufflet, lui arrivant par derrière, le précipita dans le giron de son professeur de rhétorique. C'était l'outrage de la veille.

Une bagarre violente se produisit. L'abbé de Montprofit qui était vigoureux saisit le pauvre diable et le livra aux gens de service. Le cas fut soumis à M. Werbaum qui interrogea le coupable, séance tenante. Le fort en thème se contenta de dire : — Il m'a insulté, voilà tout.

Cette injure n'ayant pas eu de témoins et l'offensé se refusant à entrer en aucune explication, M. Werbaum prononça son exclusion immédiate des bâtiments de l'Académie, ce qui entraîna pour le malheureux un ajournement au mois de novembre.

Comme on passait par lettre alphabétique, Conrad eut le temps de calmer son émotion avant d'affronter la barre solennelle où MM. Werbaum, Leclou et Angeli, professeur d'allemand, allaient statuer définitivement sur son sort. En attendant l'heure fatale, il fut plaisanté par son répétiteur au sujet de la désagréable aventure qu'il venait de subir.

Conrad exaspéré finit par dire à Germain :

— Je vous la rends cette gifle, si vous continuez.

Germain répondit à cette menace, d'un caractère bien hypothétique, par un franc et joyeux éclat de rire.

— Prenez garde, répliqua-t-il, si vous me frappez je n'irai pas vous souffler tout à l'heure, et alors que deviendrez-vous ? Pas de vaine menace, mon ami, vous avez dû faire quelque vilénie, quoi que vous en disiez, à ce pauvre garçon et, de confiance, je l'approuve. Du reste, la claque reçue par vous, tout à l'heure, n'est rien, entendez-vous bien, c'est une caresse en comparaison de celle que je vous réserve et qui, tôt ou tard, vous arrivera. Brisons là, voici votre heure de sellette.

Les salles d'examen de la Sorbonne étaient si exiguës à cette époque que M. Germain, assis aux bancs des spectateurs, était séparé de son élève par un espace de trois pieds et demi. La Fortune continuait à être favorable.



M. le professeur Werbaum prit le premier la parole :

— Monsieur Vendenheim, dit-il, vous avez fait un discours de bébé, c'est piètre et pauvre, c'est lamentable.

L'abbé de Montprofit, qui était debout au fond de la pièce, rougissait violemment.

— On nous envoie, continua le philosophe, des candidats qui devraient être encore en nourrice... Savez-vous votre alphabet grec, monsieur? c'est, je crois, tout ce que je puis vous demander en cette langue.

Conrad fit un signe affirmatif.

— Allez, monsieur, dit Werbaum.

Soufflé deux ou trois fois par M. Germain, l'amant d'Irma put atteindre l'oméga sans encombre.

— Bien, fit l'examineur, prenez Virgile, première églogue, lisez et faites le mot à mot.

Conrad, suggestionné à propos, ne fit qu'un seul contre-sens dans la première phrase de Mélébée.

— Que savez-vous du *Misanthrope*, monsieur? poursuivit l'interrogateur.

— La scène du soufflet, monsieur.

Germain et Monprofit ne purent se soustraire à un éclat de rire prolongé qui fit scandale.

— Ces rires sont inconvenants, articula Werbaum... Monsieur confond Molière et Corneille, voilà tout. M. Vendenheim, récitez-moi cette scène du soufflet, puisque vous la savez.

— Il la jouerait au besoin, dit Germain à voix basse, passivement.

Conrad s'exécuta d'une façon satisfaisante.

— Savez-vous quelques vers d'*Esther*, monsieur ?

— Oui, m'sieu, oui, m'sieu.

— Quel morceau, monsieur ?

— Le songe d'Athalie, m'sieu.

Un éclat de rire général salua cette réponse improbable. L'examineur demeurait impassible.

— Monsieur, dit-il lorsque le silence se fut rétabli, la Perse et la Judée sont voisines, on peut confondre. Monsieur Vendenheim, je vous remercie. Veuillez répondre à M. l'examineur d'allemand. M. Angeli, après avoir causé à voix basse avec le président du jury, demanda au cancre le mot à mot de la première fable de Lessing. Conrad ne fit que deux contre-sens.

— Votre thème est correct, observa le professeur, mais il n'est pas élégant, il n'a pas dû beaucoup vous coûter.

— Oh ! si, m'sieu, il m'a coûté, affirma le candidat avec une profonde conviction.

Ernest Leclou commença sa portion d'interrogatoire.

— Monsieur, dit-il, donnez-moi, par ordre de date, les grandes batailles du règne de Louis XIV, depuis Rocroy jusqu'à Denain, je ne vous demande que les noms et les époques.

Énergiquement soufflé par M. Germain, Conrad répondit d'une façon approximative. Seulement il parla de Dumouriez à propos de la bataille de Nerwinde.

— Vous mêlez un peu les siècles, observa Leclou, enfin... à part cela... Voyons la géographie. Quels sont les grands fleuves de France ?

— La Seine, la Loire et le Tage.

— Vous êtes de l'avis de Louis XIV, monsieur, vous supprimez les Pyrénées.

Conrad put énoncer, à peu près, les noms des capitales européennes, sans faire des transmutations trop nombreuses. Il plaça seulement Copenhague en Écosse.

— Les latitudes ne sont pas très différentes, remarqua Leclou.

L'examen était terminé.

Les trois professeurs se consultèrent pendant quelques minutes, puis le président Werbaum prit la parole :

— Monsieur Vendenheim, dit-il, je vous ai dit ce que je pensais de votre composition française. Le thème allemand, on vient de vous l'observer, est tout juste passable... La version est un peu meilleure, mais vous avez trois fautes d'orthographe. Quant à vos épreuves orales, tous les assistants peuvent constater combien elles ont été faibles... incertaines... insuffisantes. Vous n'avez jamais pris la peine de travailler ni de réfléchir.... Vous faites des confusions fâcheuses... Enfin... enfin, nous usons de la plus extrême indulgence.

« M. Vendenheim est admis. »

Le retour de Conrad s'opéra par gambades jusqu'à la station de voitures de la place de la Sorbonne. Il embrassa l'abbé de Montprofit sur les deux joues et donna une grande gifle d'amitié à M. Germain. Le répétiteur se contenta d'en sourire, vu la circonstance joyeuse et comptant bien se dédommager un jour.

L'élève et les deux professeurs se firent conduire à

la rue du Cirque. Pendant le trajet Montprofit dut imposer silence au jeune triomphateur qui débitait d'abominables obscénités.

Après les effusions familiales qui furent très vives, Conrad dit à sa mère, en toute franchise :

— Si M. Germain n'avait pas été derrière moi à l'oral, je ne sais trop ce qui serait arrivé.

Le visage de la baronne se rembrunit.

— Monsieur Germain, dit-elle, votre zèle est louable, sans doute, mais il vaudrait mieux faire travailler vos élèves que les faire réussir avec des trucs pareils.

Ces paroles furent l'unique remerciement fait au poète. Le soir, toute la famille, y compris Mlle de Chantenay, dîna aux Ambassadeurs.

On n'invita pas M. Germain.

DEUXIÈME PARTIE

LE BACHELIER



I

IL VEUT BIEN

— Comme cela, mon bon Germain, je vais encore jouir, pendant un an, de votre aimable société.

— Mais oui, Conrad... jouir ou souffrir... Ce dernier verbe est, peut-être, plus conforme à votre intime pensée.

— Oh! est-il possible! Il faudrait me supposer d'une ingratitude presque bulgare! après ce que vous avez fait pour moi le jour de l'examen oral.

— Madame votre mère ne m'a pas complimenté.

— La patronne est stupide! Est-ce qu'il faut faire attention aux radotages des femmes! Moi, je vous ai voué une éternelle reconnaissance.

— Vous dites cela!

— Oh! ma sincérité est absolue... Je vous dois le titre de bachelier.

— Demi-bachelier, attention.

— Ah! la deuxième partie, vous savez, cela est au-dessus de mon courage. De la philosophie, des mathématiques, va te faire lanlaire!

— Si peu, Conrad.

— Je ferais bien une addition... Une soustraction m'inquiéterait.

— Malgré l'atavisme?

— L'atavisme?... connais pas. Devant la multiplication je deviendrais perplexe.

— Vous avez eu, pourtant, de beaux exemples.

— Quant à la division, oh! jamais, jamais!

— Vous vous calomniez. Elle existe sous vos yeux à l'état endémique.

— Point du tout. L'autre jour on m'a apporté un compte de six cent quatre-vingt treize francs d'avoine pour mes trois chevaux, je voulais savoir combien cela faisait pour chacun, j'ai été obligé de consulter le palefrenier.

— Vous avouez cela avec une candeur d'âme!

— Oh! ce que je m'en fiche! Je suis encore plus avancé que les anciens seigneurs qui ne savaient pas signer.

— Vous n'êtes pas un ancien seigneur.

— Non, voyez-vous, aucune considération au monde ne me ferait entreprendre ce deuxième examen.

— Et le volontariat?

— Bast! je me ferai exempter.

— Pour faiblesse de constitution?

— Je n'ai pas encore réfléchi au motif. Du reste pourquoi désirez-vous tant me voir préparer ce bachot

inutile, vous restez quand même avec nous. Il vous faut au moins un an pour faire le portrait du patron.

— Environ. On pourrait aller plus vite, mais je tiens à faire une œuvre très consciencieuse.

— Combien vous a-t-on promis ?

— Dame ! mon ami, j'ai besoin de vivre ; je ne suis ni Bonnat, ni Carolus, on m'a pris au rabais.

— Quel chien que ce patron ! S'il n'y avait pas la patronne. Enfin, qu'est-ce qu'on vous donne ?

— Mille francs, après avoir solidement bataillé.

— Voulez-vous que j'ajoute vingt-cinq louis ?

— Non, Conrad, je ne veux pas avoir de questions d'argent avec vous... Cela brouille les meilleurs amis.

— Ah ! vous savez, vingt-cinq louis pour moi, c'est cinquante centimes pour vous. Vous n'avez qu'à me dire : Mon cher Conrad, j'accepte... allons ?

— Mon cher Conrad, je refuse.

— Je voulais faire quelque chose pour vous. Au fond, vous savez, je vous cote beaucoup.

— Merci bien. Quand on veut faire quelque chose pour quelqu'un, on ne le consulte pas, on agit.

— Ah ! c'est cela qui vous blesse ! Que voulez-vous, moi, j'aime bien que l'on me demande. Je suis content d'accorder.

— Eh bien ! je vais vous donner une satisfaction, je songe à vous faire une requête, précisément.

— Voilà qui est gentil !... Allez-y.

— Dans votre intérêt... pour vous.

— Non, non, dans le vôtre, monsieur Germain.

— Nullement, ce sera pour moi un grand plaisir, certainement, le plus grand que vous puissiez me faire.

— Je suis tout oreilles.

— Vous ne tarderez pas beaucoup à vous marier.

— Le patron voudrait me faire subir cette opération le lendemain de ma majorité, d'ici dix-huit mois.

— Je vous ai trouvé votre femme.

— Véritablement! oh! ce M. Germain, oh! ce Germain, où est-elle, s'il vous plaît?

— Pas loin de vous.

— Si près que cela.

— Voyons, vous serez riche à millions, vous n'avez pas besoin d'une nouvelle accumulation d'écus dans votre gousset pléthorique. Prenez une femme et non un sac.

— Écoutons vos conseils.

— Aimée de Chantenay.

Conrad regarda fixement Germain, sans qu'un muscle de son visage trahit un sentiment quelconque de son âme. Il fit trois fois le tour de la bibliothèque, où ils se trouvaient, comme absorbé dans une profonde pensée. Il revint s'asseoir près de son ancien précepteur, mit quelque temps la tête dans ses mains, puis s'écria tout à coup :

— Il est épatant, ce Germain. Eh bien, je vais l'épater à mon tour. Je vois un moyen de vous contenter, monsieur le peintre.

— Un moyen de me contenter.

— Parfaitement, je suivrai votre avis... pratiquement.

— Votre réponse est-elle sérieuse?

— Vous voyez que je ne ris pas. Elle est bien un peu maigrichonne, comme je vous le disais la pre-

mière fois où vous m'en avez parlé. Mais, somme toute, elle est gentille et doit être... C'est entendu.

— Comme cela, sans objections. Votre condescendance m'abasourdit.

— Ah ! mon Dieu ! elle vaut bien Virginie et Irma.

— Ne l'insultez pas, Conrad, ces comparaisons sont offensantes.

— Pourquoi cela... puisqu'au fond c'est... la même chose.

— Vous devenez horrible. Vos réflexions m'exaspèrent. Parlons du projet lui-même.

— Oui. C'est elle qui vous a chargé de me sonder ?

— Oh ! pas précisément ; elle est trop discrète et trop timide. Mais je sais, à ne m'y point tromper, qu'elle éprouve, à votre égard, un sentiment des plus profonds.

— Si cela peut lui faire plaisir, au fait... je n'y perds pas grand'chose ; moins qu'elle, assurément.

— Vous dites vrai. Alors vous entrez dans mes vues.

— Sincèrement. C'est égal, si jamais on m'avait prédit que vous vous chargeriez de pareilles ambassades !

— Personne ne m'a prié de parler, croyez-le bien.

— Oui, oui, nous connaissons cela ; c'est tout comme. Eh bien, monsieur Germain, je vous accorde cette satisfaction... bien qu'elle ne vous soit pas personnelle. Vous pourrez dire à l'institutrice que vous avez mon consentement.

— Parole d'honneur ? foi d'honnête homme ? »

Conrad tendit la main, sans sourciller, au peintre

poète et lui donna un shake-hand franc et vigoureux, toujours sans rire.

— Je vous félicite, Conrad, pour la première fois de ma vie.

— Enfin... on dirait que vous en avez tâté !

— Je n'ai pas entendu ; seulement ne répétez pas. J'étais bien disposé à votre égard, vous faites encore appel à cette vieille gifle. Ne gâtez donc pas de réflexions incongrues les bonnes actions auxquelles, de temps en temps, il vous arrive de vous résoudre.

— Les bonnes actions ! je suis rêveur.

— Ce sera la meilleure... peut-être la seule de votre vie.

— Est-il rigolo, ce Germain !

— Nous en recauserons ces jours-ci, car, enfin, un semblable parti ne se prend pas au pied levé.

— Au pied levé ! ce n'est pas le pied...

— Taisez-vous !

— Je vous obéis, je ne veux pas vous chagriner.

— Tout cela n'est pas une plaisanterie, Conrad ?

— Mais non ! non ! Je vous dis que non. Vous voyez bien que je ne ris pas. Soyez heureux, si cela suffit à votre joie. Moi, je vais monter à cheval, tenez, pour secouer un peu mon étonnement.

— Je suis bien plus étonné que vous ne pouvez l'être.

— Ah bah ! parce que je vous l'avais blaguée un peu ! Je vous dis qu'elle en vaut d'autres. Elle a de beaux cheveux, de jolies dents, un teint frais. Ma foi ! allons-y.

Et Conrad laissa Germain dans un état voisin de la pétrification.

— Comme il prend cela, songea-t-il. Ce qui me renverse, c'est cet air sérieux, — entremêlé, c'est vrai, de vilains lazzi, — mais enfin il m'a dit : Oui. Pas de difficulté, pas d'opposition. Oh ! la pauvre enfant ! est-ce l'aimer que la jeter aux griffes de ce fauve ! Chère colombe ! mais je me réserve le droit de surveiller ton bonheur, et si jamais le misérable bronchait d'une façon quelconque ! On verrait M. Germain en cour d'assises. Cela, il peut en être sûr. J'ai pu travailler ainsi contre moi-même... et réussir ! Mon Dieu ! mon Dieu ! que d'événements imprévus. Je brise moi-même la possibilité de mon bonheur futur, car, enfin, j'aurais bien, un jour, fait la conquête du cœur, possédant déjà l'esprit et l'âme. Et tous ces trésors vont aller à cet abominable gâcheur. Ce ver de terre va souiller cette rose. Mais à la première sottise, je l'écrase du talon. Une seule chose me console, et une chose bien triste, hélas ! la joie qui va illuminer le visage d'Aimée et l'embraser tout entière. Ce sera contre moi, ce sera ma perte, ma défaite sans retour ; mais cet ouvrage, cette destruction de mes espérances seront l'œuvre de mes mains. J'aurai travaillé contre moi pour le bonheur de celle que j'aime. Chaque pierre que j'arrache à l'édifice croulant de mes rêves, je l'ajoute au palais de sa félicité...

Germain quitta la bibliothèque à pas lents et descendit au jardin de l'hôtel. Absorbé sous le poids de ses réflexions et de son ébahissement, il heurta, près du jet d'eau, Mlle de Chantenay qui lisait *le Jeune homme pauvre*. Il fut si stupéfait de l'apercevoir,

d'avoir à lui raconter le résultat de sa récente conversation, qu'il en oublia de s'excuser. Toute phrase expirait dans sa bouche.

Aimée fut surprise de l'extraordinaire expression que prit tout le visage de son ami. Ce fut elle qui rompit le silence.

— Il ne vous est rien arrivé de fâcheux, monsieur le peintre?

— Non, mademoiselle... au contraire.

— Vous avez l'air... comment dirais-je, tout ahuri.

— Ah! jamais, je n'avais encore éprouvé une pareille surprise, mademoiselle. Je n'en crois pas le témoignage de mes sens.

— Est-elle heureuse ou malheureuse?

— Oh! heureuse pour les uns... malheureuse pour les autres.

— Je ne suis pas forte en logogriphe, vous savez.

— J'ai tenu parole, mademoiselle.

— A qui, monsieur Germain?

— A vous-même.

— Au sujet de quoi?

— D'un de vos intimes désirs.

— Je ne me rappelle pas.

— Vous m'avez demandé de vous servir auprès de Conrad.

— Ah! et vous... vous croyez... Oh! dites-moi la vérité, je vous en conjure, monsieur Germain.

— Mon Dieu! mademoiselle, calmez-vous. C'est très simple, tellement simple que, je vous le répète, je n'en reviens pas et crois rêver encore. M. Conrad, à qui je disais : Vous, qui êtes riche, devriez bien faire

le bonheur d'une jeune fille pauvre qui posséderait toutes les autres qualités dont vous manquez. M. Conrad m'a répliqué : A qui pensez-vous ? J'ai dit : A Mlle Aimée.

— Vous avez dit cela?... vous avez osé... ah ! Seigneur ! et qu'a-t-il dit, lui ?

— Il s'est tu pendant quelques minutes, puis, sans un rire, sans un haussement d'épaules, sans le moindre de ces gestes peu convenables qui lui sont, hélas ! si familiers, sans la moindre de ces réflexions incongrues dont sa conversation fourmille, il m'a répondu...

— Quoi?... quoi?... ne me cachez rien.

— Il m'a répondu : J'accepte l'idée.

— Ce n'est pas possible, monsieur Germain... Oh ! n'abusez pas une pauvre fille sans secours, sans appui, qui a mis en vous toute sa confiance.

— Dieu m'est témoin, mademoiselle, que les choses se sont passées comme je vous le raconte, il n'y a pas cinq minutes. Je n'en suis pas moins étonné que vous.

— Ah ! ma tête se perd. Ne m'abandonnez pas, monsieur Germain, vous êtes si bon, je vous devrai tout, tout au monde. Je lisais là *le Jeune homme pauvre*. C'est tout le temps à la jeune fille pauvre que je songeais. Vous le ferez ce roman, dites ?

— C'est vous, mademoiselle, qui êtes en train de le réaliser.

Un petit sifflement retentit au perron. Conrad, en costume de cavalier, appelait Germain. Le poète ne prit pas garde à l'inconvenance du procédé et courut

à son élève, tandis qu'Aimée se sauvait derrière les massifs épais.

— Germain, mon bon Germain, le meilleur des Germain, supérieur de beaucoup à tous les cousins du même nom, j'ai réfléchi, j'ai songé en m'habillant; elle est, au fond, très gentille... Et puis, enfin, vous ne croiriez pas qu'elle me trotte dans la tête. Dites-lui donc de monter un instant à cette excellente bibliothèque où vous avez joué le rôle d'entremetteur.

— Pas de vilains mots, Conrad.

— Bref, je l'attends... allez donc.

— Surtout soyez convenable, songez à qui vous parlez.

— Jamais une femme n'a eu à me reprocher...

— Jamais vous n'avez causé à une femme de cette catégorie, je vous en prie, ne confondez pas les espèces.

— Je suis un homme du monde, monsieur Germain.

— Souvenez-vous-en, monsieur Vendenheim.

— Et vous, allez vite, j'ai hâte, il faut que je sois au Bois dans vingt-cinq minutes.

Germain se dirigea vers Aimée, tandis que le demi-bachelier montait quatre à quatre les escaliers et se précipitait dans la bibliothèque. Il était devenu févreux, agité, presque haletant; sa narine se fronçait, ses mains tremblaient! il jeta vivement sur le tapis la cravache dont il venait de menacer tous les rayons et toutes les tentures.

Germain dit à l'institutrice :

— Mademoiselle, M. Conrad vous attend à la bibliothèque, il voudrait vous parler un instant.

— Ne vous éloignez pas, monsieur Germain, répondit Aimée saisie d'une telle émotion qu'elle ne se rendait plus compte de ses paroles, soyez toujours là... n'est-ce pas.

Germain s'inclina et, pendant que Mlle de Chantenay tout effarée, toute chancelante, envahie d'une trop subite ivresse, montait le perron en zigzag, le peintre poète murmurait, les larmes aux yeux, en serrant les poings avec frénésie : — Mme Vendenheim... Mme Conrad Vendenheim, Aimée Vendenheim. Quelle horreur ! chère petite, malheureuse enfant !

Arrivée à la porte de la pièce fatale, tellement essoufflée qu'elle en râlait, Aimée s'arrêta court et n'osa porter la main au bouton de la porte. Mais Conrad avait entendu sa marche incohérente, il ouvrit lui-même, souriant, presque affable, les yeux brillants, les lèvres humides.

— Chère mademoiselle, dit-il en lui serrant la main avec violence, je n'ai présentement que quelques minutes. Ce soir, à cinq heures, retrouvez-vous ici. Je vous dirai tout ce que j'éprouve. Mais je n'ai pas voulu partir en promenade avant d'avoir abordé... les prémisses, comme on dit en matière de syllogisme. Vous voyez que je n'ai pas oublié mon examen. Me permettez-vous un tout petit baiser sur le front ?

Et au moment où Aimée défaillante allait tomber sur le parquet, Conrad lui appuya ses lèvres à la naissance des cheveux et la porta presque sur un fauteuil où elle s'abîma. Puis il sortit en disant :

— A ce soir, ma belle aimée !

II

LA ROSE ET LE VER

Mlle de Chantenay demeura affaissée dans une sorte de prostration absolue, dans un anéantissement complet de toutes ses facultés de jugement, de réflexion et de volonté. Son rêve prodigieux devenait réel, l'immense tour de Babel qui s'était dressée devant son imagination, formidable, inaccessible, était, d'un seul effort, d'un mouvement unique, conquise, étreinte, dépassée. Ce qui n'était pas possible, ce que sa raison se refusait encore à admettre, le témoignage de sa vue, de son ouïe, de son toucher, le lui confirmaient brutalement. Pas de lenteurs, pas de longues angoisses ni de mortelles attentes. M. Germain avait parlé et ce prince brillant là-haut dans l'apothéose de l'éclat social et de la fortune, semblait devenir tout à coup le tendre ami, le fiancé plein d'ardeur impa-

tiente. Et pourtant toute la logique d'Aimée était en révolte, la félicité lui semblait trop grande, ce ne pouvait être, en dépit des faits, qu'une illusion, qu'un mensonge, qu'une hallucination, elle guettait à tout instant ce réveil que l'âme incrédule, livrée aux enchantements de la nuit, attend toujours parmi les plus beaux songes. Cependant c'est bien la lumière du jour qui l'environne, son front lui brûle encore sous le baiser de l'autre, son livre qu'elle a laissé aller, sous le coup de l'émotion foudroyante, gît bien à côté d'elle, sur le tapis, ouvert et renversé.

Mme Vendenheim ne voit point sa compagne au salon à l'heure du déjeuner. Elle se met à sa recherche et ne tarde pas à la découvrir, toujours immobile, hébétée, hagarde, sur le fauteuil où l'a jetée le coup de tonnerre de la matinée. La baronne aperçoit à terre *le Jeune homme pauvre* et sa vive intelligence s'explique, sur-le-champ, l'état de désarroi et de trouble où est plongée Mlle de Chantenay.

— Voilà ce que c'est, dit-elle, de se fourrer dans les romans, on n'entend pas la cloche. Allons, Aimée, il est midi.

— Madame... je lisais.

— Il est midi, vous dis-je, on vous attend.

— Oui, madame, je vous demande pardon, madame, ce livre est si attachant que j'en étais devenue toute rêveuse.

— Laissons Feuillet pour le best-seller, vous continuerez plus tard. Voilà une fille sensible aux lectures!

— Je suis très sensible, répéta Aimée, ne songeant guère à ce qu'elle disait, mais aussi vous avouerez...

- Oh ! c'est un petit roman bien anodin.
— Très anodin... mais cela vous bouleverse.
— Allons déjeuner, voulez-vous ?

Aimée se leva machinalement puis échappa une sorte de cri, suivi d'un rire nerveux. Elle venait de penser à Conrad qui devait être à la salle à manger, dont elle allait subir les regards, l'ambiance, la fascination, aux yeux de tous. Elle fut épouvantée.

— Qu'avez-vous donc, dit Olivia, est-ce que cela vous arrive souvent ? Vous savez, je ne vous permets plus que la *Semaine religieuse*.

— Je ne descendrai pas ce matin, madame, je suis souffrante.

La baronne s'égara sur une fausse piste à cette réponse faite d'une voix brusque et saccadée ; elle crut comprendre et répliqua :

— Très bien, très bien, mon enfant, il fallait le dire, allez dans votre chambre, on vous montera votre déjeuner.

Aimée ramassa son livre froissé comme une feuille battue par l'orage et se retira dans son appartement où elle s'enferma. Le déjeuner de la famille fut expédié en une grande hâte. Le banquier et sa femme avaient de nombreuses courses à exécuter dans l'après-midi ; Germain, plein de transes, voulait interroger Conrad ; celui-ci, excité comme par un vin spiritueux, mangeait les morceaux doubles et s'absorbait dans la contemplation muette et gloutonne de son désir.

Quand on eut quitté la table, les deux jeunes gens causèrent à voix basse, Germain avec tous les signes

de l'étonnement et de la curiosité, Conrad manifestant une volubilité incroyable de paroles et de gestes.

— Enfin, voyons, mon cher Conrad, pour une question aussi grave, vous me semblez bien emballé.

— O le meilleur des Germain, vous m'avez ouvert les yeux, jamais je n'avais fait attention à la *gosseline*, j'avais tort, je le reconnais... du chien... du chien... un chien évasant.

— Hé !... hé !... c'est moi qui vais être obligé de vous modérer. Vous savez, pas de bêtises.

— Qu'appellez-vous des bêtises, voyons ?

— J'appelle des bêtises... des... actes contraires au grand sérieux que vous manifestez depuis ce matin.

— Je ne vous comprends pas... vous ne m'avez pas proposé d'enfiler des perles ou de faire du point d'Alençon.

Germain devenait inquiet.

— Ma proposition est tout ce qu'il y a de plus honnête et de plus convenable. Elle n'a aucun rapport avec la situation fébrile où vous semblez être actuellement.

— Que voulez-vous... quand une idée très simple et qu'on aurait pu avoir depuis longtemps vous arrive tout à coup, cela vous déséquilibre un peu la cervelle. Mais soyez sans crainte. On sera prudent et sage.

A cinq heures, Conrad, Germain et Aimée étaient les seules personnes, non de service, qui se trouvaient à la rue du Cirque. L'heure était propice et bien choisie. Germain qui faisait le guet, vit son élève entrer à la bibliothèque où Mlle de Chantenay venait de pénétrer, son livre à la main. Il se rappro-

cha sur la pointe des pieds et prêta l'oreille. Il ne perçut d'abord que des chuchotements.

Conrad s'était avancé les bras ouverts et d'une allure si vive que l'institutrice, blessée dans sa pudeur, n'avait pu s'empêcher de lui dire :

— Monsieur, je vous en prie...

— Voyons, voyons, reprit le mauvais arithméticien, nous avons deux bonnes heures à nous, les patrons ne seront pas là avant sept heures un quart. Nous n'allons pas perdre ces minutes précieuses.

— Oh ! monsieur, je serai bien heureuse de causer avec vous.

— Causer !... c'est froid, mademoiselle, car enfin si vous m'appellez monsieur, je vais, moi aussi, faire des cérémonies. Assez de béguinage ; voyons, Aimée, appelez-moi par mon nom.

— Monsieur Conrad... monsieur Conrad...

— Je ne suis pas M. Conrad, je suis Conrad tout court et vous... vous êtes Aimée, avec calembour.

— Je n'oserai jamais.

— Voulez-vous finir ces manières, dit Conrad un peu dépité par tous ces préliminaires et prenant un siège à côté de la jeune fille. Je vais vous donner des leçons de hardiesse. Voyons, vas-tu faire ta poire, il faut le dire.

— Monsieur ! reprit l'institutrice effrayée et à demi révoltée.

— Tu vas me dire : Conrad, tout de suite.

— Monsieur Conrad, vous me faites peur.

— Il n'y a pas de quoi. Ce n'est pas moi qui suis venu te chercher, tu m'as envoyé ton ami Germain,

pour me proposer la botte; me voici, te repens-tu déjà?

Une épouvantable lumière se fit tout à coup dans l'esprit de Mlle de Chantenay : l'effet d'une chute effrayante dans un précipice, à la lueur d'un immense éclair. Sa folie d'un moment se dissipa, ses appréhensions vagues avaient seules raison; le rêve était une vision de sa pauvre âme candide, la réalité se montrait horrible, outrageuse, infâme. Conrad la prenait pour une fille.

— Monsieur, dit-elle à voix basse mais assez ferme, vous vous méprenez absolument, mon devoir, dans votre intérêt comme dans le mien, m'oblige à vous le faire observer. Je vous pardonne, mais retirez-vous, je vous en supplie.

— Ah ! tu sais, t'es rien drôle, mince de rigolade ! faut pas asticoter la fiole à bibi.

Cet abominable argot indigna Aimée. Elle répondit simplement, debout, pâle, très digne :

— Monsieur Conrad, ce n'est pas comme maîtresse, c'est comme femme que je voulais vous appartenir.

— Parbleu ! je ne conteste point votre rêve, dit Conrad impatienté, ne comprenant pas.

— Je voulais m'appeler Mme Vendenheim, poursuivit Aimée, Mme Conrad Vendenheim... Je vous aimais et vous m'insultez.

Conrad parut un instant réfléchir, puis haussa les bras avec un ignoble rire :

— C'est donc ça ! exclama-t-il, que M. Germain me parlait tout le temps d'être sérieux. Vous vouliez m'épouser.

— Oui, répondit Aimée.

— Ouais ! vous n'êtes pas difficile, ils sont un peu verts. J'avais compris autre chose.

— M. Germain n'a pu vous dire que cela, monsieur.

— C'est bien possible, mais comment comprendre de pareilles sottises ! Il faut être simple comme vous et ignorer le monde comme lui ; je vais lui faire tous mes compliments, vous savez.

— Je vous serai reconnaissante, monsieur, de ne lui dire aucune parole désagréable. Vengez-vous sur moi.

— Sur vous... sur vous, je veux bien me venger, mais de façon galante. Voyons, oubliez les quelques paroles sévères que je viens de vous adresser pour vous rappeler un peu nos distances. Ces distances-là je veux bien les supprimer... pour quelques instants.

— Sortez, monsieur, ou j'appelle.

— Ah ! ah ! vous pouvez y aller, personne ne vous répondra. Allons, la petite mère... souffre au moins que je prenne un baiser... sur un de tes beaux yeux, voyons.

Aimée poussa un léger cri, le misérable faisant mine de lui saisir les bras qu'elle étendait en détournant la tête. La porte s'ouvrit, c'était M. Germain.

En un bond il empoigna Conrad et le retira si violemment en arrière que le demi-bachelier perdit l'équilibre et tomba. Le poète se précipita sur lui la main levée, mais avant que la fameuse gifle pût être appliquée, Mlle de Chantenay s'était élancée entre le vainqueur et le vaincu.

— Je vous en prie, monsieur Germain... ne le tou-

chez pas... Non, je vous en supplie! je vous le défends.

Et de ses mains crispées elle se pendait au bras droit du précepteur. La colère de Germain s'éteignit devant cette constatation monstrueuse. La chaste et pudique enfant avait été outrée de l'attitude de Conrad, mais au fond elle l'aimait encore avec assez de force pour le repousser, lui Germain, le porteur du salut et du châtiment.

Conrad s'était relevé tremblant et blême.

— Mademoiselle, dit le poète, je crois avoir droit à une explication. J'ai tout entendu... vous m'aviez prié de ne pas vous quitter. Je suis coupable de légèreté et d'incompréhension. J'avais parlé à M. Conrad d'une façon très claire, il m'a répondu de même, j'ai eu la sottise de croire à son honnêteté et à sa sincérité. Je viens, mademoiselle, de vous arracher à une profanation, ai-je eu tort? dois-je me retirer? j'attends vos ordres.

— Ne lui faites pas de mal, soupira la pauvre Aimée, voilà tout. Je vous estime et je l'aime. Mon Dieu! mon Dieu!

Et elle fondit en larmes.

— Je vous fais grâce pour aujourd'hui, observa Germain en se retournant vers Conrad qui penchait la tête, assez penaud, nous aurons, comme dit Hernani, des rencontres meilleures.

Voyant la claque s'éloigner dans les ténèbres de l'avenir, le fils du banquier reprit quelque aplomb et quelque audace.

— Vous êtes brusque, monsieur Germain, dit-il.

— Je ne veux pas vous dire ce que vous êtes, répli-

qua le poète. Mademoiselle Aimée, vous feriez bien, je crois, de vous éloigner, j'ai à causer de choses graves avec monsieur.

— C'est cela, exclama Conrad, voilà M. Germain qui commande maintenant. Du reste, il a raison. Puisque vous n'êtes pas disposée, chère mademoiselle, à une autre fois.

Aimée se retira en jetant au poète un regard impé-
ratif qui signifiait : Pas de violence.

Quand elle fut partie :

— Cr ça, monsieur Vendenheim, dit Germain, que signifie cette odieuse conduite ?

— Mais, monsieur Germain,... cela signifie que vous n'avez pas compris, voilà tout. Pour un savant, c'est peu flatteur.

— Je suis pourtant obligé, monsieur, d'attribuer aux mots français la signification qui leur est assignée par le dictionnaire. Vous n'allez pas nier, je pense, les termes qui ont été employés entre nous.

— Mais monsieur, je ne pouvais pas supposer chez vous, homme intelligent et déjà d'un certain âge, des idées aussi baroques que celle de vouloir me faire épouser une jeune fille abandonnée et sans fortune. Vous m'avez donné beaucoup de leçons, il me semble aujourd'hui que je puis vous en rendre une. J'ai cru à un flirt, j'y ai consenti ; dans ces termes-là cela m'amusait... me plaisait même, mais enfin tout, dans mon attitude et dans ma conversation, vous indiquait bien de quoi il s'agissait.

— Vous étiez très sérieux, monsieur, quand vous m'avez fait une réponse affirmative.

— Je vous le répète, un flirt m'était agréable... tout à fait par hasard, vous savez, je n'y avais jamais songé jusqu'ici. C'est vous qui avez attiré mon attention, mais enfin, pour justifier, je ne dis pas un mariage, mais la possibilité même d'une union semblable, il faudrait une passion folle, irrésistible, qui n'existe pas et contre laquelle, si elle eût existé, vous et mes parents eussiez dû combattre. Vous avez l'air épaté, monsieur Germain. C'est la première fois que je vous parle en philosophe, qu'avez-vous à répondre ?

Germain était profondément humilié. Au regard des principes et des usages mondains l'argumentation de Conrad était irréprochable. Pour la première fois, en effet, le maître semblait, au regard de l'élève, constitué en défaut de jugement, en infériorité de raison. Mais le poète ne resta pas longtemps sous le poids de cette impression désagréable, son honnêteté révoltée ne tarda pas à lui suggérer sa réponse.

— Vous n'envisagez, monsieur, répliqua-t-il, qu'un tout petit côté de la question. Si je suis en faute, c'est que j'ai eu tort de croire à la générosité de votre cœur et à la sincérité de vos paroles. Épouser Mlle Aimée eût été, peut-être, une folie aux yeux des mondains éminemment sages, qui pratiquent, sans sourciller, la fornication, l'adultère et toute la séquelle des vices immondes que mettent aujourd'hui à la mode l'énervement des corps blasés, l'aveulissement et l'abrutissement des âmes. Mais cette folie était superbe, commise par un homme de votre rang social, de votre immense fortune. Aux yeux de l'immanente

justice, cet acte vous eût fait pardonner vos montagnes d'or. Il eût passé une sorte d'éponge héroïque sur votre incurable bêtise, sur votre révoltante nullité ; à travers ce déterminisme chevaleresque, les observateurs, les intellectuels, ceux qui pensent et qui raisonnent n'auraient pas aperçu le cerveau déprimé, la petitesse ridicule, l'invraisemblable ignorance, la sécheresse de cœur et la sensualité purement brutale qui sont vos principaux ornements. Je ne sais pas, monsieur, ce que vous réserve l'avenir, mais si vous ciriez un jour les bottes de vos contemporains, vous monteriez en grade dans mon estime, vous nettoieriez des saletés matérielles, au lieu d'accumuler les turpitudes morales.

Maintenant, autre chose, vous devez, sans conteste, une réparation à Mlle de Chantenay que vous avez grossièrement outragée. J'exigerai le paiement de cette dette, je vous en préviens. Puisque ma maladresse, — maladresse d'un honnête homme, — a créé une équivoque amenant cet incident pénible, je me considère comme obligé de contribuer à la réparation.

Conrad ne répondait pas.

— Réfléchissez, poursuivit Germain, bien des procédés sont à votre disposition, à vous qui possédez le métal et l'indépendance. Je ne vous dis pas le fond de ma pensée, car je ne nourris pas l'espoir que, de tous les partis à prendre, vous choisissiez le plus digne. Adieu.

III

QUAND MÊME

Le dîner fut morné à la rue du Cirque. Quelques minutes avant sept heures, Conrad avait dit au maître d'hôtel : « Je dîne en ville, vous préviendrez Madame. » L'inévitable Nicotera siégeait aux côtés de la baronne, plein de prévenance et de cajoleries, mais ne parvenait point à égayer et à animer cette table mortuaire. Le banquier Richard mangeait béatement et silencieusement. Aimée, après avoir pris quelques cuillerées de potage, avait repoussé son assiette et fixait un regard distrait et mélancolique sur l'énorme suspension, toute resplendissante de lumière. Quant à Germain, il grignotait des bouts de pain et laissait passer tous les plats sans en accueillir un seul.

L'unique vie régnant en cette nécropole culinaire

était produite par le va-et-vient des hommes de service, au nombre de trois, qui circulaient sans cesse, raides, compassés, automatiques, paraissant avoir accroché leur âme et leur libre arbitre aux patères du vestibule, et présentant l'aspect de véritables singes savants, dressés à merveille, sans réflexion et sans pensée. Il y avait gros à parier, cependant, que si l'on eût sondé l'esprit de ces fantoches, on y eût découvert un fonds inépuisé de mépris et d'ironie, agrémenté de haine et de ressentiment.

Aucune conversation appréciable ne fut engagée; ceux qui avaient quelque chose à dire attendaient le salon et la disparition de la valetaille dédaigneuse et malveillante.

Trois groupes se formèrent au moment du café : Olivia et l'attaché militaire se réunirent auprès du piano; le banquier entraîna Germain dans une embrasure de fenêtre; quant à Aimée, elle se retira vers un petit guéridon où une broderie, à peine commencée, gisait, triste et lugubre, comme un enfant abandonné.

— Baronne, disait Nicotera, d'après nos conventions assez récentes, vous allez me permettre, tout à l'heure, de commencer un siège en règle. Précisément Mlle Aimée est isolée, ce soir, avec son ouvrage et n'a pas l'air de se livrer à une folle gaieté.

— Elle est souffrante, je crois... elle a tort de lire des romans. C'est, au fond, *le Jeune homme pauvre* qui l'a mise en cet état.

— Moi je serai le jeune homme riche... je dissiperai ce chagrin.

— Mais prenez garde, Benvenuto, j'ai l'œil sur vous, je crois à votre loyauté actuelle, ne vous laissez jamais aller à des sentiments qui mériteraient mon juste courroux, mon équitable jalousie.

— Vous savez bien que vous n'avez rien à craindre, nous avons eu, à ce sujet, une longue, franche et catégorique explication.

— Je vous entends bien, mais une disposition de cœur n'existant point aujourd'hui pourrait naître demain, vous n'avez pas atteint l'âge de l'insensibilité absolue.

— Vous en savez quelque chose, baronne.

— Aimée est fort bien, très gentille, très bonne, avec cela un petit air malheureux qui peut séduire une âme tendre...

— Ah ! bon ! vous avouez que j'ai l'âme tendre...

— Certes, mais je ne veux pas qu'une autre partage avec moi cette tendresse, je suis assez grande pour boire toute seule dans mon verre.

— Seule avec moi, madame.

— Taisez-vous, vous devenez inconvenant.

— Vous seriez bien fâchée que je fusse toujours convenable.

— Allons ! allons ! de la tenue. Vous avez l'air d'un véritable Lovelace ; si mon mari n'était pas si bête, il enragerait à vous regarder, mais vous voyez que de tous ses soucis vous êtes le moindre et, voulez-vous savoir, il donne en ce moment à M. Germain des instructions et des conseils au sujet de son portrait. Il veut transmettre son visage à la postérité, très soigné, très flatté et, surtout, au rabais...

Richard Vendenheim était, en effet, en grande conférence avec le peintre poète qui avait commencé son travail d'esquisse.

— *Faites pien addenzion, monzieur Chermain, che ne feux bas édre apimé. Che zuis un pel homme engóre.*

— Monsieur le baron, je suis ici pour exécuter un travail commandé par vous, mon devoir, au point de vue de la ressemblance du moins, est de tenir un compte exact de vos désirs et de vos observations.

Alors le banquier entra dans une série de recommandations grotesques et de remarques baroques. Il admit qu'il n'était plus mince, à la façon des dandys, mais que, cependant, son embonpoint moyen ne pouvait être appelé de la *gorbulence*. Ses cheveux se rarefiaient, sans doute, mais ils gardaient une superbe couleur gris argenté, fortement admirée par Mme Vendenheim *elle-même* ; son teint n'était pas rouge, mais agréablement coloré ; son nez, un peu fort sans être gros ; ses oreilles un peu longues, mais d'une forme plutôt gracieuse. Quant à son front, il était la partie capitale de son visage, c'était lui qui donnait le ton à sa physionomie générale ; il dénotait ces profondes combinaisons auxquelles s'était livrée son intelligence pour arriver, en si peu de temps, à une aussi énorme fortune. Aux quelques rides qui le traversaient on pouvait deviner le tracé des chemins de fer ottomans, *la grande idée* (?) de sa vie. Enfin il termina la description de ses propres avantages en certifiant à Germain, qui s'inclina, les nombreux succès de femmes qu'il avait encore et dans des milieux

mondains tout à fait imprévus; si l'on savait, ce serait un *apazourtissement*.

Cependant Nicotera s'était approché d'Aimée; Olivia n'avait pas bougé, mais surveillait malgré elle le galant chevalier.

— Sur quel divin ouvrage se promènent vos doigts, mademoiselle, la baronne me disait que vous étiez une fée et je voulais constater, de mes propres yeux, ce dont j'étais sûr d'avance.

— Une fée? monsieur, répondit la pauvre fille.

— Tout à fait, mademoiselle, si j'avais une expression plus élégante, plus éthérée...

— En tout cas, monsieur, une fée qui n'a point de baguette.

— Comment donc... que dites-vous là?... je m'inscris en faux. Je suis bien certain que vous possédez ce talisman magique, puisque j'en ai ressenti les atteintes.

Aimée fit un léger mouvement de tête, accompagné d'un soupir.

Nicotera crut à l'effet de ses paroles et continua :

— J'ai une ambition, mademoiselle de Chantenay.

— Vous en avez le droit, monsieur.

— Une ambition qu'il est en votre pouvoir de satisfaire.

— Ceci, j'en doute, j'en doute absolument.

— Non, j'en suis sûr, entièrement sûr, il ne s'agit que de m'accepter comme votre prince Charmant,

— Oh! monsieur, comment voulez-vous? Je ne suis ni princesse, ni charmante, vous le voyez bien.

— Vous blasphémez, mon enfant, vous êtes prin-

cessé par la beauté, la tenue, la candeur. Quant à vos charmes... que vous en dirais-je, je ne puis les mettre en doute, ils m'ont conquis. Vous me pardonnez cette petite déclaration.

— Si elle est honnête, je vous la pardonne.

— Honnête ! mais je suis gentilhomme, mademoiselle, et c'est à votre main que j'aspire.

— Vous aspirez à ma main !

— A votre main ; je vous offre mon nom.

— Je suis sans fortune, monsieur.

— Mais tant mieux, mademoiselle, vous ne pourrez me reprocher d'en vouloir à votre argent. Je bénis le ciel qui, au milieu de toutes les richesses métalliques accumulées ici, me fait découvrir une simple rose.

— Mais, monsieur, c'est très bien, s'il en est ainsi vos intentions ne sont point offensantes, je ne puis, cependant, les encourager.

— Pourquoi, chère enfant ? Je suis jeune encore, j'ai une situation brillante, la baronne me protège... Tiens, voilà M. Germain qui s'amène. Nous reprendrons ce petit bout de conversation à un autre moment... Au revoir, mademoiselle.

— Au revoir, monsieur le chevalier.

Dès qu'il avait aperçu que Germain lâchait le banquier et se dirigeait vers le guéridon, Nicotera s'était cru obligé d'interrompre le cours de ses déclarations. Si harmonieux qu'il trouvât le poète, il le jugeait encore plus redoutable. Il le salua pourtant de son plus gracieux sourire auquel Germain répondit par un mouvement de tête vif et saccadé.

— Mademoiselle, dit le peintre poète, vous ne trouverez pas mauvais que je vous délivre de ce grand limacon, j'espère?

— Oh! ne m'en parlez pas, il veut encore m'épouser, celui-là.

— Comme l'autre... n'est-ce pas?

— Ah! l'autre... monsieur Germain, vous avez à me pardonner mon attitude de cet après-midi.

— Je ne me souviens que de mon affection dévouée, mademoiselle.

— Je l'ai bien mal récompensée.

— Vous la reconnaîtrez un jour.

— Oh! vous me faites de la peine... Croyez-vous que dorés et déjà je ne la reconnaisse point?

— S'il en était ainsi, je serais le plus heureux des hommes.

— Soyez heureux, monsieur Germain, si l'affectueuse gratitude d'une orpheline, sans crédit et sans fortune, peut contribuer à votre bonheur. Je ne voulais pas vous le voir frapper... c'était tout. C'est plus fort que moi; mais cela n'empêche point les sentiments d'estime profonde que je vous dois. Sans vous! mon Dieu! mon Dieu! Quand j'y pense, quelle horreur!

— Voulez-vous me prouver votre sympathie, mademoiselle, en m'accordant un entretien intime, en me permettant de vous dire tout ce que je pense, tout ce que je souffre.

— De tout mon cœur, monsieur, croyez à mon entière amitié.

— Eh bien, mademoiselle, vous disiez vrai, tout à l'heure, si je n'avais été là, Conrad n'eût point été

arrêté par vos supplications, ni vos résistances. Je ne veux pas attirer votre imagination sur d'ignobles scènes dont la seule idée vous inspire le dégoût et l'effroi, mais avouez que pour qualifier un garçon pareil il faudrait épuiser les termes les plus abominables, non seulement du dictionnaire, mais de l'argot des rues, de la langue verte des bagnes.

— Vous m'avez sauvée.

— J'ai commencé cette œuvre de salut, permettez-moi de la continuer. Vous n'êtes pas en sûreté ici. Je ne puis être constamment à surveiller vos pas et les allées et venues du monstre, vous devez connaître assez les autres habitants de la maison pour n'espérer d'eux aucune aide, aucun secours. Le banquier ne comprendrait pas, cela le sortirait de ses multiplications ; la banquière prendrait, en toute occurrence, le parti de son fils, quand celui-ci mènerait la conduite d'un bandit et se rendrait digne des galères, seul séjour dû à ses hauts faits. Je ne pense pas que vous vouliez vous réfugier sous la protection de M. Nicotera.

— Oh ! non, par exemple.

— Il vous la donnerait, je crois ; mais non, il vous la vendrait et bien cher. Nicotera veut vous épouser et, chose curieuse, dans un intérêt purement cupide : il croit que la baronne vous constituera une grosse dot.

— Ne me parlez pas de ce Florentin, il me fait hausser les épaules.

— Il vous faut pourtant, mademoiselle, un chevalier servant ; ce chevalier ne peut être que moi-même. J'en ai déjà rempli le rôle, j'en mérite la charge per-

manente, l'officielle fonction. Je vous réclame ma nomination définitive.

— Il y a longtemps que cette nomination vous est acquise.

— Mais non, mademoiselle.

— Parfaitement; en tout cas je vous la confirme aujourd'hui.

— Mais alors, la conclusion?

— Ah! monsieur, ne vous pressez pas trop de la tirer.

— Vous voyez bien... je le savais.

— Laissez-moi vous dire, monsieur Germain; je puis vous adresser ce genre de paroles qui seraient incomprises ailleurs, car vous possédez, vous, l'intelligence et le sentiment. J'avoue bien que le rôle d'ange gardien que vous jouez auprès de moi est, surtout, un rôle d'abnégation, de renoncement, de dévouement pur et sans aucun alliage. C'est pour cela qu'il vous est dévolu, que vous seul pouvez l'exercer dignement, comme un sacerdoce.

— Quelles contradictions dans les destinées, mademoiselle! alors, parce que j'ai de la probité, de la loyauté, de la vaillance, un esprit moins obtus et un cœur plus vibrant que les autres, je dois être irrémisiblement voué aux tâches douloureuses! Et cela sans une lueur d'espoir, sans une parole qui me permette de rêver jamais la plus petite consolation. Avouez, dans ce cas, que tout ce qui est grand et beau dans le domaine intellectuel, ne compose que le plus décevant des mirages, que la vertu est bête, que la franchise est stupide, que la convenance, l'éducation et la pa-

deur sont bonnes pour les pauvres, que le seul devoir, la seule mission des riches est de s'adonner à toutes les gloutonneries, à toutes les ingrattitudes, à toutes les profanations. Avouez qu'ils nous sont supérieurs, proclamez Vendenheim plus grand que Balzac, dites que Mme de la Chanterie n'est pas digne de servir la baronne Olivia. Enfin, pour conclure, affirmez hautement, sans hésitations et sans ambages, qu'en présence du bachelier Conrad, le professeur Germain n'est qu'un termitte minuscule, ne méritant pas l'attention d'un homme né ou d'un brasseur de métal.

— Vous êtes méchant, monsieur Germain, vous me prêtez des opinions abominables, comment pouvez-vous croire...

— Vous agissez, mademoiselle, comme si les monstruosités que je viens de dire étaient votre *credo*, votre symbole. Je vais vous en convaincre en une brève interrogation.

— Tout ce que vous voudrez, mais ne m'accusez pas.

— Vous m'autorisez à entrer dans les détails, à faire une brève dissection physique, intellectuelle et morale de celui qui ne doit plus porter qu'un nom : le monstre.

— Dites tout ce que vous voudrez.

— Et vous répondrez à mes questions?

— J'y répondrai.

— Sans subterfuges?

— Vous savez bien que je ne mens pas.

— Que trouvez-vous de bien dans M. Conrad?

— Je ne sais pas, je ne vois pas.

— Voyons le physique : sa taille n'est pas avantageuse, ses traits sont irréguliers, ses yeux trop petits, ses joues trop pleines ; sa bouche est démesurée, son sourire disgracieux, désagréable, cruel ; tout cela est-il vrai ?

— Je ne dis pas non.

— Il exagère l'élégance de sa vêtue jusqu'au plus parfait ridicule ; il en arrive à être habillé comme un baladin de cirque avec tous ses bijoux et toutes ses bandes de satin... Ce n'est pas de la tenue, c'est le plus comique des accoutrements ; qu'en pensez-vous ?

— Je crois que vous avez raison.

— Vous croyez... Dans ce mot il y a une intention de protéger l'autre, passons. Examinons l'intelligence : je vous accorde qu'il a un peu d'esprit.

— Oh ! il est très spirituel.

— Oui. Vous êtes contente de lui découvrir cette qualité, n'empêche que si vous saviez l'usage qu'il fait de son esprit, s'il vous était donné d'entendre une de ses conversations que son monde qualifie de sémilantes... vous pourriez, peut-être, ne pas comprendre, mais si vous compreniez, vous rougiriez jusqu'au blanc des yeux.

— Tous les jeunes gens sont ainsi.

— Au point de vue de l'instruction, zéro sur zéro.

— Pourtant il est bachelier.

— Oui, moyennant qu'il a copié l'écrit et que je lui ai soufflé l'oral. Il m'a avoué, l'autre jour, qu'en arithmétique, il ne savait faire que l'addition.

— Oh ! monsieur Germain.

— Vous ne me croyez pas ?

— Puisque vous me le dites.

— Et le côté du cœur, l'imaginez-vous plus remarquable ?

Aimée soupira sans répondre.

— Est-il sec comme un parchemin, comme un caillou, comme une pierre ponce, incapable de tout sentiment, je ne dis pas élevé, mais simplement honnête. Pense-t-il à autre chose qu'à satisfaire sa gourmandise, son orgueil, sa paresse, sa lubricité ? Quel est l'acte de sa journée qui puisse valoir aux yeux de la raison et de la morale ? Je ne parle pas de ses occupations nocturnes. Voyons, mademoiselle, pouvez-vous m'accuser de charger le tableau, d'exagérer, de défigurer les faits ? répondez-moi.

— Mais non, monsieur, je ne vous accuse pas.

— Le réquisitoire que je viens de lancer vous paraît-il de tout point exact et fidèle ?

— Je le crois... malheureusement.

— Et, comme conclusion... vous l'aimez encore ?

Aimée pencha la tête et murmura :

— Hélas !

IV

BATTU ET MÉCONTENT

Refoulé avec pertes par Germain, formellement repoussé par Aimée, Conrad se trouvait en un état de rage sensorielle difficile à cacher, et c'était pour cela qu'il n'avait pas paru au dîner de famille. Comme il l'avait avoué lui-même, c'était un caprice momentané, une sorte de furie purement bestiale, une de ces fantaisies implacables et brutales comme en ressentent, parfois, les êtres grossiers et matériels. C'était, on ne peut dire un sentiment, mais une sensation de ce genre qui venait d'attirer violemment vers la jeune fille, timide et pure, l'ignominieux garçon se repaissant habituellement des faveurs d'Irma à l'entresol de la rue de Saint-Petersbourg. Si le poète ne se fût rencontré sur son chemin, il est hors de

doute que Mlle de Chantenay eût subi les derniers outrages. Le désappointement, l'humiliation, la colère du demi-bachelier, exaltés par un désir non assouvi, le poussèrent sur-le-champ vers son petit appartement privé où Irma et Virginie Route vivaient en fort mauvaise intelligence, Irma exigeant de Virginie une déférence et un respect que lui refusait le femme de service ayant, jadis, été la maîtresse. De fréquentes discussions s'élevaient entre les deux ramassées, plusieurs crépages de chignon avaient déjà eu lieu et, n'eût été la crainte de perdre leur position respective, elles se fussent dévorées l'une l'autre, jusqu'à disparition totale. Grâce à cette retenue salutaire, elles n'en étaient encore qu'aux injures quotidiennes et aux menaces de soufflets. Ce soir-là, Conrad arriva comme marée en carême : les deux rivales, au moment de son entrée, s'insultaient avec une richesse inouïe de vocabulaire et sur un ton appartenant aux octaves les plus aiguës. Quand le fils du banquier ouvrit la porte, on en était aux qualificatifs suivants :

- Grande roulure!
- Marchande des quatre saisons!
- Dinde! trumeau!
- Trainée! vendue! vieille garde!
- Galupe de Montparnasse!
- Panthère des Batignolles!
- Poufiasse!
- Gouine!
- Va donc, eh! ripaton!
- De quoi! trimballeuse de vertus refroidies!

— Horizontale de dixième ordre!

— Gadoue!

Conrad se précipitait la canne levée :

— Allons, les filles, ça ne va pas finir, hein! je vais vous donner de la galette sur l'échine, moi.

— C'est Virginie qui a été inconvenante.

— Vous me paraissez l'être toutes les deux, en ce moment.

— Elle prend toujours des airs de princesse avec moi, geignait Virginie... ah! la, la! elle a ciré mes bottines.

— Pardon, objecta Conrad, tu as accepté de cirer les siennes, il faut subir ton rôle nouveau.

— Jamais! elle abuse! elle m'opprime.

— Ce n'est pas vrai, s'écria Irma, je veux simplement être respectée et obéie.

— Respectée! hurla Virginie en se jetant sur sa patronne la main levée.

Irma prévint une gifle en appliquant une vigoureuse calotte. Elles s'empoignèrent.

Tout cela ne faisait pas le compte du jeune Vendenheim qui était venu à de toutes autres fins que celle d'enregistrer un pugilat de cette espèce. Il brandit sa canne et frappa d'abord Virginie, puis ensuite Irma, ne voulant point faire de jalouses, mais entendant procéder selon la hiérarchie. Son intervention n'obtint pas, toutefois, le résultat qu'il en attendait, la rage des gonzesses se retourna subitement contre lui.

Virginie, la première maltraitée, lui laboura le visage d'un coup de griffe, tandis qu'Irma lui envoyait un coup de poing de toutes ses forces au creux de

l'estomac. Conrad tomba sur le parquet. Les entretenues s'acharnèrent et se mirent à le claquer alternativement à toute volée.

— Tiens! pékin de la haute.

— En voilà une, monsieur le baron.

— Attrape ça, joli cœur!

— A toi, mufle!

Cependant l'élève de M. Germain, après le premier moment de stupeur et d'étourdissement, avait réussi à se dégager et à lancer, à tout hasard, deux coups de pied formidables, suivis de cris furieux.

Profitant du répit que lui laisse cette offensive heureuse, il file sur l'antichambre, enferme à clef les deux Érynnies et descend quatre à quatre chez le concierge. Il lui met un louis dans la main, lui conte qu'il vient de subir une tentative d'assassinat et le prie d'aller à la recherche de deux agents. Un seul, affirme-t-il, ne serait pas suffisant.

Cependant les deux hétaïres demeurées seules se doutaient bien que l'appartement ne leur était pas abandonné à perpétuité, et que la force publique ne tarderait point à intervenir en faveur du monstre vaincu. D'un commun accord elles se mirent à saccager le mobilier. Tout ce qui était verre, porcelaine, cristal, fut brisé en miettes, la glace se fendit d'un coup de chaise, les vitres volèrent en éclats sous la propulsion d'un fauteuil. La salle à manger et le salon se virent traités avec le même vandalisme que la chambre à coucher; les rideaux ne présentèrent bientôt plus qu'un amas de guenilles déchiquetées, les pendules jonchèrent le sol. On ne respecta que

les meubles très intimes qui furent triomphalement installés sur la cheminée du salon. En un dernier accès de rage, on se rua sur le piano. Mais comment le démolir? Impossible! On se borna à lui faire subir le traitement héroïque que voulut, jadis, infliger aux Anglais, le fameux chef de la garde impériale.

A ce moment-là même, deux gardiens de la paix faisaient irruption dans la pièce profanée et mettaient la maîtresse et la servante en état d'arrestation. L'épilepsie des deux coquines se calma bien vite, dès qu'elles se virent sérieusement appréhendées. Conrad, entièrement rassuré, leur asséna à chacune un violent coup de poing au visage et dut être rappelé au sentiment de la dignité par les sergents de ville.

— Mais enfin, messieurs, dit-il, voyez, elles m'ont tout mis à sac. C'est un dégât de plusieurs milliers de francs.

— T'as ben de quoi payer, beugla Virginie Routé.

Chambrière et cocotte furent conduites au poste, mais, en dépit de la répugnance qu'il témoigna à les suivre, Conrad dut les accompagner en ce lugubre séjour pour faire sa déposition. Il maintint la version, plus honorable pour lui, de tentative d'assassinat. Le chef du poste, qui connaissait déjà le jeune crevé, hocha la tête d'un air incrédule, mais le nom de Vendenheim exerça un effet tout-puissant, et le procès-verbal fut rédigé dans le sens que désirait le battu mécontent.

Le concierge, qui avait suivi, et dont tous les intérêts étaient du côté de Conrad, appuya ses déclarations avec une grande énergie; ce fut donc sous la

plus grave des inculpations qu'Irma et Virginie furent immédiatement transportées au Dépôt. Heureusement pour elles ce fut un magistrat véritable, denrée si rare à notre époque, qui se vit chargé de l'interrogatoire. Le juge d'instruction Mornerouge, après avoir fait comparaître le jeune Vendenheim, sut lui arracher la vérité approximative. Il lui fit retirer sa plainte et une prévention de huit jours fut tout le châtiment infligé aux deux péronnelles.

En sortant du poste, Conrad s'était rendu au Grand-Hôtel, pour rétablir l'ordre un peu troublé de sa toilette et éponger légèrement son visage tuméfié. Onze heures et demie sonnaient quand il se jugea de nouveau présentable, ne renonçant point à son intention de passer une nuit peu édifiante, en dépit du triple échec féminin que la journée et la soirée lui avaient infligé.

Il ne se creusa point l'imagination et marcha droit à l'un de ces établissements « que la police tolère et que la morale réproouve » et qui, en tout cas, payant une forte patente au Trésor, ont le droit absolu de requérir tous les égards et tous les respects des citoyens honorables.

Conrad opta pour la rue Taitbout que recommandait l'Elysée. Introduit au merveilleux salon de l'élégant lupanar où siégeait, en costumes d'une fantastique élégance, une équipe de premier choix, le demi-bachelier fit trois ou quatre fois le tour de la société brillante qui s'offrait à lui, avant de déterminer son élection. Quand il se fut prononcé, des murmures de malveillance s'élevèrent et l'électeur

jugea à propos de les calmer par l'offre de trois bouteilles de champagne. Il avait eu, depuis douze heures, un nombre suffisant de discussions, sans s'exposer encore à quelque lutte malencontreuse où un dessous lamentable était toujours à prévoir.

Lorsque le chœur des captives eut bu à la santé du millionnaire, celui-ci fit mander la supérieure qui dirigeait cette congrégation autorisée.

— Madame, lui dit-il, j'emmène mademoiselle.

— Où cela, monsieur ?

— En ville, parbleu !

— Impossible, monsieur, tous nos règlements s'y opposent.

— Si je le veux...

— Pas moyen... je regrette.

— Si je paye...

— Ah ! c'est une autre question... Il faudrait voir.

— Donnez votre prix.

— Une minute, monsieur, il faut que je voie mes comptes.

La prieure s'éclipsa et reparut avec un visage qui respirait le plus entier contentement.

— Monsieur, dit-elle, Mlle Edel Courchaussé, c'est le nom de la gracieuse personne qui fait l'objet de notre entretien, Mlle Edel Courchaussé doit six mille francs à la caisse ; si vous êtes dans l'honorable disposition d'acquitter ce passif, il vous sera loisible, après versement effectué, de procéder au retrait de mademoiselle.

— Mais je n'ai pas trois cents louis sur moi !

— Ah ! monsieur, l'on voit facilement à qui l'on a

affaire, je me contenterai d'un chèque... comme lorsque je reçois M. le Président Vaudrey, MM. les ministres de Chaulanet, Foucharupt, le général Rabadiéu, Cadurce Genova. Je ne refuse crédit, parmi tous ces hauts personnages, qu'à M. Puig y Bomba qui m'a complètement refaite le jour de sa première visite.

— Je vais vous signer un bon, répondit Conrad sans sourciller.

Une feuille de vélin fut apportée, avec un encrier de vermeil, que flanquait un porte-plume d'argent. Le cancre traça fort lisiblement et de sa plus belle écriture :

« Bon au porteur de la somme de F. 6000, je dis six mille, payables à vue, caisse Richard Vendenheim et C^{ie}, rue du Cirque, Paris.

« Baron CONRAD VENDENHEIM. »

La mère abbesse gagnait pour elle-même trois mille francs sur cette petite opération.

Au moment de sortir le conquérant fut bousculé par un des gardiens de l'établissement qu'avait attiré l'odeur de la monnaie fraîche. Il s'épargna une bourrade par la concession bénévole de deux louis.

— Enfin ! s'écria-t-il une fois dans la rue... Minuit et demi ; soupons-nous, ma belle enfant ?

— J'te crois, répondit Edel Courchaussé.

— Café anglais, Lyon d'or, Peter's, Sylvain ?

— Ah ! mon cher, Sylvain est tout à fait inférieur,

les personnes qui se respectent ne vont que chez Peter's.

— A ta guise, tu commandes ce soir.

— Comme toujours, j'espère bien.

— Sans doute... sans doute, enfin je te donne des preuves de mes sentiments, j'espère.

— Oui, mais tu t'es fait fiche dedans par la patronne.

— Bah ! un peu plus, un peu moins.

Le couple s'installa chez Peter's.

— Fais toi-même le menu, dit Conrad plein de bâillements.

— Tiens ! il te manquait plus que cela, dit Edel, — garçon... garçon, quelle brute que ce garçon ! Garçon ?

— Voilà, madame, exhala un grand diable hâve et jaune de toutes les nuits passées, de toutes les consommations avalées.

— Vous êtes donc sourd ?

— Non, madame.

— Taisez-vous d'abord ! a-t-on jamais vu...

— Oui, madame.

— Premièrement six douzaines d'ostendes et une bouteille d'Yquem-Lur-Saluces.

— Oui, madame.

— Ce n'est pas fini...

— Non, madame.

— Chaud-froid de cailles, une Romanée-Conti.

— Oui, madame.

— Ce n'est pas fini, vous dis-je.

— Non, madame.

— Perdreau rôti aux truffes, salade japonaise, petits fours. Une bouteille Laffitte, café, thé, fine, kummel.

— Oui, madame.

— C'est bien compris, alors ?

— Oui, madame.

— Et plus vite que ça... il fait faim dans ce pays-ci. Le garçon disparut en échappant un suprême :

— Oui, madame.

— Quel idiot tout de même, observa Edel Courchaussé en haussant les épaules... il ne sait que deux phrases : oui, madame ; non, madame. Il n'a pas dû faire ses classes.

— Les as-tu faites, mon ange ?

— Oui, mon gros bichon, je suis reçue du brevet simple.

— Décidément j'y suis prédestiné ! dit Conrad, mais pourquoi n'es-tu pas dans une école, en ce cas-là ?

— Tu blagues, mon fiston, hein ! pour gagner cinq cents francs par an... et toi, dis, les as-tu faites tes classes ?

— Je suis bachelier, mademoiselle.

— Oh ! évasant !

— Pourquoi cela ? est-ce que mon langage démentirait mon grade, par hasard ?

— Non, mon loulou, mais, vois-tu, c'est si rare dans la haute de pouvoir passer un examen.

— J'ai subi le mien... et rondement.

— A la Sorbonne ?

— A la Sorbonne, tu l'as dit.

— Avec M. Werbaum, peut-être ?

— Tu connais M. Werbaum ?

— Mais... un peu.

— Pourquoi m'en parles-tu ?

— Parce qu'il reçoit facilement.

— J'ai eu la mention très bien, d'abord, na !

Après cette affirmation audacieuse, les conjoints de hasard se mirent à dévorer l'excellent souper dû à l'intelligente initiative de Mlle Courchaussé.

L'addition atteignit le total de cent cinquante-cinq francs.

— Ouais ! fit Conrad... t'en as pas souvent bouffé comme ça, de petit souper.

— De quoi, monsieur, pour qui me prends-tu ? Est-ce que je suis une ramassée, par hasard ? Tâche d'être convenable ou je te claque.

Conrad ne put s'empêcher de murmurer :

— Encore ! ah ! suffit pour la soirée.

— Qu'est-ce que tu marmottes ?

— Allons chez nous... ou plutôt à l'hôtel.

— Pourquoi pas chez nous ?... c'est banal l'hôtel.

— Mon appartement est à l'envers ; tel que tu me vois, on a essayé de m'assassiner ce soir. Une lutte terrible s'est engagée. Tout est brisé à la maison.

— Voyons ! ça doit être drôle.

— Mais, pas du tout...

— Oui, oui, très drôle, je veux voir.

Force fut à Conrad de céder à la fantaisie de Mlle Courchaussé. On se fit véhiculer rue de Saint-Petersbourg. Edel poussa un grand éclat de rire en contemplant la dévastation du petit entresol.

— Ça te fait cet effet-là, pleura Conrad.

— Tiens! ce n'est pas moi qui paye.

Tout à coup la visiteuse aperçut l'infâme souillure infligée au malheureux piano. Son enthousiasme la fit éclater en applaudissements et en bravos, tandis que Conrad, très défrisé, se demandait avec inquiétude s'il n'avait pas payé trop cher le remplacement des deux Charybdes par une Scylla.

— Décidément t'as raison, conclut Edel, allons à l'hôtel pour ce soir. D'ici deux jours tu me remettras tout cela en ordre.

— C'est entendu... d'ici deux jours.

— Maintenant... au Continental, en avant.

— Je veux bien... tu n'aimes pas mieux le Grand Hôtel?

— J'ai dit le Continental... allons! hue!

V

LE BANC D'HUITRES

A quelques jours de là le cabinet du baron Richard était le témoin d'une scène violente entre le banquier et son fils. Vendenheim ne s'occupait guère de ce que pouvait faire ou ne pas faire sa progéniture unique, sauf toutefois quand le jeune bandit s'attaquait aux contreforts de la caisse parternelle. Or la supérieure de l'honorable établissement de la rue Taitbout n'avait point beaucoup tardé à faire présenter rue du Cirque l'effet de 6,000 francs, qui représentait la rançon de Mlle Edel Courchaussé. Le seigneur à l'escalier de marbre était entré dans une colère terrible.

— *Gaujon ! Gaujon !* braillait-il, *prigand, draidre, il m'aura la fie !*

Le garçon de recettes chargé du recouvrement fail-

lit tomber à la renverse devant cette explosion de fureur. Conrad fut mandé pour donner des explications. Comprenant ce dont il s'agissait, il ne comparut point seul et se flanqua de la baronne Olivia, toujours plus faible et plus débonnaire sur les questions d'argent. L'israélite converti mit le billet sous les yeux de son fils en lui faisant des yeux épouvantables.

— Eh bien ! de quoi ? répliqua l'imprudent tireur de traite.

— *De guoi, poucre te crédin, ti me le temantes.*

— Absolument.

— *Qu'est-ce que che bourrais pien te cheter à la déde.*

— Ah bien ! il ne faudrait pas s'en aviser.

— Voyons, voyons, dit la maman, un peu de calme, c'est une petite note ?... payons-la et que ça soit fini.

— *Bédide nòde ! bédide nòde ! six mille vrancs !*

— Oh ! papa, si vous saviez pourquoi la *bédide nòde*, vous l'accepteriez sans hésitation.

— *Che foutrais pien foir.*

— *Bédide nòde pour bédide vemme.*

— *Imbutent, bolizon !*

— Allons, allons, dit Olivia, ne faisons pas attendre ce garçon de recettes et gardons le décorum, cet accès de vilaine humeur peut jeter un mauvais vernis sur notre caisse.

— Et puis, ajouta l'insolent Conrad, si papa fait tant de potin, je m'en vais raconter à maman que je paye les voitures de papa.

Le banquier, abasourdi au souvenir de sa soirée à la Vacherie et sachant son fils très capable de dégoiser l'anecdote sans la moindre vergogne, tira de son portefeuille trois billets de mille et les jeta au nez de sa femme en un mouvement comique de désespoir et de rage.

— Cela ne fait que la moitié, objecta Olivia.

— *La nòde est machorée*, grogna le baron.

— Du tout, papa, répliqua Conrad, je ne me laisse pas mettre dedans.

— *Blus un zou*, affirma énergiquement le banquier.

— Je paye sur ma cassette, dit Olivia, mettez cela à mon compte et dépêchons-nous.

— *Za, che feux pien*, répliqua Richard.

Le garçon de recettes put enfin empocher ses trois cents louis. Quand il eut tourné les talons la maman ne put s'empêcher d'ouvrir ses bras à son cher fils, tandis que le père levait ses poings au ciel. Conrad triomphait. Il sortit sans ajouter un mot, sous les câlineries de sa mère, et s'écria une fois dehors, montrant le poing au bureau paternel :

— Toi, tu me le payeras !

Le dimanche suivant se trouvait être le dernier jour des courses de la saison et, naturellement, Conrad proposa à Mlle Courchaussé de l'amener à Longchamp. Le demi-bachelier eût laissé flamber toute sa famille et ses amis avec, plutôt que de manquer une réunion sportive.

— Je vais t'exhiber au pesage, dit-il à sa conjointe.

— Si je veux... si je veux.

— Comment cela... tu ne voudrais pas de la pelouse, sans doute?

— Pourquoi pas, monsieur.

— Avec la populace!

— Si cela me plaisait, je voudrais bien voir.

— Voyons, Edel, quel est ce nouveau caprice?

— Ce n'est pas à toi de choisir notre but et notre lieu d'arrêt; tu devrais songer que tu conduis une dame, tu n'as pas l'ombre d'éducation.

— Tu me donnes des leçons à présent.

— Je t'en donne.

— Des leçons prises au pensionnat de la rue Taitbout.

Une gifle retentissante fut la réponse d'Edel Courchaussé. On était heureusement en voiture couverte et Conrad put riposter à la correction par une avalanche de baisers goulus.

— Ça t'apprendra, disait la fille heureuse d'exagérer sa domination; c'est comme cela que je mène les drilles.

Quand le coupé eut dépassé l'Arc-de-Triomphe et se fut engagé dans l'avenue du Bois :

— Fais arrêter, dit Edel.

— Tu es malade, louloute?

— Je ne te demande pas à quelle heure on t'a couché; je te l'ai dit : fais arrêter.

Conrad obéit.

— Où vas-tu, finette?

— Au Banc d'huitres, avec toi, naturellement.

— Mais ce n'est pas l'heure du Banc d'huitres, ma

chère; les gens chics ne viennent là qu'à la fin de la journée, pour assister au retour. Ce n'est pas select ce que tu fais là.

— En avant, hue!

— Et les courses, alors?

— Pas de courses.

Conrad pâlit.

— Comment, pas de courses! voyons, Edel, ne me fais pas ce chagrin, ne m'inflige pas cette humiliation; n'ai jamais manqué les courses du dimanche, jamais de ma vie, tu entends.

— Tu commenceras aujourd'hui.

— C'est une plaisanterie, je te conjure de ne pas la continuer.

— Oh! mais si, je la continue.

— Si on ne me voit pas au pesage, je suis un homme déshonoré.

— Ce que je m'en fiche!

— Je voulais te présenter à mes amis.

— Tes amis! je m'en bats l'œil avec une queue de lapin.

— Edel, ma petite Edel.

— Tu peux supplier... c'est décidé, nous restons au Banc d'huitres.

Conrad était désespéré. Pour la première fois de sa vie il levait les yeux au ciel, prenant Dieu à témoin de sa majeure infortune. Il tordait ses mains, convulsait son visage, frappait le sol de sa canne, des larmes lui venaient aux paupières. Des passants auraient pu croire qu'il venait de perdre son père, sa mère ou sa fortune. Il se laissa tomber comme un sac

sur une des chaises du Banc d'huitres, parmi de très rares personnes. Edel Courchaussé s'installa auprès de lui sémillante, radieuse, charmée de manifester son pouvoir avec autant de succès. La nouvelle conquête du demi-bachelier était loin d'être une jolie femme; le soir, en décolleté, elle avait quelque apparence d'éclat, mais à la lumière du jour il fallait déchanter considérablement. Les trente-cinq années, bien comptées, qui étaient son apanage, ne se pouvaient en aucune façon dissimuler. Elle possédait des yeux en trous de vrille et des abatis démesurés qui s'essayaient fréquemment sur les joues de Conrad. Le cancre, à l'instar de beaucoup de voluptueux, avait été séduit par l'allure tyrannique de Mlle Courchaussé qui semblait, en outre, propriétaire d'assez beaux cheveux noirs et de dents superbes.

Une demi-heure se passa dans le plus complet silence. Conrad arrachait tous les poils de son embryon de moustache et considérait le sol avec une expression d'ahurissement. Manquer une course! Rester au Banc d'huitres à l'heure où le gratin ne s'y trouvait pas! Être pris pour un homme sans usage par tous les élégants qui passaient.

A la fin Mlle Courchaussé ressentit quelque pitié de cette attitude.

— Tu as été obéissant, observa-t-elle, je te permets d'aller au pesage.

— Tu vas venir avec moi, j'espère?

— Pour ça non, mon petit.

— Alors, je reste.

— Tu ne restes pas.

— Une persécution d'un nouveau genre, maintenant.

— Pars sur-le-champ ou je cogne, devant tout le monde.

— Dis donc devant ces chaises vides.

En émettant sa réflexion, Conrad avait interposé une respectueuse distance entre sa suzeraine et lui.

— Tu seras de retour dans une heure, commanda la fille. Va-t'en tout de suite.

Mélancoliquement l'élève de M. Germain monta dans son coupé qui l'entraîna au petit trop vers l'avenue de Longchamp. Il trouva au pesage Théodore de Vannes, un de ses amis les plus assidus, aussi vicieux que lui, sans plus de dignité ni de cœur. Il lui fit une splendide description de sa nouvelle compagne.

— Tout ce qu'elle a lui appartient-il en propre ? interrogea Théodore, essentiellement mauvais et ne pouvant causer cinq minutes sans envoyer quelque lardon, même à un ami intime.

— Que veux-tu dire, mon cher ? répliqua Conrad offensé.

— Enfin, dit Théodore, par exemple, ces dents splendides dont tu me parles sont-elles adhérentes à la mâchoire ou se déposent-elles chaque soir en un verre d'eau propice, comme un collier qu'on a remis dans son écrin ?

— Tu plaisantes, mon cher, moi, un vieux connaisseur !

Conrad fut de retour au Banc d'huitres à l'heure mathématiquement exacte qui lui avait été prescrite. Il retrouva Edel causant avec un vieux beau, au caillou

déplumé, qui lui faisait force compliments assaisonnés d'oeillades assassines. Le jeune millionnaire de la rue du Cirque fut transporté de colère. Mais que faire avec une citoyenne comme Edel qui, à la première observation, l'eût envoyé promener, ajoutant ainsi une humiliation nouvelle. Puis ce vieux beau paraissait avoir encore certains muscles, un pugilat ou une provocation pouvaient excéder les bornes de la prudence. Le cancre se décida au parti le plus sage : il fit les pas carrés en regardant, tour à tour, le trottoir et le firmament. Cet exercice dura vingt minutes. Au bout de ce temps le monsieur qui accapare Edel disparut dans la foule, non sans avoir serré la main de l'hétaïre.

— Vous allez m'expliquer... dit Conrad rageusement.

— Rien du tout, mon petit... V'là que tu me dis vous.

— Quel est ce galfâtre ?

— Un ami à moi.

— Qui s'appelle ?

— Ça ne te regarde pas.

Conrad s'assit et se mit à considérer les équipages qui commençaient à revenir. Tout à coup il salua ostensiblement, avec un geste des plus larges.

— Qui ça ? demanda Edel.

— Si je ne voulais pas te le dire.

— Tu aurais ma main sur le piton.

— N'emploie pas d'expressions pareilles, on n'aurait qu'à t'entendre.

— Réponds-moi, qui as-tu salué ?

— La baronne Angèle de Lang.

— On la dit enceinte... est-ce vrai?

— Tu n'as pas compris la plaisanterie, elle a une fluxion.

— Je ne saisis pas.

— Je t'expliquerai cela plus tard.

— Qu'est donc ce petit teigneux qui ramasse des bouts de cigarettes au milieu des chaises?

— Ce n'est pas une de mes relations.

— Il offusque ma vue, chasse-le.

— Ah! ma chère... il pourrait la trouver mauvaise.

— Il n'a pas dix ans, voyons, une chiquenaude l'expédiera à terre. Je ne puis supporter l'aspect de ce truand.

— Que veux-tu que je fasse?

— Donne-lui un coup de canne.

— Ah bon! mais... s'il me le rendait.

— C'est un gosse, voyons, lâche que tu es.

Conrad, insulté en plein visage, se leva brusquement et dit au pauvre petit malheureux qui recueillait les débris des fumeurs avec ses mains glacées :

— Toi! fiche-nous le camp.

— Mais, monsieur, je gagne ma vie.

— File, ou je tape.

— Donnez-moi cinquante centimes et je m'en vais.

— Cinquante coups de pied, oui. Va-t'en.

— Mais enfin, monsieur... c'est mon pain de ce soir.

— Eh! bien tu crèveras! quelle perte pour l'humanité!

— Donnez-moi cinq sous.

Pour toute réponse Conrad abattit sa canne sur la tête du mendiant. Mais le coup n'arriva point à desti-

nation. Il fut paré, avec une dextérité merveilleuse et une vigueur superbe, par un gentleman qui avait suivi la scène, et la canne du jeune Vendenheim sautant en l'air alla dégringoler de l'autre côté de la chaussée.

Blême de colère et d'effroi, Conrad se retourna vers son agresseur.

— Une minute, monsieur, je suis à vous, dit le justicier, j'ai d'abord affaire à cet enfant, à tout seigneur tout honneur.

Puis il ouvrit un magnifique étui de maroquin, prit un havane de dix-huit centimètres et l'offrit au loqueteux en lui disant :

— Voici, mon ami.

Puis de son gousset il tira un louis d'or qui alla éblouir l'escarcelle vide du petit pauvre.

Conrad, en quelques secondes, passa par toutes les couleurs du spectre. Les pouces fermés, les dents serrées, tous les membres agités d'un tremblement convulsif, il attendait.

— Maintenant, monsieur, à nous deux, dit le gentilhomme après avoir accompli son acte de bienfaisance chevaleresque, vous devez désirer ma carte ? la voici.

Machinalement le demi-bachelier s'empara du carré de bristol qui lui était offert et lut avec stupéfaction :

Duc Léopold de Tessera-Wolken,
Conseiller d'ambassade.

— Réponds donc, lâche, rugit alors Mlle Courchaussé au comble de l'exaspération.

Le duc détournâ un moment la tête et salua Edel d'un mouvement froid et imperceptible.

Conrad fouillait son portefeuille, mais dominé par un si grand trouble qu'il ne pouvait parvenir à trouver sa propre carte. Il murmura enfin d'une voix étranglée :

— Baron Conrad Vendenheim.

— Il suffit, monsieur, dit le diplomate et il s'éloigna.

Mais un spectateur muet de l'incident ne tarda pas à rejoindre le diplomate. C'était M. Germain. Il avait d'abord voulu infliger une correction à son ancien élève, puis en présence de l'initiative prise par le duc avec tant de maestria, il s'était contenté d'applaudir du fond de son âme à l'exécution péremptoire du demi-bachelier.

— Monsieur, dit le poète, je vous demande excuse de m'adresser à vous sans avoir l'honneur de vous connaître, je suis le précepteur du jeune polisson que vous venez de tancer avec tant d'à-propos. Il ne m'inspire qu'un intérêt des plus médiocres, mais je pense à une chose. Le galant homme que vous êtes ne peut faire à un pareil drôle l'honneur d'une rencontre. Du reste, il n'est pas encore majeur et ne possède que la moitié de son baccalauréat.

— Fort bien, monsieur, répondit Tessera-Wolken, je connais très bien ce petit misérable, j'ai eu l'occasion d'aller en soirée chez lui et ne tiens pas outre mesure à transpercer sa ridicule personne. Dites-lui que je le dédaigne.

M. Germain courut à son ancien disciple qu'il trouva seul, Edel avait disparu.

— J'ai tout vu, dit-il, tout entendu, tout arrangé. Le duc s'est souvenu qu'il avait assisté à l'une de vos réceptions, il renonce au duel.

Conrad tout décontenancé releva la tête et respira bruyamment, maintenant qu'il se sentait en sûreté.

— Ah ! vraiment, rétorqua-t-il, on insulte les gens et on leur refuse une réparation. Ce monsieur n'est qu'un rastaquouère et je ferai mettre un article dans le *Gil Blas*.

— Je ne vous le conseille pas, dit Germain, il pourrait se fâcher tout de bon.

Au dîner, l'amant de Mlle Courchaussé se posa en matador devant sa famille. Sans égard pour la présence de M. Germain, qui garda le plus religieux silence, il affirma qu'il se battrait le lendemain avec le duc de Tessera-Wolken, à moins que celui-ci ne lui fit des excuses plates. Le banquier, connaissant bien son fils, émit cette réflexion laconique :

— *Ti te pats?... ti te pats bas.*

— Comment, répliqua Olivia, on doute de la vaillance de mon fils ?

Germain continua à se taire. Mais à la fin du repas, voyant Mlle de Chantenay tout émue, il lui dit bas à l'oreille :

— Tranquillisez-vous, mademoiselle, j'ai tout arrangé et je l'en ai prévenu. C'est pour cela qu'il a chanté son air de bravoure.

VI

LES RAISONS DU PRÊTRE

M. Germain avait promis solennellement à Aimée une réparation pour la tentative outrageante dont elle avait été l'objet de la part de Conrad. La réparation à laquelle songeait, du fond du cœur, le pauvre poète, eût été que lui, Germain, devint l'époux d'Aimée puis, fort de cette situation, allât publiquement humilier et provoquer le jeune misérable. Mais la dernière conversation qui avait eu lieu entre les jeunes gens ne laissait au précepteur aucune illusion possible. Mlle de Chantenay lui donnait toute son estime et toute son affection, elle gardait son amour à Conrad. Il fallait donc, nécessairement, que la réparation fût accordée par l'auteur de l'offense, et Germain n'admettait point de simples excuses ou une indemnité pécuniaire quelconque; dans sa pensée d'homme franc, probe et loyal,

faisant passer la notion du devoir et de l'honneur avant toutes les considérations mondaines et toutes les conventions sociales, le jeune Vendenheim devait demander la main de l'institutrice. Mais comment et avec qui entreprendre une négociation pareille ? Après avoir mûrement réfléchi, écartant tout sujet de discussion avec la famille, le poète prit la résolution de s'adresser au P. Coupessay, confesseur, directeur et ami de la tribu convertie.

Un matin donc il se dirigea vers l'externat célèbre des Oratoriens et demanda le révérend père au frère lai jouant le rôle de Cerbère. Un grand parloir fut indiqué au nouvel arrivant, d'un geste froid et géométrique, avec le murmure indécis de quelques paroles comparables à une oraison chuchotée.

Germain pénétra dans la vaste pièce, il aperçut le recteur dans un angle opposé à la porte d'entrée, parlant avec la plus grande animation à la marquise de Jalesnes-Montorgueil. La célèbre mondaine devait conter une histoire bien curieuse à son pieux interlocuteur, car celui-ci riait aux éclats avec des assomptions de bras et des renversements de tête. Cette intéressante confidence se prolongea pendant une demi-heure. Puis le révérend père se leva, serra fort gracieusement la main de la marquise et, reprenant aussitôt son air magistral et imposant, se mit à traverser le parloir à grands pas. Il ne daigna même pas jeter un coup d'œil sur Germain qui dut l'arrêter par cette interpellation :

- Pardon, mon père...
- Quoi ? je n'ai pas le temps.

— Il faut que vous l'ayez, mon père, je suis le précepteur ou plutôt l'ex-précepteur de Conrad Vendenheim, j'ai dîné avec vous rue du Cirque.

— Ah ! monsieur, si on devait se rappeler le visage de toutes les personnes avec lesquelles on a dîné... surtout lorsqu'elles n'appartiennent pas au monde.

— Vous avez même, mon père, critiqué mes poésies et discuté avec MM. Werbaum et Leclou.

— MM. Werbaum et Leclou sont notables... vous, un petit poète, sans vous froisser... Je crois, en effet, me souvenir, vous nous avez dit des stances d'un romantisme échevelé.

— Oui, mon père,... je fais toutes réserves sur le qualificatif.

— Et vous venez, n'est-ce pas, me demander des répétitions dans mon collège ; vous êtes le cinquantième depuis le commencement de l'année scolaire, je suis au complet...

— Du tout, mon révérend père, je viens vous parler d'un sujet très grave, excessivement grave.

— Qui concerne, monsieur?...

— Rien moins que l'honneur de la famille Vendenheim.

— Parlez plus bas, monsieur, et songez que cet honneur est une statue de marbre perchée sur une colonne d'or ; passons au petit parloir pour aborder une question semblable.

Coupressay et Germain entrèrent dans une pièce obscure, de quatre mètres carrés de superficie, attenante à la grande salle commune des visites. Le supérieur resta debout et n'invita pas le poète à s'asseoir,

lui indiquant par là que l'entretien devait être nécessairement très bref.

— Il s'est passé, mon Père, un fait lamentable à la rue du Cirque: Conrad est le dernier des polissons.

— Vous êtes bien sévère, monsieur.

— Vous ne serez pas du même avis tout à l'heure.

— Dépêchez-vous, monsieur, voici déjà cinq minutes que je perds aux bagatelles de la porte.

— Eh bien ! mon père, Conrad eût bien voulu ne pas s'y arrêter à ces bagatelles-là et dans une circonstance odieuse.

— Pardon, monsieur Germain, croyez-vous que vous ne feriez pas mieux de vous confesser vous-même que de m'entretenir des peccadilles de votre élève ?

— Peccadilles, mon père ! comme vous y allez. Mon élève a été surpris par moi usant de violences avec Mlle de Chantenay, cette pauvre orpheline qui demeure chez les Vendenheim.

— Mlle de Chantenay est ma pénitente, c'est une âme pure.

— M. Conrad aussi est votre pénitent et vous ne pouvez, je crois, appliquer à l'âme de celui-ci un adjectif aussi élogieux.

— Vous ne pensez pas, monsieur Germain, que je veuille discuter avec vous le secret du confessionnal.

— Qui vous dit cela, mon père ; je vous cite une infamie commise par un jeune homme dont vous connaissez les parents.

— Le mot infamie est bientôt dit.

— Mon père, faut-il croire au témoignage des sens ?

— Bah ! un flirtage, peut-être des manières un peu libres.

— La tentative de violence est caractérisée, j'ai dû le saisir à deux mains et le jeter à terre.

— C'est brutal, monsieur.

— Il valait mieux le laisser faire ?

— Conrad ne se fût point livré aux extrémités que vous prétendez. Il eût, peut-être, embrassé cette demoiselle, — pour plaisanter ; — mon Dieu ! je ne l'approuve pas, ces jeux-là sont toujours déplacés et dangereux, mais je n'y vois pas un cas pendable.

— Je vous répète, mon révérend père, qu'au moment où je suis intervenu, Mlle de Chantenay courait le plus imminent danger.

— Et après, monsieur, quand cela serait, que voulez-vous que j'y fasse et en quoi cela vous regarde-t-il ? Avertissez la famille si vous croyez devoir mettre la main entre l'arbre et l'écorce.

— J'ai mieux aimé vous en parler, la famille accueillera mieux vos communications que les miennes.

— Que voulez-vous que je lui dise ? je n'ai rien vu.

— Je désirerais que ce discours fût tenu par vous à la baronne Vendenheim : Conrad doit une réparation à Mlle Aimée qu'il a monstrueusement outragée...

— Quelle réparation, monsieur ?

— Il n'y en a qu'une, en religion et en honneur.

— Et vous l'appellez ?

— Le mariage !

Coupeyssay échappa un éclat de rire qui lui eût

mérité des soufflets. Après trois salves de cette gaieté insolente, il répondit à M. Germain :

— Vous savez votre histoire, monsieur, puisque vous êtes professeur. Eh bien, je vais vous rappeler une anecdote qui date des dernières années de la splendeur de Louis XIV. Racine, se mêlant de choses qui ne le regardaient point, remit un jour au grand roi certain mémoire sur les misères du peuple, composé, sans doute, avec beaucoup d'éloquence et d'habileté. Vous rappelez-vous ce que fit Louis XIV ?

— Il dut faire une sottise, mon père.

— Bon, donnez des leçons à Louis XIV à présent. Le monarque dit à l'un de ses courtisans, en lui remettant le mémoire où il n'avait même pas daigné jeter les yeux : Dites donc à ce M. Racine qu'il fasse des vers.

— C'est bien cela, mon père, une sottise et, pardessus le marché, une incongruité. Louis XIV devant Racine était un nain aux pieds d'un géant.

— Vous êtes démocrate, monsieur... Racine n'en jugea point comme vous, il mourut de chagrin. Je ne vous souhaite pas une fin semblable.

— Vous êtes bien bon, mon père.

— Mais je vous tiens le même langage que le grand roi tint au grand poète : Monsieur Germain, dites-moi des vers.

— Dois-je rompre cet entretien, mon père ?

— Mais non, monsieur, je vous le répète, dites-moi des vers.

— Je vous en dirai à la condition qu'ensuite vous consentirez à m'écouter en prose.

— Peut-être, monsieur... Allons! pas de sujet in-
convenant, surtout.

— Non, mon Père : *les Cimetières*.

Coupressay se mit à toiser Germain en croisant les
bras et en faisant la moue. Le poète récita :

Aucun orchestre en floraison
Sous les bosquets royaux, dans la chaude saison,
Aucune orfèvrerie amoncelant ses bagues,
Aucun Océan soucieux
Des perles qu'il charrie aux plis lourds de ses vagues,
Aucun messidor sous les cieux
Qui couvrent les splendeurs des terres éventrées,
Ni le soleil dans ces contrées
Où son regard luit si hautain
Sur les monts que couronne une âpre odeur de thym,
Qu'il semble à la stupeur physique
Que le rayon fait la musique,
Ni lune en fleurs d'aucun été,
Ni comètes semant de diamants leur voie
Ne roulent plus d'ivresse en versant plus de joie,
Que la solennelle clarté
Qui, tenant de la rose et de la primevère
Jaillira par la fente en rumeur des cercueils,
Comme un vin parfumé des blessures du verre,
Quand sonnant la fuite des deuils,
L'ange du jugement, sur le tombeau du juste,
Soulèvera la pierre avec un geste auguste.

.....

— Toujours la même chose, conclut l'Oratorien,
vous n'avez lu ni Boileau, ni Horace.

■ — Maintenant que je vous ai contenté, mon père,
voulez-vous reprendre notre conversation?

— Et, surtout, la terminer. Voyons, monsieur, vous voulez, si je vous comprends bien, que j'aille trouver la baronne Vendenheim et que je lui dise : Madame, votre fils doit épouser votre institutrice. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

— Oui, mon père, en d'autres termes que, certes, vous saurez choisir à merveille.

— Vous vous moquez, monsieur.

— Je suis très sérieux, la religion catholique ordonne, impérativement, de semblables réparations.

— S'il y a un enfant... et encore ! dans le monde...

— Alors vous êtes pour les deux morales ?

— Vous êtes, monsieur, un raisonneur terrible et comme je ne puis me débarrasser de vous autrement, je vais vous exposer le langage de la sagesse et de la raison. Il n'y a certes pas deux morales, mais la morale évangélique, la seule, l'unique, la vraie, qui apporte le salut aux peuples, aux familles, aux individus, cette morale, dis-je, doit subir, non pas quant au fond qui reste immuable, mais quant à la forme, essentiellement changeante, des aggravations ou des atténuations suivant le milieu social où elle est prêchée. Mais vous, monsieur Germain, en agirez-vous de même avec un mendiant et un vicomte dans le commerce ordinaire de l'existence ? Les gants que vous revêtez pour vous présenter chez le marquis d'Evréux-Trélazé ou chez le duc de Belverana, ne les enlevez-vous point si vous avez une emplette à faire chez votre épiciier, votre bottier, votre boulanger ? Pourtant c'est toujours votre main qui est au bout de votre bras, qu'elle soit couverte ou découverte, patente ou dé-

guisée. Nous enseignons toujours la même vérité, monsieur, seulement quand nous la présentons dans le monde nous lui mettons des gants. Voilà tout.

Satisfait au possible de sa terminaison de période, le père supérieur se sourit complaisamment à lui-même et darda sur le poète un regard impertinent et victorieux qui semblait dire : En échange de tes vers, voici de ma prose.

Germain indigné se montra brutal.

— Vous me tenez là, mon père, le langage d'un mauvais prêtre.

Coupessay devint subitement très pâle, le coup, certainement exagéré, du poète, avait frappé le religieux en pleine poitrine. Il se recueillit un instant et reprit à voix très basse :

— Monsieur, vous me jugez mal et je vous crois dans l'erreur. Seulement il y a eu dans votre apostrophe un accent de sincérité qui est honorable et, qui, en dépit des convenances violées, mérite une réfutation. Je ne suis pas un saint, monsieur, et je m'en accuse tous les jours, au pied de l'autel. Quant à toutes les sonnettes que l'on raconte à mon sujet et qui, naturellement, ne sont pas exactement rapportées, je vous dirai ceci : J'ai peut-être eu à me reprocher, dans les premiers temps de mon ministère, des formes un peu mondaines, des condescendances et des amabilités qu'on a mal interprétées, je vous affirme être toujours demeuré un honnête homme et un bon religieux. J'ai la faveur des mamans, dit-on, elles papillonnent sans cesse autour de moi avec des attitudes parfois ridicules, très bien. Que dois-je faire ? Les rebuter et les

éloigner ; pourquoi ? Ne vaut-il pas mieux profiter de ces défauts extérieurs pour les amener aux idées qui nous sont chères, dans l'intérêt matériel et moral de leurs enfants. Croyez-vous que je ne fasse aucun bien, que je sois ce que l'on a répété mille fois à Paris, un prélat musqué, un abbé de cour ? Je vous parlais tout à l'heure de confession, monsieur, en vous conseillant ce salutaire exercice. Eh bien ! savez-vous que je confesse, en moyenne, vingt personnes par jour, soit sept mille par année ? Et vous imaginez-vous que je garde au tribunal de la pénitence la douceur et l'indulgence du parloir ? Essayez d'y venir et vous m'en direz des nouvelles. Demandez aux jeunes gommeux qui me content leurs fredaines, comme je les reçois, comme je les traite. Interrogez même, si la chose vous est loisible, les femmes du monde qui m'honorent de leur confiance. On ne prend pas les mouches avec du vinaigre, j'enduis de miel les bords de la piscine probatique, mais, lorsqu'on y est, je tiens la main à une sérieuse purification. Chacun a son système dépendant de son éducation et de son caractère ; je ne donne point le mien comme le meilleur, pas plus que je me prétends un modèle d'infailibilité et de vertu. Mais j'ai la conscience de faire de sérieux efforts en vue du bien. Je constate souvent un résultat heureux. Je m'humilie tous les jours en présence de Dieu, lui demandant sa grâce et mon salut. Non, monsieur, je ne suis pas un mauvais prêtre.

M. Germain, touché, tendit la main au recteur en lui disant :

— Si je vous ai fait de la peine, veuillez m'excuser.

Le P. Coupessay ne prit point la main du poète, son âme imparfaite se sentait trop ulcérée et n'allait point jusqu'au pardon immédiat de l'injure. Il poursuivit :

— Maintenant, monsieur, je vous demanderai la permission de vaquer à mes devoirs professionnels.

— Et la conclusion, mon père?

— La conclusion?... Eh bien! la conclusion... vous la connaîtrez un de ces jours.

— Pouvez-vous, au moins, me la faire pressentir?

— Il y a peut-être, en effet, du danger au séjour dans la même maison de ces deux jeunes gens non mariés. Conrad atteindra sa majorité avant bien longtemps. Je vais engager les parents à le fiancer à bref délai. Quant à vous, monsieur, épousez donc Mlle de Chantenay, vous n'avez rien de mieux à faire.

Des larmes vinrent aux yeux du pauvre Germain. Il répliqua :

— Hélas! mon père, il faut être deux à vouloir.

— Je trouverais cela très convenable.

— Moi aussi... nous sommes d'accord.

— D'autant plus que la baronne fournirait une petite dot.

— Oh! de ceci, je n'ai cure.

— Vous avez tort! soyez donc pratique, il faut manger, monsieur.

— Je vous remercie, mon père, d'avoir bien voulu m'accorder cet entretien un peu long; je vous suis particulièrement reconnaissant de vos dernières paroles. Vous me voyez doublement heureux d'être venu, car s'il est impossible que nos caractères et nos

manières de voir sympathisent, je puis, du moins, vous affirmer que, comme prêtre, vous gardez mon estime.

Le P. Coupessay répondit :
— C'est tout ce que je désire de vous, monsieur, je ne vous en demanderai jamais davantage.

VII

LES DEUX PRÉLATS

— Chère Olivia, y aurait-il de l'indiscrétion à vous interroger sur cette lettre qui vous rend toute rêveuse ?

— Tenez, Benvenuto, lisez vous-même tout haut, je l'entendrai avec fruit et nous en discuterons les conclusions.

Le chevalier Nicotera prit des mains de sa maîtresse une petite lettre d'allure humble et ecclésiastique, portant en marge le chiffre de saint Ignace I.H.S. Il lut :

« Chère baronne,

« Vous ne vous formaliserez pas que votre père en Dieu vous entretienne d'un sujet intime qui l'occupe depuis longtemps et vous fasse connaître les réflexions

que lui suggèrent sa haute estime pour votre famille, si heureusement amenée au giron de l'Église chrétienne et sa sollicitude pour votre cher fils appelé à de si hautes destinées mondaines. J'aime Conrad comme mon propre enfant, tout ce qui peut le concerner excite vivement mon attention, et le désir que j'ai de lui voir remporter des succès temporels, en assurant le salut de son âme. J'estime que ce cher bachelier, après vous avoir donné la première satisfaction de son examen, subi d'une façon si heureuse, devrait combler la joie de ceux qui l'aiment en songeant à choisir une compagne digne de lui, cette femme forte de l'Évangile qui est, tout à la fois, fermeté, lumière et douceur, qui soutient les défaillances, éclaire la marche et donne aux cœurs ces satisfactions légitimes que les débauchés vont demander à un amour de hasard. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, disent nos Saints Livres, *Vae soli* : malheur au solitaire. Les pieux ermites de la Thébaïde sont d'admirables exemples qu'il faut vénérer, sans chercher à atteindre leur perfection. Je sais que votre intention est de marier Conrad dès qu'il aura atteint sa majorité; cet événement va s'accomplir d'ici peu de mois, fiancez-le, madame, afin de lui donner un avant-goût de cette vie sérieuse qu'il est de son devoir d'embrasser, et pour le retenir sur cette pente glissante où tombent et roulent les plus vaillants et les plus forts. Je sais que le baron est trop sollicité par ses innombrables travaux, pour qu'il puisse, en cette question, vous prêter le concours efficace de sa haute intelligence et de sa pratique si

expérimentée des affaires, mais votre éminent ami, le chevalier Nicotera, qui est très répandu dans le monde, pourra vous donner un précieux appui et d'excellents conseils. Croyez bien, chère baronne, que je ne suis excité, en ce moment, que par deux mobiles : la gloire de Dieu et le zèle religieux que je professe pour votre maison.

« Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

« GUSTAVE COUPESSAY,

« Prêtre de l'Oratoire ».

— Qu'en dites-vous, chevalier ?

— Il a raison, baronne... c'est un homme très fort et du plus remarquable esprit. Je suis particulièrement sensible à la phrase qui me concerne. Elle me flatte à double titre, reconnaissant la petite valeur que je puis avoir et la douce intimité qui nous unit. Décidément ce religieux a la compréhension la plus délicate de toutes les situations mondaines. Il ferait mieux sa cour à une jolie femme qu'un sermon sur les béatitudes. Au fond il est dans le vrai. C'est un lapin... savez-vous.

— A qui nous adresserons-nous ?

— J'ai une idée de génie, ma chère.

— Vous ne pouvez avoir que des idées de cette qualité.

— Charmante... charmante. Connaissez-vous Mgr d'Urt, recteur de l'Université catholique ?

— Oh ! c'est une trouvaille, Benvenuto.

— Il quête sans cesse pour ses mille et une

œuvres, faites-lui une grosse aumône, vingt, trente, quarante mille francs.

— Cinquante, mon ami.

— N'exagérons point. Pas d'inutilité.

— Cinquante ! cinquante !

— Va pour cinquante, mais pas plus, il faut aussi que je prenne les intérêts de votre caisse qui, plus d'une fois, ouvre ses lourds battants avec une aveugle générosité.

— Ne vous alarmez pas, je saurai toujours faire face à mes obligations de tout genre, sans négliger les devoirs que m'impose l'amitié.

— Oh ! baronne, je ne faisais pas l'allusion que vous supposez... je vous aime, comme si vous étiez ma femme... vous l'êtes au fond, n'est-ce pas ?

— Chut ! chut ! on peut écouter aux portes.

— Bref, si vous le désirez, je vous accompagnerai chez le prélat.

— Et nous lui dirons...

— Dame ! nous serons lyriques, notre langage sera celui-ci : Monseigneur, voilà 2,500 louis, trouvez-nous une jeune fille de la haute.

— Bien sûr, bien sûr. Riche, d'abord ; puis autant que possible, du faubourg, du vieux, des rues de Varenne ou Saint-Dominique.

— Il nous livrera cette denrée par reconnaissance, d'autant plus que vous lui laisserez supposer que cette aumône n'est qu'une première annuité, — sauf, bien entendu, dans le cas de réussite, à arrêter les frais ; soyons pratiques.

— Vous pensez à ravir, chevalier.

Mgr d'Urt, recteur de l'Université catholique, était un véritable prélat romain pour la finesse de l'esprit et l'aristocratie des manières ; mais il dépassait notablement le niveau des nonces futurs et passés par la hauteur de ses vues, la noblesse de son caractère, son application infatigable à toutes sortes de travaux qu'il menait de front avec une incroyable énergie, enfin son immense générosité qui l'aurait fait sacrifier son dernier louis au soulagement d'un ami malheureux. A côté de ces qualités maitresses, quelques défauts de forme et d'humeur : une allure passablement dédaigneuse, parfois une hâte à vous entendre et des accès d'impatience justifiés, d'ailleurs, par le nombre incalculable de personnes qui se pressaient à ses heures de réception. L'Université catholique, le ministère, la diplomatie mondaine, les études théologiques et d'économie sociale, une énorme correspondance remplissaient cette vie prodigieusement active et féconde. Il se préparait même, disait-on, à la colossale ascension de la chaire à Notre-Dame, qu'allait quitter, dans quelques années, le P. Monglaivé, Dominicain.

Tel était l'homme devant lequel se présentèrent, un beau matin, la baronne Olivia Vendenheim et le chevalier Benvenuto Nicôtera. Les visiteurs furent reçus dans l'appartement très modeste occupé par le prélat dans les bâtiments discords et minables de la rue de Vaugirard où l'Institut libre prospère en dépit de ses locaux étroits et lézardés.

Au premier coup d'œil Mgr d'Urt, en une demi-seconde et avec une convenance exquise, dévisagea le

singulier couple qui s'amenait à lui. Il eut un imperceptible froncement de sourcils et dit d'un ton interrogatif :

— Madame...

— Baronne Vendenheim, monseigneur, j'ai eu l'honneur de vous faire passer ma carte.

— Et monsieur? continua le prélat.

— Le chevalier Nicotera, attaché militaire d'ambassade, émit Benvenuto un peu décontenancé.

— M. votre frère, sans doute? poursuivit le recteur de l'Université en s'adressant à la baronne.

— Simplement mon... mon parent, répondit Olivia devenue excessivement rouge.

— Ah! dit monseigneur, d'une petite intonation sèche superbement ironique, merveilleusement impertinente, que désirez-vous de moi, monsieur et madame?

— D'abord, reprit Mme Vendenheim, j'ai su votre dernier appel, monseigneur, en faveur de l'église du Sacré-Cœur et je voulais vous remettre une modeste offrande.

— Vous eussiez mieux agi, madame, en allant trouver directement le cardinal-archevêque qui vous eût, assurément, fait l'honneur de vous recevoir. La construction de Montmartre est son œuvre chère, et lorsque les dons sont considérables, comme est certainement le vôtre, ils sont mieux versés au vénérable initiateur de l'entreprise qu'à un intermédiaire, quel qu'il soit.

— Je vous répète, monseigneur, que mon offrande est très modeste.

— Mon Dieu ! madame, le duc de Belverana tenait le même langage que vous, quand il versait, l'autre jour, cent mille francs.

La baronne Vendenheim fut épouvantée, elle atteignait la moitié de la munificence ducal, alors que sa fortune était dix fois supérieure à celle du gentilhomme français. Elle ne sut que répondre et le prélat continua :

— Du reste, madame, je comprends ce mot : *modeste offrande*, même pour des sommes très notables, quand on songe que des particuliers anglais, canadiens, américains ont envoyé à Son Éminence des chèques de cinq cent mille francs.

— Hélas ! monseigneur, soupira la baronne en faisant sur elle-même un violent effort, je n'en ai que cinquante mille, vous allez me trouver bien mesquine.

— Mais, pas du tout...

Ce « pas du tout » glacé, du bout des lèvres, fut un coup d'assommoir formidable, une flèche de mépris négligemment décochée et allant frapper la baronne en plein visage. Les larmes lui en vinrent aux yeux. Nicotera, comme Baudelaire avec son imposteur, frottait de son dos sa chaise et eût souhaité que la terre s'entr'ouvrit pour le dévorer.

Le recteur prit le chèque de cinquante mille francs tendu par l'infortunée Olivia, le jeta sur table et dit, en manière de congé signifié :

— Eh bien ! madame, Dieu vous le rende, je vous remercie au nom de Son Éminence le cardinal.

Et il se leva.

— Pardon, monseigneur, reprit Olivia entièrement décontenancée, tandis que son acolyte fixait rageusement les souliers à boucle d'argent du recteur impitoyable, pardon... j'avais un petit service à vous demander en échange.

— En échange... voyons, madame.

— Monseigneur, vous êtes tout-puissant...

— Non, madame, je laisse cet attribut à Dieu le père.

— Mariez mon fils, monseigneur.

— Mais, madame, vous ne devez pas être embarrassée avec l'avoir considérable et les relations que vous possédez.

— Si vous vouliez, monseigneur.

— Mais non, je ne suis pas une agence, madame.

— Au moins... un conseil, monseigneur.

— Un conseil, je veux bien, sans toutefois vous le donner comme infallible.

— Je voudrais, monseigneur, une jeune fille du monde.

— De quel monde, madame, il y en a plusieurs.

— Oh ! du vrai, du seul, du faubourg Saint-Germain.

— Ce n'est pas possible.

— Si vous vouliez, monseigneur.

— Je n'y puis rien, madame, et si j'y pouvais quelque chose, je ne voudrais pas. Prenez dans la finance.

— Pour cela, monseigneur, dit le chevalier ouvrant enfin la bouche, on n'aurait pas eu besoin de recourir à vous.

— Pardon, monsieur, dit le prélat, le baron Vendenheim serait plus en situation qu'un simple... parent pour discuter cette affaire.

— Que de blasons à redorer pourtant, insista l'attaché militaire.

— Une demoiselle n'a pas cette préoccupation, monsieur, et par ailleurs je ne crois pas que Mme la baronne acceptât une jeune fille sans fortune.

— Pas absolument sans fortune, monseigneur, mais enfin une Belverana, une Evreux-Trélazé, une d'Aygues-Mortes, une Vannes, une Montélimar, une Solterres, une Jalesnes-Montorgueil.

— Mais, madame, vous énumérez nos premières...

— Et je n'en suis pas digne, n'est-ce pas, riposta la baronne passant de la confusion au dépit.

— Je n'ai pas dit cela. Les familles que vous me nommez ont des coutumes invariables qui font partie de leur patrimoine et je dirai presque de leur religion : leurs jeunes filles ne se marient point hors de la société.

— Ils viennent bien chez moi pourtant, monseigneur, les aristocrates, nous les contemplons à nos galas et à nos fêtes.

— Je ne les blâme, ni ne les loue, ils exercent leur libre arbitre, voilà tout.

— Mais enfin, monseigneur, observa Nicotera, les jeunes gens de ce même milieu n'ont point des scrupules identiques. Je vous en nommerai par douzaines qui ont fait ce que vous appelez injustement une mésalliance.

— Je ne dis pas qu'ils aient raison, monsieur.

— Je vous demande votre intercession, monseigneur, reprit la baronne. Songez donc, mon fils est tout jeune, encore chaste, et pur comme la fleur qui vient de naître, joli garçon, intelligent, bachelier.

— Ah ! bachelier, c'est bien.

— Oui, monseigneur, avec une mention honorable et un éloge spécial de M. Werbaum.

— De M. Werbaum... très bien.

— Ajoutez à toutes ces qualités trois millions de dot ; pour une jeune fille du monde nous irions jusqu'à quatre.

— Absolument, appuya le chevalier.

— Vous signez au contrat, monsieur l'attaché militaire ? demanda le recteur avec une splendide insolence.

— En aucune façon, répondit Benvenuto furibond.

— Vous croyez, monseigneur, insista la baronne, que Mlle d'Aygues-Mortes, par exemple, qui n'aura pas trois cent mille francs de dot.

— Essayez, madame.

— Avec votre appui ?

— Il serait inutile, on ne croirait pas à ma sincérité, ces questions-là se traitent directement.

— Mais pourtant, monseigneur.

— Pourtant quoi ?

— Vous ne voulez rien faire pour nous.

— J'avoue mon impuissance.

— Eh bien, je change l'attribution du chèque, il est, effectivement, de trop mince valeur en présence des dons superbes que vous m'avez énumérés. Je donnerai cent mille francs à l'archevêque. Quant au chèque de cinquante mille francs que je viens de

remettre en vos mains... gardez-le pour vos pauvres.

— Je ne puis, madame, en changer l'affectation.

— Si je veux, cependant.

— C'est insuffisant. Je ne puis faire qu'une chose, vous le rendre. Je suis à vos ordres.

— Eh bien, supposez que vous me l'avez remis, je l'abandonne de nouveau et cette fois en faveur de vos œuvres personnelles.

— Je ne saurais accepter, madame, je ne vous ai rien donné, je ne dois rien vous prendre...

Les deux complices quittèrent le cabinet rectoral en remportant le chèque.

— Où aller ? interrogea la baronne écrasée comme si elle avait reçu cent coups de bâton.

— Voyez Mgr Chopel, le député, il vous trouvera quelque noble angevine ; par exemple je ne vous accompagne plus.

— Vous m'attendrez dans ma voiture.

Le coupé Vendenheim roula vers la rue de Narbonne où demeurait l'éminent évêque.

Celui-ci, plus pratique que Mgr d'Urt, en dépit de son humeur acariâtre, reçut Olivia avec beaucoup d'empressement. Il flairait le chèque qu'il encaissait séance tenante. Cette opération effectuée, il reprit son air affairé et répondit à la baronne qui lui exposait ses désirs :

— Très bien, madame, j'y songerai. J'ai précisément la fille d'un ardoisier richissime...

— Ah ! non, non, monseigneur... je tiens à une jeune fille d'antique blason.

— Mais, madame, vous voulez prendre la lune

avec les dents. Si moi, évêque, proposais une affaire pareille aux Jasernes, aux Grandfort, aux Prunières on me rirait au nez, on me manquerait de respect.

— Je croyais qu'en considération de ma modeste offrande, par charité chrétienne...

— Je vous dis encore, madame, que si vous acceptez la fille d'un industriel, je m'en charge.

— Mais moi aussi, monseigneur... votre appui ne m'était indispensable que pour aborder le faubourg... alors... rien de fait.

Et Olivia s'attendait à ce que l'évêque lui rendit l'argent, mais Mgr Chopel ne se crut en rien obligé d'imiter la maison du Pont-Neuf. Il préféra garder le coin du quai.

— Désolé, madame, répondit-il en se levant, je ne vous en remercie pas moins de votre munificence.

VIII

ANOBLISSEMENT

La baronne Vendenheim, en remontant dans sa voiture, était pourpre de honte et de colère.

— Eh bien ! lui demanda le chevalier.

— Sale *göy*, échappa la banquière convertie au catholicisme, il est pire que l'autre.

— Comment, pire ?

— Eh ! cui, il a fait la sourde oreille et il a gardé l'argent.

— Ah ! diable ! mettre un chèque entre les mains de Mgr Chopel, qui a lassé, par ses demandes d'argent importunes et continuelles, les plus chrétiennes de ses ouailles, qui est venu un jour s'installer chez une grande dame en son absence et lui a dit à son retour : « Je prends votre maison pour mon sémi-

naire. » Pauvre chèque, vous ne risquiez pas de le revoir.

— Maudit calotin !

— Allons ! allons ! si vos gens vous entendaient.

— Mais que faire ? mon ami.

— Si l'on essayait du P. Coupessay lui-même ?

— Essayons... donnez l'ordre au cocher.

Nicotera ouvrit la glace de devant et Olivia, pleine d'impatience, brailla d'une voix rageuse et déchirante :

— Aux Pères de la rue de Monceau.

Puis ils baissèrent les stores, et pendant les douze minutes que dura la course, madame tint monsieur étroitement embrassé, pleurant de fureur et chiffonnant sans vergogne le col irréprochable de son compagnon de route.

Benvenuto songeait : J'aurais mieux aimé le chèque.

Il refusa d'entrer à la maison des Oratoriens, craignant encore qu'en dépit de ses chatteries habituelles, le P. Coupessay ne se laissât entraîner à quelque réflexion désobligeante.

Le recteur répondit aux ouvertures de la baronne :

— Chère madame, je vais vous donner deux lettres pour de très importants personnages : seul, je n'aboutirais pas.

L'Oratorien n'eût jamais consenti à compromettre le crédit considérable dont il jouissait dans le faubourg en se chargeant d'y introduire Conrad. Il griffonna à la hâte deux demi-pages qu'il inséra dans des enveloppes à en-tête de la communauté.

— Tenez, dit-il à sa pénitente, avec cela vous êtes sûre d'obtenir le meilleur accueil, de deux ecclésiastiques qui ont sous la main les premières jeunes filles du plus haut monde.

La baronne prit les deux missives et retourna dans son coupé après avoir serré convulsivement la main du religieux un peu ébaubi.

— Voici, dit-elle à l'attaché militaire. Voyons d'abord les textes : « Monseigneur, je vous serai reconnaissant de faire votre possible pour satisfaire les désirs de la baronne Vendenheim, que j'ai ramenée au bercail de notre sainte religion. Mme Vendenheim vous remettra une forte somme, et vous ferez ainsi double œuvre pie. » Les deux rédactions étaient identiques.

— Encore des évêques, soupira Olivia.

— Voyons les suscriptions, reprit le chevalier.

— Tiens ! oui, à propos.

Nicotera lut à haute voix :

« Sa Grandeur Mgr d'Urt, recteur de l'Université catholique, rue de Vaugirard.

« Sa Grandeur Mgr Chopel, député, rue de Narbonne. »

La baronne, anéantie, retomba sur le sein de son acolyte.

— Eh bien ! s'écria celui-ci, comme illuminé par la joie d'une subite et merveilleuse découverte, je m'en charge, moi, vous entendez, moi. Je vous trouverai splendeur et argent.

— Ah ! vous me rendez la vie, répondit Olivia toute secouée par les sanglots, toute inondée de larmes.

— Et je commencerai mes démarches pas plus tard que demain.

— Si nous en causions un peu, mon ami, auprès de quelles familles aurez-vous un accès facile?

— Auprès de toutes... vous entendez, de toutes. Je connais intimement une grande dame romaine qui habite Paris pendant la moitié de l'année, et qui est intime avec la duchesse de Belverana.

— Ah! quel bonheur! Cela vaut que je t'embrasse.

— Prenez garde... prenez garde, baronne, n'éveillons pas l'attention du cocher et du valet de pied. Ces hommes pourraient avertir le baron.

— Ah! le baron, je m'en...

— Chut! chut! je vous en prie.

— Comment s'appelle cette grande dame?

— Ah!... elle s'appelle... je vous dirai que je n'ai pas le droit de livrer son nom sans lui en avoir demandé la préalable autorisation.

— Vous me cachez quelque chose, Benvenuto.

— Du tout, ma chère; mais, enfin, le secret n'est pas mien.

— Tu l'aimes... tu l'aimes!...

— Ah! la bonne plaisanterie, elle a soixante ans.

— Je veux savoir de qui tu me parles.

— Je lui demanderai la permission de vous la désigner... c'est un des noms les plus retentissants... un nom historique.

Un observateur pénétrant eût constaté que si Benvenuto ne s'exécutait point sur l'heure, c'est qu'il se creusait furieusement l'esprit pour trouver un nom aussi fameux que vraisemblable.

— Tenez, vous ne me trahirez pas? dit-il tout à coup.

— Oh! non! mon Toto!

— Vous ne direz jamais que j'ai violé l'incognito de cette patricienne.

— Plutôt mourir, mon ami.

— Personne ne la sait à Paris.

— Tu me retournes sur le gril.

— La princesse Ophelia Strozzi!

— Ah! Oui, parfaitement, je l'ai vue chez les Eliphas.

— Vous l'avez vue, baronne?

— Absolument! on me l'a présentée : une femme d'une soixantaine d'années, c'est bien cela? Vous n'aviez pas besoin d'être si discret, vous voyez que je savais tout d'avance.

— Il est naturel que le monde n'ait aucun secret pour vous, chère baronne, dit Nicotera, enchanté de voir que l'existence de sa création spontanée se trouvait établie par les souvenirs très précis de Mme Vendenheim.

Le lendemain, dans l'après-midi, l'attaché militaire, qui avait bâti un plan infernal, absolument digne de son compatriote Machiavel, se dirigea effrontément vers la célèbre agence Fideline Storck, en état d'annonce perpétuelle à la quatrième page du *Figaro*, sous cette rubrique : *Mariages riches*. Nicotera fut reçu au fameux entresol où se sont traitées les ventes de bien des jeunes filles qui ne s'en douteront jamais.

— Madame, dit le chevalier, en s'adressant à Fide-

line en personne, je vous apporte un beau garçon et quatre millions comptant, et je vous demande, en échange, quelques écus et un nom sonore.

— Monsieur, dit la brocanteuse de chair humaine, qu'entendez-vous par nom sonore?

— Un nom du faubourg Saint-Germain.

Fideline Storek éclata de rire.

— Nous n'avons pas cela, cher monsieur.

— Comment, pas du tout?...

— Hélas! non, monsieur; mais nous allons tâcher, tout de même, d'arranger la chose. J'ai également sous la main une dot de quatre millions.

— La *putana tua madre!* échappa le chevalier, se rappelant un juron ultramontain.

— Quatre millions, en or si l'on veut, sur la table où l'on signera le contrat. Cent mille francs à gagner pour nous.

L'attaché militaire sourit délicieusement. Du premier coup il se voyait associé à l'affaire.

— Et l'avenir? interrogea-t-il.

— Vingt millions.

— Rien que ça!

Fideline regarda son interlocuteur pour s'assurer qu'elle n'avait point affaire à un fumiste. Benvenuto comprit son étonnement et le dissipa de suite par cette affirmation :

— C'est que, madame, nous avons cent millions de notre côté.

— Vous représentez, monsieur, un Eliphas ou un Vendenheim.

— Hé! hé! cela se pourrait bien.

— Alors nous aurons à partager trois cent mille.

— Mais voyons, madame, quel nom possède votre demi-riche?

— Ah! dame! c'est un peu commun, mais cela peut s'orner de quelques additions. Il s'agit de Mlle Angelina Coltard, fille unique et légitime du fameux Napoléon Coltard, le lanceur des charbonnages de la haute Roën.

— Qui n'existaient pas...

— Précisément! c'est pour cela qu'il y a ramassé tant d'argent. Il fit, dans le temps, une petite faillite à Stuttgart, mais il a tellement prospéré depuis...

— Seulement ce nom de Coltard...

— Vingt millions, monsieur, dont quatre le jour du contrat; trois cent mille francs à partager entre nous deux.

— Et le revers de la médaille?

— Ah! peu de chose... une vétille.

— Vous m'avez dit que Mlle Angelina était une fille légitime, posséderait-elle des frères ou sœurs d'une catégorie différente?

— Pas que je sache... C'est M. Coltard lui-même dont l'état civil a un petit accroc.

— Ah! diavolo! diavolo!

— Si peu que rien... trois cent mille francs pour nous. Puis, comme son prénom l'indique, il passe pour un bâtard de l'empereur Napoléon III. Cela relève...

— Ce coquin de nom n'est pas euphonique.

— M. Coltard a prévu l'objection, cher monsieur; il possède un bois splendide, comparable à ceux de la Haye et de Scheveningen, un bois que le baron Eli-

phas a voulu lui payer un million. Il n'a confié qu'il lui serait très facile de se faire appeler Coltard du Bois.

— Hum ! du bois, en deux mots... peu usité.

— On pourrait mettre un i grec et un tréma, cela ferait très bien, je vous assure.

— Du Boys... il y a des précédents. Coltard du Bois, Coltard du Boys... ça ne ronfle pas assez.

— Trois cent mille francs pour nous.

— Il faudrait de toute nécessité ajouter quelque chose à ce bois. Avez-vous une idée ?

— Que peut-il y avoir dans un bois... des mares, des fossés, des... bruyères...

— C'est bien commun, tout cela... quelque nom de fruit peu répandu, original, ayant chance de se rencontrer en forêt.

— Dame ! mon cher monsieur, je ne vois que des glands.

— Cela ne conviendrait pas... des baies, des prunelles, des mûres... ah ! je tiens l'affaire... des alizes.

— Tiens, c'est joli.

— Du Bois des Alizes. Coltard du Bois des Alizes.

— Coltard du Bois des Alizes, répéta Fideline Storek avec un geste du bras gauche.

— Coltard du Bois des Alizes, dit encore le chevalier en s'accompagnant d'un mouvement de la main droite.

— Ça y est, cher monsieur, très bien ! très bien !

— Maintenant le papa Coltard voudra-t-il introduire dans son bois ce fruit légèrement inattendu ?

— Avec cent millions à la clef !...

— Et notre commission ? observa Benvenuto qui ne perdait pas le nord.

— Je vous l'ai dit : trois cent mille à nous partager.

— C'est M. Coltard qui versera le pot-de-vin sur sa première coupe de bois d'alizier ?

— Ah ! non, monsieur, cela ne se fait jamais, c'est le jeune homme ou sa famille qui pontent.

— Avant le mariage ?

— Vous ne voudriez pas que ce fût après... et puis, alors, tout de suite, cent louis de provision.

— Que nous partagerons aussi ?

— Oh ! monsieur, vous raillez... ce sont mes épingles.

— Vous vous en hérisserez la peau tout entière pour ce prix-là.

— C'est un usage constant.

— Je ne les ai pas sur moi.

— Nous sommes gens de revue... ce soir.

— Quel âge a la jeune fille ?

— Seize ans, tout juste.

— Je ne vous demande pas si elle est bien.

— Belle comme les amours.

— Grande ?... mince ?...

— Oui, oui... je vous dirai que... je ne l'ai pas vue ; je vous parle d'après les oui-dire. Ces accessoires-là, vous savez, n'entrent guère en ligne de compte chez nous.

— La santé ?... vous concevez que je suis obligé de jouer un peu le rôle de magistrat instructeur.

— La santé ! un charme ! un Pont-Neuf !

— Bravo ! brave ! eh bien ! nous allons conclure

cela, sauf, bien entendu, ratification des intéressés. Tâchez de décider M. Coltard à planter des aliziers dans son bois.

— Cela ne souffrira pas de difficultés.

L'attaché militaire se frottait les mains.

— Un dernier détail, s'il vous plaît ? Vous ne me parlez pas de Mme Coltard.

— Elle est morte, c'était une demoiselle Bousier du Pré, en deux mots.

— Du Pré des herbes potagères.

— Soyons sérieux, monsieur, l'enjeu n'est pas une plaisanterie.

— C'est bien ainsi que je l'entends.

Nicotera ne fut pas long à s'amener rue du Cirque, pimpant, guilleret, plein d'allures caressantes, frisant sa moustache avec des airs de triomphe. Mme Vendenheim était seule dans son petit salon.

— J'ai vu la princesse, dit le chevalier à voix basse.

Puis il mit sur sa bouche l'index de sa main droite.

— Elle nous a découvert une perle.

— Quel nom, mon ami.

— Quatre millions de dot, ce que nous donnons.

— Superbe ! et le nom ?

— Vingt millions après la mort du père. La mère n'existe plus.

— C'est convenable... Mais le nom ?

— Attendez donc ; grande, mince, belle comme les amours, santé parfaite.

— Tout cela m'importe peu, c'est affaire à Conrad. Pour l'honneur de la maison il me faut...

— Figurez-vous que le père a une forêt splendide

qu'il a refusé de vendre un million au baron Eliphas.

— Tout cela ne me dit pas...

— Une vague parenté avec Napoléon III.

— Ah ! ceci est mieux que la taille et la beauté.

— Et puis, je partage... votre joie, vous n'en doutez pas.

— Certes !... mais voyons ce nom ? ne me faites pas ainsi languir,

— Un des plus grands noms de la France, aristocratique, distingué, harmonieux. Vous serez ravie.

— Allez donc, Benvenuto.

Le chevalier tourna sa bouche en cœur, leva les yeux au ciel et exhala d'une voix de flûte, avec une expression séraphique :

— Angelina... c'est divin !

— Oui, mais... après ?

— La suite ne dément pas le début. Coltard du Bois des Alizes, en quatre mots.

— Ah bien !... nous supprimerons Coltard, si vous voulez.

— Pardieu ! cela ne fait pas un pli.

— Angéline du Bois des Alizes... cela brillera sur les lettres de part. Ce Coltard serait un peu... lourd.

— Nous venons de le biffer, ma chère... un autre petit détail : la princesse Strozzi est, peut-être, la patricienne la plus charitable de l'univers, ses bonnes œuvres ne se comptent pas. Chaque fois qu'elle fait un grand mariage elle vous laisse entendre... oh ! très discrètement, mais fermement, qu'il lui faut une grosse offrande pour ses pauvres... ses orphelinats, ses hospices, ses asiles de nuit...

— Combien, à peu près ?...

— Pas moyen de lésiner, vous concevez bien, je n'ai pas voulu attendre qu'elle me fixât un chiffre. Je ne sais si vous m'approuverez, mais j'ai promis carrément quatre cent mille francs... versés avant le mariage.

— Je tâcherai de trouver cela sans m'adresser à la caisse du baron... C'est un peu cher.

— Ah ! c'est un prix une fois donné.

— Du Bois des Alizes... en quatre mots... ce n'est peut-être pas très connu, mais cela flatte l'oreille.

— Agréablement, n'est-ce pas ?

Quinze jours plus tard, — Nicotera ayant, au préalable, versé cent cinquante mille francs à Fideline Storck et gardé pour lui-même deux cent cinquante grands billets bleus, — furent célébrées, en solennelle pompe, les fiançailles du baron Conrad Vendenheim et de Mlle Angéline C. du Bois des Alizes.

TROISIÈME PARTIE

— LE FIANCÉ

I

UNE RIPOSTE

Mlle Angéline Coltard était une grosse fille, épaisse et courtaude, approchant de la vingtième année, malgré les seize ans annoncés par l'agence Fideline Storck. Quelques détails de son extérieur la dépeignaient d'une façon suffisante : des yeux à fleur de tête et du sang à fleur de peau, des taches de rousseur, des cheveux carotte, une bouche à avaler l'obélisque et malheureusement démeublée par des chutes précoces, des mains de bouchère et des pieds d'Anglaise, tout cet ensemble, médiocrement séducteur, rappelait avec beaucoup plus de fidélité le Coltard patronymique que l'appendice du Bois et l'addition des Alizes. Naturellement l'inventeur-créateur des charbonnages de la haute Roën n'avait eu garde de refuser une alliance aussi splendide, au point de vue

matériel, que celle des Vendenheim. Le banquier Richard avait approuvé le plan Nicotera-Storck, s'étant assuré qu'il n'existait pas dans tout Paris une dot équivalente à celle d'Angelina. La banquière, soutenue d'ailleurs par Coupessay, voulait jeter au visage des évêques, comme un soufflet, cette découverte : quatre millions de dot ! Puis l'Italien avait été assez habile pour lui faire trouver le bois des alizés supérieur à tous les bosquets du monde civilisé.

Mlle Angelina accepta tout avec la joie d'une personne ayant connaissance de son peu de charmes, totalement dépourvue du côté intellectuel et flattée de faire, en somme, une des premières unions argentifères de la place de Paris.

Quant à Conrad, on pourra juger de ses dispositions par la lettre suivante qu'il adressait à son ami Théodore de Vannes, un quart d'heure après l'échange de paroles entre les deux familles :

« Mon vieux Théo,

« Eh bien, ça y est, je me range, officiellement du moins, j'unis ma destinée, comme dirait ce vieux sycophante de Coupessay, au plus accompli laideron qui ait jamais couru sur une piste dorée. Je suis content, car pour moi l'événement se résume en ceci : Je vais avoir quatre cent mille livres de rentes, au lieu de soixante-douze, chiffre ridiculement insuffisant. Maintenant je te confierai que j'ai résolu de m'élever à la hauteur des circonstances et de changer ma femme officieuse. Toute la gamme amoureuse aura été suivie

par moi : à seize ans j'embrassais les bonnes de maman ; quand j'entrai au cours de rhétorique de cet excellent abbé de Montprofit, qui voulut un jour m'assommer, je captai la bienveillance de deux cocotes d'assez bas étage ; une fois bachelier j'enlevai une fille du métier au pensionnat de la rue Taitbout : je ne puis m'arrêter dans la voie progressive que j'ai toujours graduée jusqu'ici, à chaque événement important de ma jeunesse. Le fait de mes fiançailles doit entraîner pour moi un changement de maîtresse et l'installation d'une nouvelle frimousse à l'entresol Saint-Pétersbourg. J'arrive à la période où l'on prend une saltarelle de l'Opéra. Quand je serai marié, je pratiquerai les femmes des autres, mais ceci demande beaucoup de précautions. Il manque une réussite dans ma revue, l'institutrice de ma sœur que j'ai tentée sans succès. Échec sans importance, je l'ai convoitée pendant deux jours, après avoir vécu deux ans à côté d'elle, sans m'émouvoir en aucune façon de ses charmes dubitatifs.

« Or, mon vieux, si je t'écris c'est non seulement pour te retracer l'état de mes affaires, mais encore et surtout pour te demander aide et soutien dans mon projet d'expulser immédiatement la citoyenne Edel Courchaussé dont les manières cassantes commencent à me déplaire. D'abord elle reçoit régulièrement chez moi un vieux monsieur avec lequel je l'ai surprise au Banc d'huitres ; je me suis assuré de ce grief en donnant cinq louis à une agence de renseignements. De plus, mon cher, ton soupçon du pesage était une simple réalité : les dents si belles de la coquine ne

font pas corps avec sa mâchoire. Un soir que je rentrais tard et sans lumière, n'étant pas attendu, je veux prendre une boîte d'allumettes, qu'est-ce que j'empoigne ! les quatre dents de devant qui constituaient, au fond, le seul ornement de Mlle Courchaussé ! Je suis furieux ; je veux une exécution en règle, je te sais vigoureux et mauvais comme une teigne ; la pécore se défendra, mais, que diable ! deux hommes de vingt ans viendront bien à bout d'une femme, d'autant plus que le concierge nous prêterait main forte.

« Adieu, mon cher Théo, viens dîner demain soir au Lion d'Or, où nous prendrons un peu de cœur au ventre avant d'entamer une lutte qui ne sera point sans danger. Motus de tout cela.

« Ta vieille branche,

« Conrad, baron VENDENHEIM. »

Le dîner du Lion d'Or fut plantureux et arrosé de cinq bouteilles généreuses, sans compter une bouteille de kummel qui fut au trois quarts absorbée par les futurs combattants. A neuf heures Conrad et Théodore se firent conduire rue de Saint-Petersbourg. Conrad pénétra dans la loge du concierge le chapeau en arrière, le cigare au bec et tendant au cerbère un billet de cinq louis... L'homme se doubla en deux et attendit les ordres :

— Voici, dit le fiancé d'Angelina. J'ai acquis la preuve que la femme entretenue par moi me trompe abominablement. Vous devez le savoir?...

Geste de dénégation du portier.

— ... Si, si, vous le savez très bien, seulement l'autre bonhomme vous aura glissé quelques louis pour vous faire taire, vous avez empoché les napoléons; c'est très bien, à votre place je n'aurais pas agi différemment. Maintenant il s'agit d'une autre antienne. Nous venons expulser la particulière. Un seul de nous suffirait à la besogne, mais il pourrait y avoir, comme au temps d'Irma et de Virginie, bris de glaces et de porcelaines. Vous allez nous accompagner et nous ficherons dehors Mlle Courchaussé sans qu'elle ait le temps de dire : ouf!... Est-ce compris?

— Oui, monsieur le baron, répondit le préposé à la loge.

— Il n'est pas monté d'homme ce soir? interrogea Conrad qui voulait avoir toutes les sûretés.

— Pas encore, monsieur le baron, répliqua le concierge, narquois sans le vouloir en son empressement.

— All right! allons-y.

Les trois conjurés prirent la direction de l'entresol. La clef fut insinuée en la serrure avec les plus grandes précautions et le trio occupa l'antichambre sans que le moindre bruit décelât l'invasion. La porte donnant sur le palier fut refermée, trois flambeaux furent allumés, le concierge en tint deux, Théodore de Vannes s'empara du troisième, Conrad préféra garder la liberté de tous ses membres.

Brusquement il s'introduisit dans la chambre à coucher où ses deux acolytes le suivirent. Edel, réveillée en sursaut, laissa échapper un cri d'épouvante.

— Tu vas me fichez le camp, ordonna Conrad. Tu m'as trompé avec le vieux que tu sais... allons que ça ne traîne pas.

Edel Courchaussé qui, jusqu'alors, avait gouverné Conrad, avec le despotisme d'un émir asiatique et lui octroyait, en moyenne, deux ou trois paires de claques par jour, Edel Courchaussé comprit en peu d'instant que toute résistance serait inutile. Elle se leva lentement, non sans envoyer à son seigneur ce vocable antiparlementaire : Salop !

Conrad ne répondit pas, satisfait de n'avoir point au visage les griffes de la pensionnaire émancipée.

— Vous n'aviez pas besoin de venir à trois, observa Edel en passant un jupon.

Puis elle se retira dans le cabinet de toilette où elle demeura près d'un quart d'heure.

— Allons, allons, pas tant de façons, dit Conrad impatienté et rassuré sur l'issue de l'aventure.

— Encore deux minutes, mon ami, soupira la Courchaussé d'une voix pleine de larmes et considérablement adoucie.

Le demi-bachelier, qui avait pronostiqué une bataille, était triomphant et radieux.

— Vous voyez qu'elle n'en mène pas large, dit-il à ses assesseurs.

— Monsieur Gaston, dit Edel sortant de son réduit et parlant au concierge, ne serait-ce pas abuser de votre complaisance que de vous prier d'aller me chercher une voiture ?

— A vos ordres, madame, répondit M. Gaston fort convenablement.

Et il tourna les talons en disant :

— Ces messieurs n'ont plus besoin de moi ?

— Non, mon ami, répondit le jeune Vendenheim qui mettait ses mains dans ses poches.

Cinq minutes s'écoulèrent en silence.

— J'ai tellement prévu ce qui m'arrive, exhala Edel, que j'ai fait, depuis deux jours, enlever tous mes objets personnels. Vous voyez, mon cher Conrad, que si vous me chagrinez, vous ne me surprenez pas.

Cette douceur insolite d'expressions étonnait Conrad et lui donnait une haute idée de sa propre force.

— Ah ! rétorqua-t-il, on file doux maintenant.

Tout à coup les jeunes gens poussèrent un épouvantable hurlement. Profitant de leur inattention Edel Courchaussé s'était emparée soudain d'un vase plein d'ordures, habilement dissimulé, et avait aspergé le visage des envahisseurs de la plus abominable façon. Puis, avec un éclat de rire gigantesque, elle s'était sauvée, non sans donner un tour de clef à la porte.

Elle passa ensuite devant le concierge qu'elle gratifia d'une pièce de cent sous et escalada la voiture avancée en donnant à M. Gaston ce précieux renseignement :

— Ces messieurs passent la nuit à l'entresol.

Cependant les malheureux clubmen, la figure souillée, la rage au cœur, s'étaient précipités au cabinet de toilette. Plus une goutte d'eau. La Courchaussé s'était montrée impitoyable. Ils veulent sortir et constatent qu'ils sont enfermés. Ils se jettent alors sur les premiers linges venus et s'efforcent de se purifier avec un succès d'une notable imperfection. Puis,

ils se mettent à appeler en s'accompagnant d'un infernal vacarme; ce n'est qu'au bout de vingt minutes que M. Gaston se présente et il lui faut encore environ un quart d'heure pour enfoncer la porte.

— Ah! s'écria-t-il, au spectacle qui s'offrait à ses regards, et il fit de violents efforts pour réprimer une gaieté fort en situation.

— Bon Dieu! bon Dieu! songeait-t-il, c'est moi qui ai eu du nez d'aller lui chercher une voiture.

— Encore cinq louis, dit Conrad, si vous gardez le silence.

M. Gaston acquiesça de la tête et reçut la nouvelle gratification.

— Maintenant, observa Théodore de Vannes, il n'y a qu'une chose pratique: le Hammam n'est pas encore fermé; mon cher monsieur Gaston, voulez-vous nous prendre un sapin... couvert, si possible.

— Je comprends, monsieur.

Quelques instants après, un fiacre dans les conditions désignées, emportait les deux amis vers les bains turco-romains de la rue Auber. Conrad dit, en entrant, au préposé du guichet, une phrase combinée à l'avance et qu'il répéta à tous les fonctionnaires de l'établissement purificateur.

— Un tuyau Lesage a crevé à nos pieds!

Le concierge Gaston ne répandit point au dehors le bruit de l'anecdote peu flatteuse pour les jeunes gens de la haute. Il se contenta d'en rire aux larmes avec sa femme et ses enfants.

Mais tous les spectateurs de la scène n'observèrent point une retenue pareille. Edel Courchaussé après

avoir crié à son cocher « Champs-Élysées », afin de dépister une poursuite possible, avait murmuré plus doucement : Au *Gil Blas*.

Et le lendemain, sous l'allègre signature de Nestor, paraissait l'entrefilet suivant en première page de la feuille joyeuse :

« MADAME CAMBRONNE.

« Plus heureuse que le général de la garde impériale qui ne put jeter aux Anglais que le mot, une vaillante Française vient d'envoyer la chose, avec le plus entier succès, en plein visage d'un jeune youtre allemand dont le père, banquier richissime, est depuis peu naturalisé et converti à la religion catholique. Nous ne pouvons qu'approuver la salutaire correction infligée au plus détestable des gommeux par une dame spirituellement énergique. On affirme que le dandy en question est rempli des dispositions les plus heureuses. Ces dons précieux de la nature, ces germes préexistant dans cette âme, ne peuvent manquer leur développement, de même qu'en une terre bien préparée le grain fructifie au centuple. »

Edel ne se contenta point du *Gil Blas* et se fit conduire au *Barbier*, où elle fut reçue par le secrétaire du directeur Magnus Froussard. Ce fonctionnaire rit beaucoup de l'exposé des faits, mais n'accepta point d'insérer une communication quelconque. Une mésaventure du même genre était arrivée récemment au

secrétaire même de la rédaction, Mlle Courchaussé comprit aisément qu'en la maison d'un pendu il ne fallait point parler de corde.

Une heure d'immersions, d'ablutions et de frictions suffit à MM. de Vannes et Vendenheim pour se rendre à nouveau présentables pendant la fin de la soirée. Quant à l'entresol, il dut subir un nettoyage de quarante-huit heures avant de pouvoir accueillir une nouvelle locataire. Celle-ci ne tarda point à être élue par l'illustre fiancé. Ce fut Mlle de Cornagra, du corps de ballet, aux performances superbes, presque célèbre pour avoir eu les faveurs de l'illustre critique du *Journal des Combats*. Cornagra ne fit pas pleuvoir les gifles, comme ses honorables antécédentes, elle se contentait d'exhaler à tout propos cette plainte : Dieu ! qu'il est sot ! Dieu ! qu'il est nul ! Il était naturel qu'elle trouvât quelque différence entre l'ancien normalien et le nouveau bachelier.

Les fiançailles de Conrad avaient frappé la malheureuse Aimée d'un coup terrible. Malgré la récente humiliation, précédée et suivie d'absolus dédains, Mlle de Chantenay, dans la candeur de son âme, ne pouvait se figurer que tout espoir fût perdu pour elle du côté de Conrad. Sans se l'avouer d'une façon bien précise, elle se disait intérieurement : Enfin il m'aime ; on n'agit pas comme il l'a fait envers une personne indifférente, un de ces jours il me reviendra et, cette fois, en honnête et galant homme. L'annonce officielle que le jeune cancre était agréé par la famille Coltard produisit sur la pauvre institutrice un effet tellement foudroyant qu'elle défaillit et éprouva une syncope de

plusieurs heures. Mme Vendenhein, sans s'occuper de la cause de l'accident, manda son médecin, le fameux docteur Bourdet, qui certifia être en présence d'un affaissement dû à une cause morale.

Olivia lui répondit :

— Bast ! cette enfant est très heureuse, et n'y songea plus.

Quand Aimée, revenue à elle-même, entra au salon, pâle, défaite, méconnaissable, M. Germain, au sortir d'une pénible séance de pose dans la chambre du banquier, tendit sa main loyale à l'ange de ses pensées. Ils s'approchèrent tous deux de la fenêtre où mouraient les derniers feux du crépuscule, et le poète murmura en consultant les lignes mystérieuses qui se croisaient dans la main de la jeune fille :

Aimez vos mains afin qu'un jour vos mains soient belles,
Donnez à leur repos un lit tout en dentelles,
Soignez bien, taillez bien les ongles douloureux
Il n'est pas d'instrument trop délicat pour eux.

C'est Dieu qui fit les mains fécondes en merveilles,
Elles ont pris leur neige au lys des séraphins ;
Au jardin de la chair ce sont des fleurs pareilles,
Et le sang de la rose est sous leurs ongles fins.

Il circule un printemps mystique dans les veines
Où court la violette, où le bluet sourit,
Aux lignes de la paume ont dormi les verveines,
Les mains disent aux yeux les secrets de l'esprit.

— Comme vous dites des choses ravissantes, cher monsieur et ami.

— Supprimez monsieur, Aimée.

Aimée ne répondit pas.

— Voyons, pourvint Germain, à présent que vous connaissez bien l'homme, qu'il complète l'ignoble outrage par l'abandon définitif; la main sur votre cœur, l'aimez-vous encore?... dites... Aimée.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !

— Dites,... je vous en conjure au nom de l'amitié.

— L'amour s'en va, monsieur Germain, l'amour s'en va... mais...

— Mais?... de grâce... mais...

— Mais il en reste encore... il est lent à partir.

— Seigneur ! est-il possible ! un ange comme vous !

— Il s'en ira tout à fait, cela est bien sûr.

— Je l'ai toujours espéré, ma chère Aimée.

— Oui, mais en fuyant... il emporte ma vie.

II

PIÉTÉ FILIALE

En dépit des événements qui eussent dû adoucir son humeur vindicative, Conrad ne pouvait pardonner à son père la violente sortie qu'il lui avait faite à propos du chèque de six mille francs. Le jeune bachelier s'était juré d'en tirer une vengeance éclatante et d'infliger à son « grigou de patron », comme il l'appelait, une humiliation « carabinée ». Malheureusement pour le banquier son coquin de fils se trouvait au courant des frasques paternelles. Conrad avait mis à profit la singulière rencontre, faite en un lieu peu convenable, de l'auteur de ses jours. Les louis gratificateurs aidant, il fit suivre une fois le banquier Richard jusqu'à la porte de la maison sise rue du Chemin-Vert ; il savait déjà que l'opulent visiteur quémandait les grâces d'une ouvreuse au théâtre Beaumarchais, portant la dénomination élégante

de Mme Mistolet. Aussitôt renseigné, l'élève du P. Coupessay se fit conduire au taudis où cette intéressante personne trompait le banquier avec un garçon boucher. Il arriva chargé de louis d'or et produisit, tout d'abord, un merveilleux éblouissement sur l'ouvreuse et l'amant de cœur rencontré au sein du bouge. Il se présenta comme un vengeur, se doutant bien des sommes infimes que son père devait allouer à la dame choisie. Il apprit à celle-ci que le soi-disant agent de police était un des plus gros banquiers de la capitale et l'invita à venir lui faire une petite visite, rue du Cirque, un jeudi entre neuf et onze heures. Le mauvais fils savait très bien qu'à ce moment les personnalités les plus en vue s'accumulaient dans l'antichambre du seigneur à l'escalier de marbre.

Mme Mistolet était indignée. Comment elle avait consenti depuis de longs mois à recevoir cent sous de l'abominable harpagon qui eût pu lui verser trois ou quatre louis à chaque visite ! Conrad fut remercié avec effusion de sa précieuse confidence et embrassé, pardessus le marché, par l'ouvreuse reconnaissante. Le garçon boucher lui donna en surplus une chaleureuse poignée de mains, tant en considération de l'important secret confié, qu'en gratitude d'une somme de cent francs que le bachelier laissa sur la table.

Il fut entendu que le jeudi suivant Mme Mistolet s'amènerait aux Champs-Élysées et ferait au banquier Richard une épouvantable scène dont Conrad se réjouirait en se frottant les mains derrière quelque paravent.

— C'est pas tout ça, l'ami, dit familièrement le

garçon boucher, t'es un vrai zig, tu vas venir prendre un verre.

— Je veux bien, répondit Conrad.

— Avec la bourgeoise, sur le zinc, tu sais, ça vient du cœur.

— Je m'en doute.

Ils descendirent tous trois et s'attablèrent chez le mastroquet le plus voisin, dans un bouge effroyable où l'élégant costume de Conrad excita une explosion de murmures.

— De quoi ! de quoi ! grogna le garçon boucher taillé en hercule et qui eût étranglé, à la fois, un perroquet et un consommateur, d'abord celui-là c'est un frère, c'est moi qui le dis, et si on l'embête, gare à la casse.

Les habitués de l'assommoir se turent.

— La preuve, la voilà, poursuivit l'amant de cœur, et de sa bouche poisseuse et congestionnée il embrassa Conrad sur les deux joues. On siffla trois absinthes. Conrad eût préféré un article plus doux, mais *son ami* lui dit qu'il considérerait comme un affront personnel le refus d'une absinthe. Le demi-bachelier qui ne se souciait pas de méconter le rival de son père, se soumit avec humilité et l'on se sépara sur ces mots : A jeudi, rue du Cirque.

— C'est égal, grommelait Conrad, le gosier brûlé par l'atroce liqueur vert-de-grisée et la joue toute *empourprée* de l'accolade du souteneur, *cela coûte cher le plaisir des dieux*.

Le fameux jeudi est arrivé. Le banquier, vautré dans son fauteuil, examine les diverses cartes que

lui apporte son valet de chambre, Conrad rôde tout autour du cabinet, un carnet à la main, feignant un important labeur.

— *Indrotuisez méziour le minisdre*, ordonna Richard.

L'homme de service ouvrit la porte et énonça à haute voix l'appellation suivante : M. Puig y Bomba, ministre de l'intérieur. Vendenheim, sans se lever, fit un salut de la main au nouvel arrivant qui vint s'asseoir en toute hâte auprès du milliardaire.

— Monsieur le baron, vous m'excuserez de franchir de suite les préliminaires, dit le Barcelonais naturalisé et arrivé au pouvoir par une série effroyable de coquinerie et de crimes, vous comprenez que le gouvernement a besoin d'un peu d'argent aux fins de réprimer les menées révolutionnaires.

— *Che gombrends, che gombrends, moa che brède à dout le monte, à fous auzi pien qu'au brinze des Auprais.*

— Parblen ! vous avez bien raison, il faut gagner sa vie ; cette maxime fut toujours la mienne.

— *Gombien ? méziour le minisdre.*

— Six millions, une bagatelle.

— *Pacatelle ! pacatelle ! envin.*

— Je vous en signerai sept, remboursables dans dix-huit mois au prochain emprunt.

— *Houitte, bas moins de houitte.*

— C'est bien cher, monsieur le baron.

— *Z'est bas vodre archent... allons tonc.*

— Cela fait du vingt pour cent et l'on ne vous accuse que de prêter à neuf.

La figure du banquier s'épanouit en un rire de satisfaction.

— *A neuw ! à neuw ! c'est zix, en réalidé, aux yeux tu pon Tieu.*

— Comment cela, baron.

— *Drès pien ! le pon Tieu voit le neuw tu haut du ziel, la déde en pas, il le brend bour ein zix !*

— Superbe ! s'écria Puig y Bomba transporté d'admiration devant cette impudeur cyniquement étalée, pour cette jolie réponse vous aurez vos deux millions d'intérêt.

— *A la ponne heure ! fous édes ein frai.*

— Au revoir, baron, c'est entendu.

— *Endentu, au réfoir.*

Puig y Bomba s'éloigna ; le domestique annonça :

— MM. les envoyés de la République d'Hatti, les généraux Innocent Coco et Clitus Orifice.

Deux négrillons, chamarrés de cordons bizarres s'avancèrent en ébauchant une inclination à chaque pas en avant.

— *Fotre avaire est tifficile*, dit le banquier, avant même que ses visiteurs eussent ouvert la bouche, *bas te carrandie.*

Le chef de la mission, le général Innocent Coco se doubla en deux avec un geste de dénégation et un rictus qui lui fendit en deux le visage.

— Pâdon, monsieur le baon, des gaanties très sérieuses, note président Jeoboam est malte sans contrôle, il est pêt à consenti l'intéêt que vous voudez.

— *Gombien ? foyons.*

— Pâlez, monsieur le baon.

— *Fous foulez teux millions ?*

— Tois, monsieur le baon, tois pou fai des fotifications à Pot-au-Pince, vous compenez, là-bas les évolutions aïvent si pécipitamment, il faut pendre nos pécautions.

— *Guarante pour zent, chénéral.*

— C'est pâfait, c'est pas top ché.

— *A la ponne heure, fous édes tes chens indélitchents.*

— Vous nous donnez une petite gatification, monsieur le baon.

— *Z'est l'hapitude, refenez temain.*

Les deux généraux sortirent après force poignées de main et salutations.

— Monsieur le baron, dit le valet de chambre, il y a une dame de mauvaise mine qui insiste beaucoup pour entrer, elle a déjà fait du scandale dans l'antichambre.

— *Gomment s'abelle ?*

— Mme de Beaumarchais, dit-elle.

— *Gonnais bas, gonnais bas, vaites endrer le P. Goubessay.*

Le recteur des Oratoriens venait solliciter le baron aux fins d'emprunt pour l'agrandissement de son immeuble. Il commença par une série de compliments et de félicitations visant les fiançailles de son cher Conrad, un mariage qu'il approuvait des deux mains, qu'il voulait célébrer lui-même, qui unissait d'énormes fortunes pour la gloire de Dieu et le bien de la France. Pendant l'homélie du supérieur, le ban-

quier Richard encensait de sa grosse tête, avec un rire béat annonçant une distraction intérieure.

— Maintenant, monsieur le baron, poursuivit Coupessay, je profite de ma visite, si vous le voulez bien, pour aborder une petite affaire... d'emprunt.

A cet instant la porte s'ouvrit brutalement et une dame, de fort piètre acabit, se précipita dans le cabinet du banquier, poursuivie par l'homme de service.

— *Pon Tieu te pois !* hurla Vendenheim en levant les bras et sans respecter la présence du révérend père qui tressauta.

C'était l'ouvreuse Mistolet.

— Ah ! je vous tiens ! s'écria-t-elle écumant de rage, et ne faites pas le malin ou je raconte tout.

— *Che ne gombrends, che ne gombrends, gonnais bas*, balbutiait Richard tout décontenancé, tremblant à l'idée du scandale possible.

Le P. Coupessay avait quitté le fauteuil qu'il occupait et fronçait le sourcil en sa dignité offensée.

— Ah ! vous ne me connaissez pas ! tu ne me connais pas ! rugit Mistolet en serrant les poings ; c'est un menteur, monsieur le curé, là pour de vrai, un vilain menteur. Depuis je ne sais combien de temps il couche...

— *Daisez-vous, goguine*, hurla Vendenheim.

Le valet s'approcha de l'ouvreuse pour la jeter à la porte. Le supérieur des Oratoriens levait les yeux au ciel en joignant les mains ; le général Innocent Coco rétrogradait et sa tête passait dans l'entre-bâillement de la porte comme une boule noire.

— Si vous croyez que vous me ferez chasser par votre domestique, dit l'ouvreuse, tu te mets le doigt dans l'œil, mon fiston.

Le banquier fit à l'homme de service un signe qui fut compris immédiatement, car il se précipita dehors en bousculant le malheureux général haïtien, retenu par sa curiosité.

— Oui, oui, je te vois venir, brailla l'ouvreuse, tu envoies chercher les sergots, mais tu vas en avoir du potin et un petit scandale dans les feuilles. Figurez-vous, monsieur le curé...

Coupessay se détourna avec un mouvement de réprobation.

— Vous m'entendrez bien, poursuivit la fille, si vous ne voulez pas me voir.

— Silence! misérable, cria l'Oratorien d'un ton de prédicateur.

— De quoi! tu t'en ferais crever! silence, c'est facile à dire. Je parlerai. Pardon, monsieur le curé, ce n'est pas à vous que j'en veux, excusez-moi de vous avoir tutoyé, mais enfin, puisque vous êtes curé, vous devez être pour la justice; eh bien! là, je vous demande...

— *Daisez-vous, daisez-vous*, insistait le banquier exaspéré.

— Oh! la, la! mon gros père, je me tairai quand j'aurai causé. Alors donc, figurez-vous, monsieur le curé, que ce gros plein de soupe...

— *Daisez-vous, vous tis-je*,

— Oui, tout à l'heure... ce gros-là me donne cent sous...

— Je n'écoute pas les calomnies, monsieur le baron, dit Coupessay.

— Cent sous pour...

— *Cretine ! cretine ! tais-toi.*

— Vous voyez bien qu'il me tutoie.

— N'espérez pas, fille d'enfer, dit Coupessay, ouvrière indigne de quelque chantage immonde, n'espérez pas que la moindre parcelle de la boue que vous projetez vienne éclabousser cet honnête homme, ce modèle...

— Ce modèle ! vous me la faites à l'oseille, monsieur le curé, vrai ! pour un modèle il est rien chouette !

— Vous êtes une misérable, cria l'Oratorien.

— Oh bien ! dis-donc, toi ! Curailon du diable, mêle-toi de ce qui te regarde...

La porte s'ouvrit de nouveau, cette fois avec une gravité magistrale. M. le commissaire de police, Coiffé de Lièreville, flanqué de son secrétaire et d'un agent, fit son entrée solennelle. Le général Innocent Coco pénétra à leur suite. La baronne Olivia ne tarda point à survenir.

A un signe du commissaire, l'agent empoigna l'ouvreuse qui ne fit point de résistance mais se contenta de dire :

— J'ai pris mes précautions ; si l'on m'arrête, tous les journaux de ce soir racontent qu'un banquier, riche de cent millions, donne cent sous à une ouvreuse.

— Comment, dit Lièreville, cent sous de pourboire à une ouvreuse, mais c'est énorme !

— De quoi ! pour boire, riposta la fille, pour coucher, mon petit.

La baronne Olivia jeta un cri.

— *Allez-vous en, madame Vendenheim*, dit le banquier furibond, hors de lui-même, *z'est bas votre blaze, allez trouver M. le chevalier Nigodera*.

Olivia se laissa aller sur un fauteuil.

— Monsieur le baron, dit le commissaire de police, je crois que notre devoir est d'étouffer cet incompréhensible scandale. Je suis, dans ce but, entièrement à vos ordres.

— Monsieur le commissaire, dit l'Oratorien qui, seul, avait conservé un peu de calme en la bagarre, je suis absolument de votre avis ; l'éclat et la publicité seraient ce qu'il y aurait de pire.

— Vous avez absolument raison, monsieur l'abbé.

— C'est quelque infâme chantage, monsieur le commissaire.

— Ce ne peut être que cela, monsieur l'abbé... vous êtes mêlé dans l'affaire ?

— Ah ! non, par exemple, je venais à la réception hebdomadaire de M. le baron et j'étais en train de causer avec lui quand cette personne...

— Fais donc pas le dégoûté ! oh ! la la ! interrompit l'ouvreuse.

— Taisez-vous, ordonna le commissaire, ou je vous fais emballer immédiatement.

— C'est M. le baron que vous devriez emballer, il s'est fait passer pour un agent de police.

— *Guel mensonche*, grogna Vendenheim.

— Parfaitement ! sans cela je n'aurais pas accepté tes cent sous.

— Silence, nom de Dieu ! échappa le secrétaire du commissaire, ne prenant pas garde à la présence de l'Oratorien.

Le P. Coupessay ferma les yeux et voulut prendre congé du banquier.

— Pardon, monsieur l'abbé, observa Coiffé de Lièreville, vous aurez, peut-être, à me répondre en qualité de témoin.

— Veuillez m'excuser, monsieur le baron, je me vois obligé de procéder, ici même, à un interrogatoire sommaire des personnes présentes. Vous, d'abord, qui êtes-vous ? dit le commissaire en parlant au général Innocent Coco.

— J'étais esté par cuiosité, monsieur le commissaire.

— Vous pouvez vous retirer. Quel est le nom de cette femme, monsieur le baron ?

— *Che la gonnais bas.*

L'ouvreuse répondit :

— Je suis Mme Mistolet, ouvreuse au théâtre Beaumarchais, maîtresse du baron.

La baronne poussa un nouveau cri. L'ouvreuse continua :

— Du baron ici présent, qui se faisait passer pour un agent de police.

— *Un mensonche*, dit Vendenheim.

— Il me donnait cent sous, exclama Mistolet pour terminer.

— Comment êtes-vous venue ici ? qui vous a en-

seigné l'hôtel de M. le baron? interrogea le commissaire.

— Un petit jeune homme très chouette, très généreux, bien mignon, tenez le voilà!

Conrad entra dans le cabinet paternel. Un silence de mort se fit parmi l'assistance. Tous se retournèrent vers le demi-bachelier.

Au bout de quelques instants le commissaire de police prit la parole :

— Monsieur le baron, dit-il, je vois ce que c'est. Monsieur qui vient d'entrer est M. votre fils, n'est-ce pas? Nous sommes en présence d'une farce de jeune homme. Il faut passer sur tout cela une vaste éponge, si vous m'en croyez. Mme Mistolet pourrait être arrêtée, traduite en police correctionnelle et attraper quelques semaines de prison, mais je ne pense pas que cette répression soit bien indiquée. Mon agent et mon secrétaire vont la ramener chez elle; M. le baron va lui remettre un louis, préalablement. Elle va s'engager, devant témoins, à ne plus reparaitre ici et à ne rien dire, sans quoi, Saint-Lazare immédiatement. Voilà.

— *Z'est drès sache, monsieur le gommizaire,* répondit Vendenheim en tirant une pièce de vingt francs de son gousset.

Mme Mistolet accepta l'obole et dit, en s'adressant au commissaire :

— Eh! c'est gentil! il me paye quatre visites d'avance.

III

EXILÉE

Le chevalier Nicotera voulait joindre son propre mariage, en digne complément, au mariage de Conrad. Maintenant qu'il possédait lui-même une petite dot qui serait, très certainement, arrondie par sa haute protectrice, — sans y comprendre la somme qui serait comptée à sa future, — l'attaché militaire, de plus en plus *détaché* des charmes de Mme Vendenheim, recommença de nouveau, et cette fois très vivement, ses instances dans le but d'obtenir la main de Mlle de Chantenay. Il n'avait jamais rencontré chez la jeune fille qu'une politesse triste et froide, aussi renonçait-il absolument à une attaque directe : il se flattait que son acceptation serait imposée à Aimée par un ordre formel d'Olivia. Pour ce sceptique viveur et gouailleur, une personne sans res-

sources matérielles ne pouvait avoir de libre arbitre et n'était en droit de se déterminer à un acte quelconque qu'en vertu de la volonté des gens haut placés qui la faisaient vivre. L'idée seule que l'institutrice pût songer à un choix indépendant n'entraînait dans l'esprit du chevalier que pour exciter sur son visage des rires inextinguibles.

Ce fut donc avec une pleine confiance, quelques jours après la scène scandaleuse machinée par Conrad, que Benvenuto aborda sérieusement la question avec sa maîtresse, dans l'intention formelle d'aboutir à bref délai.

— Ma chère Olivia, dit l'homme en jetant sur la table d'ébène la dernière carte d'un vague bézigue, figurez-vous que j'ai été encore fortement sermonné aujourd'hui par le général Ramengo de Casale. Je lui ai confirmé mes projets de mariage, il m'a littéralement sommé de les mettre à exécution dans le trimestre; vous voyez qu'il n'y a pas de temps à perdre.

— Cette enfant vous accepte-t-elle, mon ami?

— Si vous lui en donnez l'ordre... pardon, le conseil.

— Comment se comporte-t-elle avec vous en vos fréquents entretiens?

— Un peu timide... c'est jeune, c'est inexpérimenté... mais, somme toute, son attitude est plutôt gentille.

— Pas trop, j'espère... Si vous aviez le malheur de me tromper!

— Pouvez-vous dire des choses pareilles! quitter

pour une maigre violette des bois une rose-gloire pleinement épanouie. Et vous soupçonnez de ce méfait de lèse-beauté un vieux routier comme moi, connaissant à fond le monde et les femmes. Encore une fois, tranquillisez-vous. Aimée ne sera que l'écran nécessaire qui couvrira nos relations, toujours aussi intimes, aux regards d'un homme sévère qui eut son temps de fredaines et qui, aujourd'hui, voudrait bannir de la terre l'amour et le plaisir.

— Il est si sauvage que cela votre Ramengo?

— Oui, parce qu'il fut assez malheureusement blessé à Castozza et abandonné par sa maîtresse à la suite de ce désagrément. C'est tout un roman à faire, je l'écrirai quelque jour.

— Vous savez, Benvenuto, si vous n'agissez pas franchement avec moi, si vous aviez pour votre femme d'autres sentiments qu'une déférence polie, une amabilité banale, des égards et des formes, en un mot si, pour me servir d'une de ces expressions argotières qui expriment les pensées d'une façon aussi brèves qu'énergiques, si vous me *lâchiez*, vous vous en repentiriez et cruellement.

— Quelle bonne plaisanterie!

— Je vous aime tant!... je t'aime tant!

— Avec cela que la réciprocité n'existe pas!

— Elle peut exister... tâchez qu'elle subsiste!

La baronne Vendenheim, avant d'aller occuper la couche solitaire où elle dormait depuis quinze années, loin du banquier méprisé, s'arrêta à la chambre d'Aimée qui n'avait point encore soufflé sa bougie. Elle entra souriante et empressée.

— Ma chère enfant, j'ai pour vous une bonne nouvelle.

Aimée tressaillit, croyant toujours à la réalisation des impossibles rêves; elle tendit la main à Olivia avec un léger sursaut.

— Vous savez, Aimée, c'est très important.

— Oui, madame... vous êtes bien bonne.

— Je le serai toujours, pour vous, c'est mon devoir.

Ma fille, vous êtes demandée en mariage.

— Ah! mon Dieu! en mariage!

— Vous ne voulez pas rester célibataire?

— Cela dépend, madame... cela dépend.

— Un homme charmant, que vous connaissez bien.

— Ah! vraiment, sanglota la pauvre fille toute haletante.

— Riche, intelligent, homme du monde, fort bien de sa personne et, par-dessus tout, amoureux de vous... à en dessécher.

Toujours sous l'empire de son illusion favorite, l'institutrice crut lire en cette description sommaire les six lettres du nom de Conrad. Sa folie lui fit entrevoir une rupture accomplie avec Mlle Coltard. Elle rayonnait, elle se jeta au cou de sa protectrice et se mit à pleurer à chaudes larmes en répétant : Ah! que vous êtes bonne! oh! que je suis heureuse! merci, mon Dieu, merci!

— Je suis vraiment enchantée que mes ouvertures soient aussi bien accueillies; les sentiments seront réciproques. Je n'aurais pas cru à une pareille ardeur de votre part... comme on se trompe! avec votre petit air de Mlle Nitouche, votre physionomie de sainte

Cécile ou de sainte Agnès... eh! voyez-vous cela! Tant mieux! tant mieux! soyez heureuse, mon enfant.

— Au delà de tout ce que je puis vous dire, madame.

— C'est le chevalier qui va être content.

— Quel chevalier?

— Positivement il vous adore, vous trouverez là toutes les conditions de bonheur.

— Quel chevalier? répéta Aimée l'œil fixe, la bouche grande ouverte, commençant à pâlir.

— Comment quel chevalier?... vous n'en connaissez qu'un, il me semble, ce bon M. Nicotera.

— Nicotera! Nicotera! hurla Mlle de Chantenay comme si, sur ses lèvres béantes on eût appliqué un fer rouge.

— Qu'avez-vous donc, mademoiselle, vous devenez folle?

— Oh! madame, madame, soupira la malheureuse passée en quelques secondes de l'égarement fébrile à l'abattement le plus profond, oh! madame, ces émotions-là vous tuent, je serai bientôt morte, vous serez débarrassée de moi... et moi de la vie...

— Vous me jetez dans le plus fantastique des étonnements, à qui donc pensiez-vous?

— Ne me le demandez pas...

— Mais si, je vous le demande... j'exige absolument...

— Par grâce... par pitié...

— M. Germain, peut-être... ah! c'est cela, M. Germain. Mais M. Germain n'est pas un homme du

monde, ma fille, c'est un bon garçon qui fait des vers incompréhensibles, voilà tout.

— Qui vous parle de M. Germain, madame. M. Germain est le plus dévoué et le plus digne des amis, mais...

— Mais... allons, parlez donc... est-ce que je ne suis pas votre seconde maman, voyons ?

L'usurpation de ce nom sacré dilata le cœur d'Aimée et rompit ses restrictions et ses résistances.

— Vous le voulez, madame, vous serez contente, mais vous me jurez de me pardonner.

— Vous n'avez fait aucun mal.

— Non, certes, mais ne suis-je pas fautive d'avoir aspiré aussi haut.

— Aussi haut ! M. Germain !

— Je n'ai pour M. Germain que de l'amitié, tout mon amour se portait sur... sur...

— Mon Dieu !... qui donc ?

— M. Conrad.

Un ricanement sec et implacable partit de la gorge d'Olivia. Il recommença à trois reprises, frappant sur le cœur, déjà si malade de l'infortunée jeune fille, autant de coups de marteau qu'il eut de saccades. Aimée alla s'affaïsser sur son lit et cacha sous l'oreiller sa tête bouleversée. Quand la baronne eut achevé l'expansion bruyante de son hilarité, elle dit d'un ton hautain, la voix dure, les lèvres serrées :

— Mademoiselle, heureusement pour vous que vous êtes absolument écervelée et ignorante de toutes choses, sans quoi votre aveu serait pour moi une injure. Il n'y a que les contes de fées qui marient les

pastourelles avec les princes charmants. Ah ! je comprends maintenant, je m'explique toutes ces langueurs, toutes ces poses, toutes ces attitudes, tous ces regards à la dérobée. C'était inconcevable, tant c'était fou. N'en parlons plus jamais, je vous prie, et maintenant soyons sérieuses. Voulez-vous épouser le chevalier Benvenuto Nicotera ? Je vous constitue une dot.

— Jamais, madame, jamais, répondit Aimée qui s'était peu à peu redressée aux paroles impitoyables prononcées par Olivia.

— Je vous dis que je constitue une dot... une dot importante.

— Je n'ai besoin de rien.

— Et le pain, et les vêtements, et l'abri ?

— Vous me les avez toujours donnés généreusement, madame.

— Mais cela ne va pas continuer... Vous ne pouvez plus rester ici dans de pareilles conditions... amoureuse de mon fils ! du baron Conrad Vendenheim ! une institutrice ! Ha ! ha ! ha ! ha !

— Je partirai, madame.

— Vous n'avez que vingt mille francs à vous, que vous a légués un désir de ma pauvre Antoinette, si vous ne m'obéissez pas je n'y ajoute rien.

— Je suis prête à partir, je n'attends quoi que ce soit de personne... excepté la mort de N. S. le bon Dieu !

— Où comptez-vous aller?... les convenances...

— J'en suis juge, madame, je ne les violerai point.

— C'est votre dernier mot, mademoiselle ?

— Absolument, madame. Je n'ai jamais aimé

M. Nicotera qui, lui-même, n'a jamais eu pour moi que d'ennuyeuses et fades politesses.

— Vous vous trompez, mademoiselle, je sais le contraire.

— M. Nicotera aime plus haut.

La baronne reçut comme un soufflet cette dernière réflexion de l'amoureuse, mais elle ne voulut paraître y avoir prêté la moindre attention. Elle dit, en tournant le dos avec brusquerie et colère :

— Puisqu'il en est ainsi, mademoiselle, vous pouvez vous préparer à quitter l'hôtel sous trois jours.

— Demain, si vous voulez, reprit Aimée.

Le lendemain matin, à neuf heures, l'attaché militaire venait aux nouvelles. Il apprit, avec stupéfaction, de la bouche de sa maîtresse, l'entrevue décisive de la veille et affirma que la folie d'Aimée était, depuis longtemps, connue de lui. Puis prenant son parti avec une désinvolture et une prestesse des plus remarquables, il dit à Olivia :

— Dans tout cela, ma chère, je suis le dindon de la farce et plus que vous ne croyez. Je comptais sur ce mariage, non seulement pour assurer la sécurité de nos rapports, mais pour acquitter une dette de cent cinquante mille francs. Je m'étais engagé... à date fixe... me voilà dans de beaux draps.

— A quelle date, mon ami ?

— Dame ! à la date de ce soir. Je me disais, très logiquement, la petite va consentir, mon excellente amie la baronne m'a promis six cent mille francs de dot pour cette enfant, je vais lui demander une avance de cent cinquante mille francs.

— Vous aurez la somme ce soir même, à cinq heures... chez vous.

— Vous êtes vraiment trop bonne... maintenant il n'y a plus de raison pour justifier vos libéralités...

— Qu'est-ce que vous dites?... je vous répète que vous aurez l'argent ce soir même, à cinq heures précises.

Le chevalier se trouvait fidèlement à son domicile quand l'horloge de Sainte-Clotilde sonna cinq heures. Il eut la satisfaction de recevoir, sous la forme d'un chèque bien et dûment libellé les cent cinquante mille francs qu'il s'était adjugés en compensation du mariage manqué. Cette somme, jointe aux deux cent cinquante mille francs touchés par la grâce de l'agence Fideline Storck, formaient un total raisonnable de quatre cent mille francs, en face desquels l'attaché militaire se décida à louvoyer de ses propres nageoires parmi l'océan de la vie parisienne. Avec ce pécule, ses émoluments et l'union qu'il pouvait contracter, il se résignait, sans trop de peine, à une rupture avec la rue du Cirque.

Aussitôt le chèque empoché il confectionna cette lettre à l'adresse de la baronne Vendenheim :

« Bien chère amie,

« Au moment même où je rentrais chez moi, ce matin, en quittant votre adorable personne, j'ai rencontré sur mon palier son Excellence elle-même, le général Ramengo en chair et en os. Il m'a demandé à brûle-pourpoint : A quand ce mariage ? J'ai dû lui annoncer mon échec. Pour lors il m'a fait la défense

formelle de remettre les pieds à la rue du Cirque, sous peine de révocation immédiate. Il a ajouté que s'il apprenait d'une façon quelconque la continuation de mes rapports avec vous, il demanderait mon remplacement dans les vingt-quatre heures. Dans ces conditions, chère amie, j'estime que nous devons, pendant quelque temps, nous voir d'une façon moins suivie; durant ce carême de l'amour je tâcherai de bâcler un mariage quelconque qui me permettra, le plus tôt possible, de revenir prendre ma place auprès de vous.

« Votre lierre, qui meurt où il s'attache,

« BENVENUTO. »

La baronne Vendenheim comprit tout en une seconde de chagrin et de fureur mêlée; elle fondit en larmes et, se rappelant les formules d'argot, cria en serrant les poings :

— Va donc, eh ! marlou !

Quand le banquier Richard apprit par sa femme les aspirations intimes de la malheureuse institutrice, il fit cette réflexion :

— *Bas zi mal l'itée ! drès ponne ! afec cette bédide vemme, il n'aurait bas tépenzé t'archent.*

Après le déjeuner Mlle de Chantenay apprit à M. Germain les aveux de la veille et l'expulsion décrétee contre elle. Le poète fut presque joyeux.

— Si vous partez, je pars, dit-il.

— Et le portrait du baron ?

— Au diable... je fais le vôtre.

- Je ne pourrai pas vous le payer.
- Je ne vous demande rien... que de venir avec moi.
- Venir avec vous, monsieur Germain ! Certes, ce serait avec un plaisir immense, mais les convenances...
- Avez-vous confiance en moi ?
- Pleine et entière confiance.
- Me croyez-vous capable de ne pas vous traiter avec le plus profond respect, l'abnégation la plus désintéressée, les égards les plus absolus.
- Certainement, monsieur, ... mais.
- Vous avez vingt ans. Vous n'êtes plus une enfant. Puis enfin vous êtes seule au monde, vos égoïstes protecteurs vous abandonnent, je m'offre à vous, comme guide, comme gardien.
- J'y penserai, monsieur Germain... je vous suis, en tout cas, bien reconnaissante.
- Je vais prendre congé de cette boutique d'argenterie, je louerai un petit appartement bon marché où j'installerai mes bibelots et, si vous daignez me le permettre, dans la même maison, sur le même palier, j'arrêterai une chambrette pour vous. Nous serons à deux pas l'un de l'autre, sans être ensemble. Vos fameuses convenances seront sauvegardées. Voulez-vous ?
- Aimée de Chantenay exhala une affirmation imperceptible avec un léger mouvement de tête.
- Puis M. Germain se rendit auprès de la baronne.
- Madame la baronne, je quitte l'hôtel dès ce soir.
- Pas possible ! monsieur Germain.
- Oui, madame, j'y suis obligé.
- Quelle est cette lubie ? vous raillez.

— Mais non, madame, je suis Mlle de Chantenay dans sa retraite.

— Ah! vous avez monté ce petit coup ensemble. Je vous félicite. Je vous préviens que Mlle de Chantenay n'aura pas un sou de nous. On lui remettra, — par bonté encore, — les vingt mille francs légués par ma fille, cesera tout. Et vous, monsieur, vous ne pensez pas, j'espère, vivre sur le faible pécule de cette orpheline.

— Non, madame, reprit Germain d'une voix terrible, je ne me fais pas entretenir, moi, je ne suis pas chevalier, et je ne m'appelle pas Nicotera.

Trop foudroyée par une telle botte, la baronne Olivia ne sut que répondre. Au bout de quelques secondes elle se hasarda pourtant à faire une question :

— Et le portrait de mon mari?

— Je l'abandonne... généreusement.

— Je vous avertis qu'en ce cas vous ne toucherez pas un liard sur les travaux déjà accomplis.

— Je vous en fais cadeau, madame.

— C'est bien, monsieur. Au revoir.

Et Olivia se précipita dans le cabinet du banquier.

— Tu sais, Richard, Germain nous quitte, il suit la péronnelle.

— *Il a raison*, dit le banquier, *ménache azordi*.

— Nous ne donnerons rien au delà des vingt mille, n'est-ce pas?

— *Pien endentu... même ces fngt mille... en vin les folondés tes maures... Et mon bordrait?*

— Germain l'abandonne... après tant de mois.

— *Dant mieux! dant mieux! z'est mille vrancs t'économizés.*

IV

LE RESPECT

Ce fut avec l'allégresse d'un oiseau échappant à une cage dorée pour conquérir la liberté de l'espace et du ciel bleu, que M. Germain quitta l'hôtel de la rue du Cirque après avoir infligé à la baronne Vendenheim l'humiliante parole qui, à l'égal d'un fer rouge, flétrit l'épouse infidèle et la mauvaise mère. Le chapeau sur l'oreille, la canne tournant dans la main, des sifflements à la bouche, il descendit les Champs-Élysées en une marche gaie et tranquille, émancipé, délivré, ayant enfin secoué le joug de ces Crésus qui l'abaissaient et le comprimaient au prix de quelques misérables pièces d'or. Il y avait dans le contentement du poète autre chose que la joie d'une personne libérée, il songeait, avec une croissante ivresse, qu'il allait emmener avec lui celle qui, de-

puis longtemps, occupait dans son cœur toute la place. Elle allait lui appartenir; il serait à la fois son père, son frère, son compagnon; il était certain de devenir bientôt son amant et son époux. Et quand il comparait dans sa pensée la vie plantureuse, mais esclave, qu'il menait depuis nombre d'années, avec l'existence pauvre, hasardeuse et indépendante qui s'ouvrait maintenant devant lui, il riait de bonheur, insoucieux des difficultés et des incertitudes matérielles, plein de mépris pour l'opulence qu'il abandonnait sans hésitation et sans regret.

Il prit le pont de la Concorde, salua, en passant, d'un haussement d'épaules et d'un geste de dédain l'étable législative où les abjects parlementaires jouent les ânes et les pourceaux, puis remonta le boulevard Saint-Germain jusqu'à la rue de Rennes. Il s'engagea dans la rue Bonaparte, traversa la place Saint-Sulpice et déboucha, par la rue Férou, dans le jardin du Luxembourg dont il compara les larges allées, peuplées d'une multitude vivante et joyeuse, avec l'étroit jardin de la rue du Cirque où les Vendenheim venaient expirer, après leurs repas gargantuesques, leur avarice, leur luxure, leur ignominie. M. Germain se dirigea vers la rue Saint-Jacques et suivit son interminable parcours jusqu'au numéro trois cent vingt-six. C'était une vieille maison, respectable et sombre, trop sérieuse pour tenter les étudiants et toute la jeunesse bruyante, quoique portant sur un rectangle mobile, de couleur jaune, cette mention : Chambres et cabinets meublés. Le poète visita tous les appartements disponibles et découvrit

au plus haut étage le groupe de pièces qu'il avait rêvé : deux chambres indépendantes donnant sur le même palier. Le mobilier était fort usé et d'une propreté douteuse, mais le prix stipulé fut des plus modiques : chacun des repaires fut loué pour une rétribution mensuelle de trente francs. Ces deux noms furent livrés à la patronne du garni : M. Germain, artiste peintre, Mme Aimée, leçons de musique.

Un millionnaire venant d'arrêter pour la saison d'été une villa splendide au bord de la mer est certainement moins heureux que ne le fut l'ancien maître de Conrad quand il se vit en possession d'un taudis dans le coin le plus noir d'un quartier perdu.

Il repartit pour la rue du Cirque, en hâte cette fois et avec l'allure d'un guerrier à la conquête d'une toison d'or. Au coin de l'avenue Gabriel il monta dans une voiture à galerie, heureusement rencontrée, et se fit conduire devant le palais Vendenheim. Il traversa l'entrée, l'antichambre, les corridors sous l'œil insouciant de valets polychromes et, tout ému, tout essoufflé, le cœur battant la charge, alla frapper doucement à la porte de Mlle de Chantenay.

— Entrez, dit une voix harmonieuse et douce.

— Me voici, mademoiselle, dit Germain, je crois sortis tous ces abominables patrons, êtes-vous prête au départ?

— Qu'est-ce qu'on va dire, monsieur Germain, en nous voyant sortir ainsi?

— Ce que l'on voudra. Vous en préoccupez-vous?

— Je ne voudrais pas que l'on fît sur nous de vilaines suppositions.

— Soyez tranquille, mademoiselle, j'ai tout prévu, les plus mauvaises langues n'auront rien à dire.

— Vous me le jurez?

— Je vous le jure !

— Vous avez trouvé un logement?

— Oui, mademoiselle; êtes-vous prête?... excusez mon insistance, je ne voudrais pas rencontrer cette famille de gredins.

— Je n'ai qu'une malle, vous la voyez, il n'y a plus qu'à la descendre. La baronne m'a jeté, tout à l'heure, les vingt mille francs qui m'appartiennent, comme on jette un os à un chien.

— Et vous ne l'avez pas giflée?

— Oh ! monsieur Germain, regardez-moi bien, est-ce que je puis gifler quelqu'un ? voyons.

Germain prit la main droite d'Aimée et la baisa respectueusement.

— Déjà des galanteries, dit la jeune fille avec un léger sourire, que vais-je devenir, ô mon Dieu !

— Je vais faire l'office de portefaix, mademoiselle, je ne veux rien demander aux domestiques qui seraient peut-être insolents et que je me verrais dans la nécessité de cravacher.

— Oh ! monsieur Germain, y pensez-vous ?

— Vous allez voir.

Le poète chargea audacieusement sur ses épaules la lourde caisse qui contenait les effets d'Aimée et la transporta, sans s'arrêter, au fiacre qui stationnait devant la porte. Il exécuta la même opération relativement à son propre bagage et remonta chercher Aimée sous les yeux ébahis des gens de service qui,

chose étrange, ne riaient pas. Sous la porte cochère les exilés croisèrent le bachelier Conrad.

— Tiens ! tiens ! vous l'enlevez, observa le jeune polisson.

Germain allait le souffleter, trouvant l'occasion à nulle autre pareille, mais Aimée lui saisit la main droite impérieusement.

— Ce sera pour une autre fois, grommela le poète, tandis que son ex-disciple, qui avait exécuté trois ou quatre bonds le mettant hors de portée, esquissait un pied de nez héroïque.

Ils arrivèrent auprès de la voiture. Germain ouvrit la portière et dit à Aimée :

— Montez, mademoiselle, j'irai à pied pour éviter les cancans. Cocher, 326, rue Saint-Jacques.

L'automédon asséna trois ou quatre coups de fouet à sa bête éreintée, et le triste équipage, clopin-clopant, prit la direction de la rive gauche. Germain, qui marchait d'un pas rapide, atteignait la même vitesse que le véhicule ; il l'aurait dépassé s'il avait voulu. Une fois les ponts traversés, Mlle de Chantenay fit arrêter le fiacre que M. Germain rejoignit en quelques secondes.

— Montez maintenant, fit-elle.

— Que vous êtes bonne, mademoiselle.

— Vous arriveriez poitrinaire, monsieur, si je vous laissais achever le trajet à pied. Il suffit que je le sois, il n'est pas besoin que vous m'imitiez.

— Vous poitrinaire, depuis quand ?

— J'ai vu tout à l'heure le docteur Bourdet, quelques secondes après la réception de mon argent. Il ne

m'a rien dit à moi-même, il m'a toujours traitée avec sa rondeur brusque et familière, mais j'ai entendu qu'il parlait de phtisie à la baronne Vendenheim.

— Chansons que tout cela... vous voudriez mourir maintenant que vous êtes libre, maintenant que vous n'avez plus sur la poitrine l'oppression de cette pile d'or... allons donc !

— Je n'ai plus que trois mois de vie, monsieur Germain.

— Vous me faites rire... excusez le sans-gêne de l'expression.

— Ce garçon-là m'a tuée.

— Le misérable ! et vous m'avez empêché de le calotter.

Aimée tourna vers son compagnon un regard suppliant.

— Allons, monsieur Germain, fit-elle, soyez bon et miséricordieux, montrez par une clémence dédaigneuse que vous n'estimez pas ces gens-là à votre hauteur.

— Vous l'aimez encore !

Aimée ne répondit pas. Respectueusement le poète garda le silence et se laissa aller, en rêvant, au cahotement insupportable du mauvais fiacre, jugé supérieur par lui à tous les équipages de la maison Vendenheim. Il était cinq heures du soir quand le cheval lugubre s'arrêta.

Les jeunes gens descendirent. Germain paya l'heure, additionnée d'un pourboire modeste.

— Eh ! dites donc, bourgeois, observa le cocher, vous ne voulez donc pas que je mette une goutte de

vin dans le jus des grenouilles, ce soir ? Voyons, soyez plus gentil que cela.

— Je ne suis pas le patron de la boutique où vous avez chargé, répliqua le poète qui s'appêtait à monter les malles.

Mlle de Chantenay voulut éviter une discussion et glissa elle-même une pièce de cinquante centimes dans la main de l'homme, sordide et rugueuse, aux doigts boudinés, aux ongles noirs.

— Merci bien, ma petite dame, mianla le gratifié, vous êtes un amour, le bon Dieu vous le rendra.

— Vous avez eu tort, dit Germain à voix basse, j'aime autant les insultes de ces messieurs-là que leurs compliments.

— Il avait l'air si pauvre, songez donc.

— Sommes-nous si riches, mademoiselle ?

Le poète monta lui-même les deux malles et installa sa compagne dans la chambre de droite, plus présentable et mieux aérée.

— Maintenant, dit-il, mademoiselle, vous vous appartenez. Je n'ai pas à empiéter sur votre liberté en m'imposant à vous. Dès que vous aurez besoin ou envie de me voir, je suis en face.

Et il se retira pour mettre en ordre ses hardes et ses livres. Quand Mlle de Chantenay se vit seule, elle se mit à pleurer et à sangloter ; elle s'affaissa, la tête dans les mains, en son vieux fauteuil recouvert d'étoffe passée, qui fit entendre un cri de mauvais augure. Effrayée, elle alla se jeter sur le lit, et, peu à peu, s'endormit sur cette couche banale où tant d'êtres divers, coquins ou vertueux, intelligents ou

stupidés, beaux ou horribles, avaient reposé leur tête pendant quelques nuits, fortuitement amenés là par le hasard d'une existence vagabonde.

A sept heures Germain frappa doucement à la porte de sa chère voisine. Sans répondre, Aimée vint ouvrir elle-même.

— Il faut songer, dit le poète, à ne pas mourir de faim.

— Je ne comptais rien prendre ce soir, monsieur, je ne ressens qu'une grande fatigue.

— Pardon, mademoiselle, je suis maintenant votre tuteur, je vous laisserai entièrement libre,... sauf quand j'estimerai que vous n'êtes pas raisonnable. On ne se couche point ainsi sans dîner. Il n'y a que mon ami Puyssembert qui accomplisse de ces farces-là.

— Alors où voulez-vous aller?... Je n'oserai jamais entrer dans un restaurant du quartier latin.

— J'ai songé à tout, mademoiselle. Voici : à côté du pays Latin, effectivement assez déluré, gît la contrée la plus catholique de Paris, le quartier Saint-Sulpice, à dix minutes de chez nous. Vous y apercevez des hôtels portant les noms les plus recommandables : hôtel Fénelon ; hôtel Belzunce ; hôtel Saint-Joseph ; hôtel du Vatican ; hôtel Saint-Jean-de-Latran, etc., etc. Que j'aie croie profondément à la sainteté et à la vertu des patrons de ces établissements, c'est une autre affaire, mais enfin toutes les convenances y sont sauvegardées, on y rencontre des ecclésiastiques, des journalistes dévots, quelques étudiants plus sages que des jeunes filles. Je vais vous conduire au plus digne de ces vertueux caravansérails, je ne

dis pas au plus gai, à l'hôtel Fénelon, rue Férou. Tout s'y passe de la façon la plus décente. On ne mange pas luxueusement et on paye assez cher, il faut bien solder l'estampille catholique. Je reviendrai vous chercher au bout d'une heure.

— Vous croyez que cela peut se faire, monsieur Germain ?

— Remarquez, mademoiselle, que je ne mangerai point avec vous, j'irai à un petit restaurant du boulevard Saint-Michel. Je n'ai pas les mêmes raisons que vous pour redouter la promiscuité des étudiants.

— Ah ! vous allez dîner tout seul.

Germain fut bien touché de cette simple phrase de la jeune fille, mais il ne voulut point en profiter pour s'imposer à elle sur-le-champ.

— Je ne serai jamais seul, mademoiselle, tant que je garderai votre souvenir.

Les expulsés gagnèrent à pas lents la rue Férou, à travers le Luxembourg, Germain crut délicat de ne point offrir son bras et, pour éviter d'être accosté par ses différentes connaissances, il prit un air sévère et triste qui pût décourager les passants susceptibles de le reconnaître. A la porte de l'hôtel il tendit la main à sa protégée avec cette simple parole :

— Dans une heure, mademoiselle. Je serai très exact.

La pauvre Aimée, hésitante et timide, s'arrêta deux ou trois fois avant d'aborder la salle à manger qu'indiquait une inscription en gros caractères, à droite au fond de la cour. Avant même qu'elle ne fût arrivée une vieille mégère, à la mine aussi dévotieuse

que rébarbative, vint lui demander qui elle était. Elle répondit, suivant qu'il était convenu avec M. Germain :

— Mme Aimée, professeur de piano.

— Nous ne vous connaissons pas, madame, il faut être recommandé pour être admis à l'hôtel.

— J'ai été chez la baronne Vendenheim.

— Des juifs!

— Convertis, madame.

— Je ne puis, en tout cas, vous laisser manger à table d'hôte. Il y a des ecclésiastiques et des jeunes gens qui seraient offusqués par la vue d'une jeune dame qu'ils ne connaissent pas. Pour ce soir on va vous servir dans une petite pièce particulière, attendant à la salle à manger. Ce sera un supplément d'un franc, pour le service. Demain, si vous voulez revenir ici, vous nous apporterez une recommandation de M. le curé de Saint-Sulpice.

Aimée écoutait cette singulière homélie avec un ébahissement qui lui coupait la parole. Elle répondit d'un signe de tête affirmatif et se trouva soudain dans la *petite salle particulière*. Elle avala quelques cuillerées de mauvais potage et regarda passer devant elle, sans y toucher, un morceau de bœuf, une tranche de gigot, des haricots et une salade dont l'aspect très médiocre ne put décider son appétit. La moitié d'une pomme et un biscuit constituèrent, pour ce soir-là, toute son alimentation. Elle donna quatre francs à l'Erynnie qui lui avait adressé l'admonestation en guise d'apéritif. Quand elle s'éloigna, Germain faisait déjà les pas carrés devant la porte. Le

cerbère farouche s'en aperçut et dit tout bas à l'oreille d'Aimée :

— Madame, il est inutile que vous vous représentiez ici, il y a un homme qui vous attend dans la rue, c'est scandaleux.

Aimée conta son aventure à son ami qui ne put s'empêcher de crier tout haut :

— Quand donc nous sera-t-il donné de voir des catholiques intelligents?

— Et vous, monsieur Germain, n'êtes-vous pas catholique?

— Sans doute, mademoiselle, mais renié par les chefs du groupe; comme Merodack, comme Puyssembert, dont je vous parlais tout à l'heure, comme tous ceux qui unissent la foi sincère à l'indépendance de l'esprit et à l'énergie du cœur.

— Mais comment faire, cher monsieur?

— C'est bien simple, vous viendrez à mon petit restaurant où je vous jure que mes camarades dévergondés vous traiteront avec plus d'égards que les confesseurs non pontifes de la rue Férou.

— Je suis bien lasse, dit Aimée, voulez-vous me donner votre bras?

Germain arrondit son coude, au comble de la joie, tellement qu'il resta plusieurs minutes sans parler, ne sachant comment remercier Mlle de Chantenay, en alliant la tendresse au respect. Arrivés au 326 de la rue Saint-Jacques, ils montèrent, avec une extrême lenteur, l'escalier antique de la vieille maison. Quand le palier commun fut atteint :

— Bonne nuit, mademoiselle, dit Germain, pour

peu que mon aide ou ma présence vous soit nécessaires, je vous en conjure, n'hésitez pas. Le plus faible signe et je suis à vous.

— Bonsoir, monsieur, répondit Aimée, vous êtes le plus délicat et le plus serviable des amis. Comme vous êtes bon !

— Et que vous êtes charmante et douce, reprit Germain en s'inclinant.

Les deux jeunes gens se quittèrent jusqu'au lendemain.

Il eût été curieux, pour un homme possédant la double vue, de contempler à la fois ces pauvres enfants délaissés et dénués, se disant adieu sans se permettre un geste familier et le couple luxurieux et grotesque, formé à la même heure dans les coulisses de l'Opéra, par Conrad Vendenheim et la danseuse Cornagra. Le fiancé, qui s'était déjà fait rappeler à l'ordre par un huissier pour avoir gardé le chapeau sur la tête, était en train de débiter des polissonneries de mauvais goût à la baladine qui l'écoutait dédaigneusement à raison de trois mille francs par mois. Après avoir supporté pendant une demi-heure les sottises calembredaines du bachelier, Cornagra manifesta les signes d'une impatience non équivoque.

Conrad, très échauffé, soupira tout à coup :

— Oh ! que tu es belle !

La fille répondit :

— Oh ! que tu es bête !

V

RÉFORMÉ

La pauvre Angelina Coltard ne possédait pas seulement comme propriétés physiques les défauts graves qu'on appelle la richesse et la hideur : avec son trop-plein de millions, le croirait-on, et les vides fâcheux de sa denture, elle était bonne fille et avait formé la louable et difficile entreprise d'aimer son judaïque fiancé. Toute la préoccupation de Mlle C. du Bois des Alizes était le passage de Conrad devant le conseil de revision. Le banquier Richard, qui lui, avait une forte dent contre son fils depuis la scène Mistolet-Coupey-Liéville, formait le souhait caché de voir le demi-bachelier forcé de faire un an de service. Il comptait même que, refusé aux examens du volontariat, la capote et la gamelle s'empareraient du cancre pour cinq années. Mais il présumait sans le zèle

intempestif de sa femme qui fût morte de chagrin en face d'un pareil événement et qui, aiguillonnée sans cesse par Angelina, se résolut un beau jour à une démarche décisive. Aller trouver le ministre n'était guère pratique : l'hôtel de la rue Saint-Dominique étant alors occupé par le général Rabadieu que ses mauvaises manières et sa grossièreté, — à défaut de valeur, — avaient rendu célèbre.

Il était, au contraire, un jeune officier général que sa courtoisie et son obligeance constituaient en état d'universelle notoriété en attendant qu'une popularité sans pareille le poussât aux portes du pouvoir suprême : c'était le directeur de l'infanterie, le général Fort de France, appelé depuis à de si hautes destinées et à de si grandes infortunes. La première réputation du général avait donc été fondée sur l'aménité de ses rapports et la profonde affabilité de son accueil ; en outre, il commençait déjà à être aimé du peuple et adoré de l'armée en raison de ses projets réformateurs et de l'idée de la Revanche qu'il incarnait dans son activité et sa vaillance.

La baronne Olivia Vendenheim se présenta donc à l'une de ses réceptions en conquérante radieuse, venant enlever une citadelle qui ne se défend pas. Elle ne concevait pas devant sa fortune d'autre attitude possible qu'une condescendance sans limite, assaisonnée d'une absolue soumission.

Le général Fort de France salua la banquière avec la haute politesse qui faisait de lui le plus galant homme de l'armée : du premier coup l'ex-maîtresse de Nicotera put croire la partie gagnée.

— Monsieur le général, je viens vous demander une toute petite faveur, oh ! là, toute petite.

— En ce cas elle est accordée, madame.

— Il faut faire exempter mon fils.

— Ah ! diable ! diable !

— Absolument, vous savez.

— Je ne suis pas le maître, madame.

— Je suis la baronne Richard Vendenheim.

— J'ai lu votre carte, madame.

— Eh bien ! alors... vous comprenez.

— M. votre fils a-t-il des cas d'exemption légale à faire valoir?... Si oui, je veux bien m'employer à vous faciliter l'obtention d'un droit.

— Cela, général, est le moindre de mes soucis, mon fils est un beau garçon, magnifiquement constitué, comme il n'y en a guère, je vous assure.

— Vous n'êtes pas veuve, madame ?

— Pas encore, général.

— Alors... que M. votre fils fasse son service.

— Y pensez-vous... voyons, entre nous...

— Si vous n'avez pas de raison invocable.

— Mais j'en fourmille... j'en foisonne... j'en pulule, j'en surabonde. A quoi servirait la fortune s'il fallait subir la loi commune.

— A honorer son nom, madame, et à servir son pays.

— Chacun le sert à sa manière et je puis vous affirmer que nous vous sommes plus utiles que le plus exercé de vos fantassins. Le baron prête de l'argent à votre gouvernement.

— Ne confondons pas le gouvernement avec la

personnalité louche du ministre Puig y Bomba.

— Vous savez donc ?

— Oui, madame, passons.

— Mon fils va se marier... vous voulez qu'il passe sa lune de miel au régiment ?

— Pourquoi pas, madame ?

— Qu'il fasse son voyage de nocces à la caserne ?

— Je n'y vois pas d'inconvénients.

— Qu'il tâte de la chambrée et de la gamelle ?

— Ce serait très souhaitable, malheureusement il lui sera facile de les éviter. Néanmoins je prendrai note de la chose et le recommanderai d'une façon toute spéciale.

— On vous disait aimable, monsieur le général.

— Je suis, avant tout, un homme juste qui fait son devoir.

— Je n'emporterai pas un bon souvenir de vous.

— Je vous demande pardon, madame.

— Ça, par exemple...

— Vous pourrez dire que parmi la cohue gouvernementale vous avez rencontré un honnête homme.

— Il y a des accommodements, monsieur.

— Avec beaucoup de gens, madame, pas avec moi.

Il est évident qu'en sortant d'ici vous pourrez aller frapper à d'autres portes où vous serez reçue, sinon avec plus de respect, du moins avec une complaisance majeure. Cela ne me regarde point. Je vais jusqu'à vous dire que vous obtiendrez certainement le passe-droit monstrueux que vous sollicitez. Mais je n'aurai pas trempé dans l'affaire. Cela me suffit.

— Vous croyez que le ministre...

— Ah ! je n'ai pas le droit de vous mettre les points sur les i ; vous désigner quelqu'un serait insulter cette personnalité, je ne le puis en aucune façon ; mais en femme du monde puissante et habile, vous arriverez promptement au but de vos désirs.

— C'est bien sérieux, monsieur le général ?

— Absolument. J'aurai, quant à moi, le regret de voir un jeune homme de famille se soustraire aux obligations communes, mais cet ennui se trouvera compensé par deux satisfactions.

— Lesquelles, s'il vous plaît ?

— D'abord je ne figurerai aucunement dans cette entorse donnée à la loi... deuxièmement je saurai qu'une femme du monde, fort distinguée et fort aimable, n'aura point éprouvé, en définitive, le chagrin incontesté que ma conscience personnelle m'obligeait à lui infliger.

— J'avoue, général, qu'on ne peut formuler un refus en meilleurs termes. C'est pour moi un ennui considérable que de ne pouvoir vous adresser un remerciement.

Le général s'inclina avec un sourire des plus courtois et la banquière, demi-fâchée, demi-flattée, rendit le salut et s'éloigna.

La baronne Vendenheim n'avait pas quitté la rue Saint-Dominique qu'une illumination subite lui traversa l'esprit.

— Dieu ! s'écria-t-elle tout haut... suis-je bête !

Et elle fit stopper son huit-ressorts.

— A l'Élysée, ordonna-t-elle.

Cinq minutes plus tard elle entra triomphalement

dans la grande cour du palais présidentiel, l'aspect de son merveilleux carrosse ayant refoulé la consigne ordinaire au fond de la gorge des gardiens de service.

— M. Vaudrey n'est pas là ? demanda-t-elle à l'huissier d'antichambre.

— M. le Président ne reçoit pas en ce moment, madame.

— Je suis la baronne Vendenheim.

— Madame la baronne veut-elle que j'aille m'assurer ?

— Au fait, non... j'aime autant voir son gendre, annoncez-moi à M. Élisée Lacroix.

— Immédiatement, madame la baronne.

Au nom de la baronne Vendenheim, le beau-fils de l'exécutif, occupé au laborieux classement de ses dossiers multiples, répondit, en gavroche, à l'huissier qui lui demandait s'il fallait introduire :

— J'te crois, mon fils, et plus vite que ça.

Il quitta son bureau de travail et tendit les deux mains à l'opulente visiteuse qui daignait l'honorer d'une interview.

— Monsieur, je sais toute votre bonté... et tout votre crédit.

Telle fut l'entrée en matière d'Olivia.

— C'est vous, madame la baronne, répliqua Elysée, qui deviez me prendre mille abonnements à la *Petite Gaule* ?

— Moi, monsieur ?

— A moins que ce ne soit deux mille... je ne me rappelle plus bien... mai oui, c'est bien vous.

— Je ne me souviens pas.

— Parfaitement, parfaitement, c'est vous; je dois avoir quelque part la lettre du baron.

— Ça, par exemple! murmura entre les dents la mère de Conrad.

Puis elle comprit la botte qui lui était proposée. Elle parut envahie par une réminiscence.

— Ah! je vous demande pardon, dit-elle, mon cher monsieur Lacroix, c'est exact... mon mari a bien souscrit mille abonnements. Je me souviens, maintenant.

— Non, deux, madame, c'est deux mille.

— Au fait, monsieur, c'est possible.

— Et permettez-moi de vous féliciter de cette souscription éminemment patriotique. La République en butte à l'attaque journalière des factions monarchiques...

— Ce n'est pas pour cela que je suis venue, monsieur, dit brusquement Olivia jugeant que son prix une fois payé elle pouvait exiger livraison immédiate de la marchandise désirée. Je veux faire exempter mon fils.

— Rien de plus juste, madame.

— A la bonne heure!... tout le monde ne tient pas votre langage, monsieur.

— Ah! bon, vous avez trouvé un austère parmi nos joyeux opportunistes... Où est-il que je l'encadre?

— Au ministère de la guerre.

— Rabadiou est une brute!

— Il ne s'agit pas de lui, j'ai parlé au directeur de l'infanterie, au général Fort de France.

— Ah! vous m'en direz tant!... Mais c'est le grand empêchement de danser en rond. Peste! c'est un absurde

personnage. Il s'occupe d'idées et de principes. Ha ! ha ! ha ! Il est totalement fou, comme si la grande affaire n'était pas la vie commode... et le salut de la République. Tout cela est comme du macaroni, ça se tient, madame.

— Vous voudrez bien vous employer, monsieur Lacroix ?

— Je crois bien... ce sera votre prime d'abonnement. A une condition, par exemple : c'est que, d'ici huit jours, vous m'apportiez encore deux mille... non, trois mille souscriptions, pour constituer un chiffre rond. Je ferai décorer votre mari par-dessus le marché.

— Vous ferez décorer mon mari ?

— Un peu... vous-même, madame.

— Moi... décorée !

— Mais parfaitement, nous avons attaché l'étoile des braves sur la poitrine d'une de vos collègues, Mme Croustado-Aynes.

— Pour être gentil, vous l'êtes. Je vais faire le nécessaire.

— Moi aussi, chère madame.

Le jour même Elysée Lacroix transmettait discrètement à la Place de Paris, les intentions bienveillantes de M. le président de la République à l'égard du jeune Vendenheim.

Conrad se présenta, une quinzaine de jours plus tard, devant un premier conseil de réforme composé d'un médecin-major et d'un colonel. Il entra au bureau de recrutement de la rue Saint-Dominique en complet gris clair, avec une cravate bleu de ciel, des bottines vernies, des gants sang de bœuf et une

canne en ébène, ornée d'un écusson d'or. Un énorme cigare de la Havane occupait sa bouche et il affectait de cracher à droite et à gauche, comme pour conspuer du haut de sa grandeur boursicotière la cohue des pauvres diables qui attendaient là, gourmandés et brusqués par les sous-officiers de service. A l'invitation qui lui fut faite de retirer ses vêtements, Conrad répliqua :

— Vous vous fichez de moi ! d'un air tellement hautain que le caporal objurgateur se jugea en présence d'un prince et craignit, en insistant, de s'attirer une mauvaise affaire.

Le fiancé entra donc tout flambant, — même quant au cigare, — dans la salle d'examen. Au moment où il pénétrait, le médecin-major Vitalis disait à un malheureux aztèque, nu comme un ver et d'une maigreur effrayante :

— Faites votre service, mon ami, cela vous fortifiera et votre santé s'en trouvera bien.

— Et foutez-nous le camp, ajouta le colonel Pieta, favori du président Vaudrey.

A l'aspect de Conrad les deux fonctionnaires froncèrent le sourcil et le colonel allait se livrer à quelque impropreté brutale quand il remarqua sur ses papiers le nom du jeune recommandé ; il arrêta, d'un geste, le médecin-major qui n'était pas dans la confidence et qui se préparait à flanquer à la porte le candidat réformiste.

— De quoi vous plaignez-vous, monsieur ? interrogea Vitalis.

— Faiblesse de constitution, répondit Conrad.

Sortant d'une bouche pareille, la réplique était monstrueuse, épouvantable. La santé exubérante, la bonne mine et le bien-être s'épanouissaient sur la figure du postulant d'une façon scandaleuse. Les lèvres bien rouges, légèrement entr'ouvertes, laissaient apercevoir une splendide mâchoire, assurément capable de dévorer cent millions. Le médecin éclata de rire.

— Pardon, monsieur le major, interrompit le colonel, il ne faut pas se fier aux apparences.

— Monsieur, reprit le major, aurait dû, pour le moins, nous exhiber toutes ses réalités.

— Bah ! timidité... concluez tout de même.

— Toussez, monsieur, ordonna Vitalis.

Conrad toussa à plusieurs reprises.

— Encore, monsieur.

Il récidiva.

— Maintenant respirez très fort, — du haut en bas.

Le fiancé d'Angelina obéit et sa première exhalation inonda de fumée le visage du médecin-major qui s'approchait en vue de l'auscultation.

— Mais vous êtes le plus solide gaillard que nous ayons examiné aujourd'hui, exclama Vitalis avec un haussement d'épaules, se doutant bien, maintenant, qu'une toute-puissante influence étayait l'insolent jeune homme.

— Le docteur Duchastelet affirme son incapacité de servir, dit le colonel en guise d'argument suprême.

Et il faisait des yeux terribles au fonctionnaire du service de santé.

Celui-ci reprit en s'adressant à Conrad :

— Mais dites-moi quelque chose de plausible, enfin.

— Je ne puis pas monter un escalier, monsieur.

— Avec le souffle dont vous venez de me donner un spécimen !

Conrad ne répondit pas.

— Vous l'affirmez sur l'honneur ? poursuivit le médecin.

— Sur l'honneur, répliqua Conrad d'une voix à ébranler la muraille.

— Quel souffle pour un poitrinaire ! observa Vitalis résigné, mais égayé.

— Faisons donc ce que veut Duchastelet, proposa alors le colonel Pieta, en frisant sa moustache d'un air agacé.

Et le demi-bachelier reçut une feuille ainsi remplie : « Le nommé Vendenheim Conrad est convoqué le vendredi, 13 courant, devant le conseil de santé, à l'effet d'être réformé. »

Le médecin principal prononciateur de la formule, exigea, cette fois, la mise à nu du sujet. Il reproduisit la scène des toux factices et des auscultations, leva les bras au ciel et laissa tomber, lamentablement, ces deux mots, qui firent tressauter la salle :

— Poitrinaire : Réformé !

VI

LE BILLET DE CONFESSION

La cour de Conrad présenta de fort notables particularités. Dès la conclusion des accordailles, le cancre avait vu sa pension mensuelle portée, — bien entendu par sa compatissante mère, — de six mille à douze mille francs par mois. En conséquence son train de vie, en toutes les branches possibles, avait immédiatement doublé. Il ne couchait plus une seule nuit à l'hôtel de la rue du Cirque. L'entresol Saint-Pétersbourg abritait régulièrement son repos, — si repos il y avait, — aux bras opulents de Mlle Cornagra. Le fiancé ne rentrait jamais à la maison paternelle avant deux heures de l'après-midi, déjeunant obligatoirement avec sa baladine, à la Maison Dorée, au Lion ou au Café Anglais. Il disait à peine bonjour à la baronne, puis commençait, en coupé, la série

des courses chez ses compagnons et émules de débauche, les Vannes, les Largeay, les Metaponte. Il arrivait pour dîner, toujours en retard, et repartait, dès le café absorbé, pour des destinations inconnues. La pauvre Mlle Coltard le voyait à peine une fois par semaine, très pressé, très affairé, lui adressant des paroles vagues, quand ce n'étaient pas d'ignominieuses polissonneries. La jeune fille, fort amoureuse, fort ahurie, d'ailleurs peu intelligente, sentait croître, devant cette indifférence et cette tenue inconvenante, son admiration et son amour. Chaque jour, du reste, Conrad était représenté par un bouquet de fleurs rares, mais il n'en avait même pas le mérite, sa mère ayant donné l'ordre, une fois pour toutes, à un grand fleuriste des boulevards, d'apporter quotidiennement, chez sa future belle-fille, une énorme botte de fleurs qu'elle payait elle-même. Le bachelier était si peu au courant de cette gracieuseté qu'il demanda un jour à Angéline, de la meilleure foi du monde, où elle pouvait bien trouver des produits horticoles aussi remarquables, ayant l'intention, lui avoua-t-il simplement, de s'adresser au même magasin pour gratifier de quelques prévenances une vieille amie à lui.

Napoléon Coltard partageait l'extase de sa fille devant l'opulent héritier des Vendenheim. Un homme intelligent n'eût pu s'étonner par trop des principes esthétiques professés au bois des alizes, en sachant que ledit Coltard, faisant d'aventure un voyage en Italie, avait dit à Florence, devant le tombeau des Médicis : « Cela ressemble tout à fait au monument de M. Boucicaut. »

Quoique visitant sa fiancée à de rares intervalles, Conrad en était vite arrivé, avec elle, à une familiarité des moins gênées; il haussait les épaules devant certaines naïvetés d'Angélina, qu'il traitait souvent d'oie et de bécasse. Il lui disait maintes fois :

— Vous ne savez pas grand'chose, ma chère, mais ne vous inquiétez pas, je me charge de votre éducation.

Et Angélina eût volontiers joint les mains devant l'oracle qui devait fixer ses destinées. De temps en temps, grand dîner chez Napoléon : Conrad se présentait invariablement quand tout le monde était à table et s'échappait, sans accorder une demi-minute, dès que son cigare était parachevé. Et l'enthousiasme de la belle famille pour le gendre montait... montait toujours.

Le mariage fut irrévocablement fixé pour un certain jeudi où Conrad devait atteindre sa majorité légale. Il fut, tout naturellement, décidé qu'on dérangerait un archevêque. Le cardinal de Paris accepta l'honneur qu'on sollicitait de lui, à la condition d'une offrande notable en vue de l'église du Sacré-Cœur. On n'en parla point au banquier qui eût fait la sourde oreille. Olivia, — toujours grande et généreuse, — se fendit de dix billets de mille.

Quand on s'occupa du récolement des pièces nécessaires à l'union civile et au mariage religieux, la baronne fit observer à Conrad qu'il lui serait demandé un billet de confession. Le sacrement de pénitence était fort peu pratiqué par le jeune néophyte de la rue du Cirque. Il se dit : « Bah ! mon ami Coupessay me donnera cela en échange de cinq louis pour ses

œuvres. » Et il se fit conduire rue de Monceau, en son coupé, non sans avoir eu le soin d'emmener avec lui, pour charmer les ennuis de la route, l'altière et normalienne Cornagra.

Le P. Coupessay ouvrit ses deux bras à l'enfant prodigue qu'il n'avait pas vu depuis de longs mois.

— Bien cher Conrad, mon fils, comme vous arrivez à propos. J'ai à vous offrir un poste d'honneur.

— Il n'y a rien à faire, au moins, mon cher père ?

— Non, non, non ! je vous connais bien, il n'y a qu'un fauteuil d'apparat à occuper, et une fois par an un petit toast à porter.

— Oh ! mon père, y songez-vous ?

— Un toast de trois minutes...

— Jamais je ne pourrai.

— Vous vous calomniez.

— Mais non, je copiaais tous mes devoirs.

— Quel plaisir vous mettez à vous faire plus noir que vous ne l'êtes ! l'abbé de Montprofit a conservé de vous le meilleur souvenir.

— Je crois bien, il me donnait des répét's à un louis la demi-heure.

— Oh ! le vilain ! vous avez toujours en réserve un petit compliment au vinaigre. Au fond vous êtes plein d'esprit... vous ferez très bien mon toast.

— Jamais ! composez-le moi, je l'apprendrai par cœur. Et puis, pas trop long, vous savez... dix lignes.

— Je veux bien... c'est pour le banquet annuel des anciens élèves qui organisent une société de secours mutuel en faveur de leurs camarades pauvres ou

frappés de malheurs pécuniaires fortuits... une œuvre splendide !

— Oui, oui, splendide !

— Dont vous serez le président.

— Un toast par an... que vous me ferez... de dix lignes.

— Parfaitement, cher enfant, votre nom sera du meilleur effet. Il rehaussera l'association. Il y aura, naturellement, une petite cotisation annuelle... dont la quotité sera abandonnée à la générosité de chacun. Sur cette question vous pourrez briller, assurément, sans avoir recours à vos souvenirs d'humanités.

— Précisément, mon père, j'ai cinq louis pour vous dans ma poche.

— Voulez-vous les affecter à la caisse de notre réunion ?

— Comme vous voudrez... mais, en échange, je comptais vous demander un service.

— Trop heureux, mon cher fils, ... mais vous n'aviez pas besoin pour cela de me faire une libéralité, j'eusse été tout à fait enchanté de me mettre tout entier à votre disposition, pour quelque objet que ce puisse être, dans les limites de mon pouvoir et de ma compétence.

— Oh ! mais ça y est en plein, mon père.

— Tout à vous, mon enfant.

— Je vais me marier.

— Je sais... je prie le bon Dieu à cette intention.

— Oui, mais ce n'est pas tout ça.

— Je songe toujours à vous quand j'offre le saint sacrifice de la messe.

— Vous êtes bien gentil, mais il y a une formalité qui n'est pas chouette et qui est, dit-on, obligatoire.

— Quelle formalité ?

— Le billet de confession.

Le P. Coupessay quitta sa mine enjouée et adula-
trice, une demi-gravité se peignit sur son visage. Il
répondit :

— Eh bien, mon fils, sans doute il est bien natu-
rel que l'Église vous demande l'état de grâce pour
vous conférer un de ses sacrements.

— Elle devrait l'exiger pour la confession.

Coupessay daigna sourire de cette mauvaise plai-
santerie qu'il n'approuva point, toutefois, d'un com-
pliment verbal.

— Conrad, dit-il, vous avez bien fait de venir, il y
a longtemps que je vous attendais, votre conscience
ne doit point être exempte de peccadilles ; je suis prêt
à vous entendre.

— Ah ! mon père... ce n'est pas ainsi que je com-
prenais l'affaire.

— Comment cela, mon enfant ?

— Je voulais vous demander un billet de confession.

— Eh bien, mon ami... commencez par vous con-
fesser.

— Est-ce bien nécessaire ?

— Ah ! mon fils, votre question, si elle ne renferme
point une facétie, ne semble guère émaner d'un chré-
tien.

— J'ai entendu dire que cela se faisait et c'était
dans ce but que je vous apportais une chole.

— Qu'avez-vous entendu dire ?

— Qu'il y avait des curés complaisants qui, pour une aumône, vous délivraient le petit carré de papier.

— Ce ne sont pas de bons prêtres, Conrad, reprit le recteur des Oratoriens, dont le visage était devenu tout à fait sérieux, et bien que, d'après votre ami M. Germain, je sois, moi, un mauvais prêtre, je ne me prêterai jamais à une pareille profanation d'un sacrement de l'Église.

Conrad se trouvait très penaud. Dès qu'avec lui on le prenait d'un peu haut, sa morgue et son insolence croulaient comme par enchantement. Coupessay qui, au fond, le connaissait bien, comprit l'effet de son commencement de mercuriale et en profita pour obtenir l'aveu de ses fautes. Il lui dit, après quelques moments de silence :

— Allons, mon fils, un bon mouvement, mon prier-Dieu est là, mettez-vous à genoux.

Conrad fit une moue légère, fronça un peu les sourcils et murmura :

— C'est que, mon père, il y a bien longtemps que cela ne m'est arrivé.

— Raison de plus, mon fils.

— C'est que... vous allez me gronder.

— Paternellement, s'il en est besoin.

— Ne m'engueulez pas trop... je ne suis pas un saint.

— Vous êtes un bon enfant... voyons, un peu de courage.

— Vous m'avez pincé, père... c'est un piège.

— A genoux, Conrad.

Et d'un geste ferme, quoique empreint encore d'une

certaine douceur, l'Oratorien montrait son prie-Dieu au misérable drôle qui était venu dans l'intention de payer cent francs la rémission de ses péchés.

Le fiancé d'Angelina était dompté. Il obéit à son ancien régent qui, par une subite métamorphose, dépouilla ses allures de flatteur pour revêtir l'attitude du prêtre.

— Faites votre signe de croix et dites votre *Confiteor*. Conrad ébaucha un geste comme on chasse une mouche, et fit semblant de marmoter un orémus quelconque.

— Combien y a-t-il de temps que vous ne vous êtes confessé ?

— Ah ! père... assez longtemps.

— Répondez d'une façon précise.

— Deux ans... environ.

— Malheureux enfant ! et vos Pâques ?

Le bachelier courbait la tête.

— Qu'est-ce qui vous fait de la peine depuis cette époque, outre ces deux péchés mortels ?... Seigneur Dieu !

— J'aimerais mieux, père, ... que vous me fissiez des questions.

— Je veux bien, mon pauvre fils... Évidemment vous n'avez jamais récité une prière depuis votre sortie du collège. Vous avez blasphémé, vous n'alliez point à la messe, vous n'aviez aucun respect pour M. votre père ou Mme votre mère, vous étiez jaloux, hargneux, vindicatif ; vous ne voliez pas, ce n'est pas pour vous un mérite, mais vous mentiez, vous faisiez gras le vendredi, sauf à la table paternelle ; en un mot

vous vous moquiez de toutes les prescriptions religieuses.

Le fiancé baissait le front.

— N'est-ce pas? reprit l'Oratorien, qui ne dit mot consent; vous êtes coupable de tout cela et encore n'en sommes-nous qu'aux brouilles. Si nous parlions maintenant, *de sexto et nono*.

— Ah! père... pour ça... je ne suis pas un saint Louis de Gonzague.

— Je ne puis plus vous questionner là-dessus, dites-moi vos manquements.

Conrad commença à égrener le chapelet de ses vilenies. Quand il parla de Virginie, d'Irma, d'Edel Courchaussé, le religieux lui dit :

— Mais, mon fils, ces femmes-là sont au-dessous du péché!

Le fils d'Olivia poursuivit le cours de son inédfiante narration. A un moment le confesseur leva son poing et l'abattit de toute sa force sur l'épaule du pénitent.

— Ah! hurla Conrad épouvanté et à demi renversé par terre.

— Silence, malheureux! vous êtes pire que les animaux eux-mêmes. Humiliez-vous et repentez-vous.

Conrad, tout tremblant, n'osait plus rien dire, jamais il n'avait vu le révérend père sous cet aspect.

— Est-ce tout? demanda Coupessay.

— Oui, père...

— Bien vrai?

— Oui, père...

— Ne mentez pas à Dieu, après l'avoir menti aux hommes,... et aux femmes... et aux jeunes filles. C'est bien fini ?

— Oui, père...

— Eh bien, Conrad, vous rendez-vous compte de l'abîme de honte où vous êtes plongé. Voyons, êtes-vous digne d'unir votre destinée à celle d'une jeune fille qui n'a jamais connu le péché ? Êtes-vous en état de prendre votre place dans la vie sérieuse, parmi les honnêtes gens et les chrétiens ? Consentiriez-vous à ce que l'on connût votre âme comme je viens de la connaître en ce douloureux instant ? Oh ! oui, bien douloureux. Je comprends, sans les approuver, certaines légèretés, certaines frasques et, même, certains déportements ; mais à votre âge n'ignorer aucun secret du vice perfectionné, de la perversité savante ! Être digne de Ninive et, peut-être, d'autres villes que je ne veux pas nommer ! Et vous veniez m'acheter votre billet de confession. Vous ne l'aurez même pas au prix de vos aveux qui m'affligent et qui m'épouvantent. Je ne puis vous absoudre aujourd'hui, vous reviendrez plus tard me dire comment vous avez vécu après votre confession. Vous allez commencer par renvoyer votre saltarelle et par donner congé de votre appartement interlope. Ayez au moins la pudeur de ne pas vous présenter à l'hymen sacré sous les oripeaux du stupre, avec les insignes du lupanar ! Ah ! nous sommes obligés, nous, pauvres religieux, qui avons affaire au monde, nous sommes contraints, dans la vie ordinaire, de vous faire des compliments et des louanges, et certains Diogènes nous en appellent mauvais prêtres,

mais imaginez-vous que nous croyions un mot des banalités que la politesse et la politique nous poussent à vous jeter au visage ? Vous êtes, peut-être, assez bêtes pour cela. Un grand écrivain vous le disait tout dernièrement : votre grand péché est la sottise, *Peccatum est imbecillitas*. Vous êtes des ignorants et des infirmes ; par-dessus le marché des monstres. Si vous n'assassinez pas, c'est que vous avez peur des gendarmes et que votre volonté épuisée et anémiée par l'infamie de vos débauches n'a plus le ressort nécessaire pour fouetter vos nerfs et allumer votre sang. Je parle au pluriel, car vous vous appelez légion. Et cette légion-là je vous proclame digne de la commander ; vous en êtes l'archonte, le suffète, l'empereur. Vous êtes là un bataillon de cancre libidineux que le feu du ciel ne consume pas, pour ne point s'abaisser à vos viletés, parce que vous êtes pygmées jusque dans votre ignominie. Et vous vous prétendez croyant et vous venez demander sa bénédiction à la Sainte Église de N.-S. Jésus-Christ ! Ah ! canaille chrétienne, comme vous faites déborder l'amertume et le fiel au cœur désespéré du prêtre !

Conrad n'existait plus. Anéanti, affolé, il considérait d'un œil hagard le crucifix de cuivre étendu sur la tablette du prie-Dieu. Cinq minutes s'écoulèrent.

Le P. Coupessay dit alors à son ancien élève :

— Je vais prier Dieu pour qu'il daigne purifier votre âme. Vous pouvez vous retirer. Revenez dans huit jours.

Conrad se leva.

Le religieux, de nouveau transformé, lui tendit la main et lui dit avec une entière affabilité :

— C'est entendu, Conrad, je compte sur vous pour présider notre société et notre banquet d'anciens élèves.

Le fiancé s'en alla sans trouver une parole, après avoir fait un mouvement de tête affirmatif. Arrivé dans la rue, il se sauva à toutes jambes, n'osant retrouver Cornagra.

Au boulevard Malesherbes, se sentant enfin libre et seul, il brandit le poing dans la direction de l'établissement et échappa cette exclamation :

— Bon Dieu de bois... si tu m'y repinces!

VII

LE NUAGE CRÈVE

La vie à la rue Saint-Jacques était douce et mélancolique. Mlle de Chantenay, par les bons soins de Germain, avait placé son petit avoir de façon à en retirer environ un millier de francs par an ; elle tâchait de vivre sur ce mince revenu en attendant de pouvoir trouver des leçons. Germain, lui, avait promptement obtenu une position de professeur-adjoint de dessin dans un établissement universitaire. Les compagnons d'exil étaient convenus de se lever dès l'aube, afin de consacrer au travail la plus grande partie possible de la journée. Aimée compulsait et revoyait ses méthodes ; Germain, pendant le temps libre que lui laissait son occupation salariée, mettait la dernière main à cet admirable poème dont il aimait à réciter des fragments et qui était une merveilleuse

apothéose de l'Idée catholique devant porter pour titre : *Gloria in excelsis*. Vers neuf heures du matin le poète allait frapper à la porte de l'orpheline; ils déjeunaient ensemble rapidement et frugalement, d'un simple bol de lait et s'abandonnaient, pendant une demi-heure, à une causerie familière, sans que jamais l'amoureux se permit la plus légère inconvenance, soit de langage, soit d'attitude. Aimée était devenue l'amie de Germain, dans toute la force élevée de l'expression, mais pas encore l'amante et la fiancée que le poète aurait si ardemment désirée.

Après un court échange d'idées et de sentiments, Germain partait pour son collège situé à l'autre extrémité de Paris; il était obligé de déjeuner seul dans ce quartier éloigné. Aimée prenait dans sa chambrette son modeste repas de midi. Elle revoyait son ami vers une heure et demie et tous deux faisaient au Luxembourg une promenade à laquelle ils consacraient un peu plus d'une heure. Puis ils se remettaient au travail, chacun dans leur chambre, et ne se rejoignaient plus qu'à sept heures. A ce moment et avec une précision mathématique, Germain venait prendre la jeune fille pour l'amener au plus honnête des restaurants du quartier Latin, chez le *grand Laissus*, près de l'Odéon. Pour la somme modique de 1 fr. 50 les deux amis dînaient suffisamment et sans être empoisonnés. Comme le poète le lui avait prédit, Aimée fut absolument respectée dès le premier jour par tous les habitués du restaurant; en aucun temps nul pensionnaire ne se permit à son égard le moindre geste, la moindre parole qui fût

répréhensible. Les fameux catholiques de l'hôtel Fénelon avaient eu l'étréne et le monopole de l'injustice et de la grossièreté.

Quand le repas du soir était terminé, Aimée et Germain rentraient lentement à la rue Saint-Jacques et, arrivés sur le palier, se disaient adieu jusqu'au lendemain matin.

Un jour, Mlle de Chantenay, toujours en quête de travaux productifs, reçut une lettre de recommandation pour l'abbé Roubley, curé de Sainte-Radegonde, un des ecclésiastiques les plus influents de Paris. Elle se rendit seule au presbytère et fit demander au curé mondain quelques instants d'entretien. Quand l'abbé vit qu'il ne s'agissait point d'une comtesse ou d'une marquise, mais d'une simple postulante, il résolut de la recevoir debout et entre deux portes.

— Qu'est-ce que vous désirez, madame?

— Monsieur le curé j'ai une lettre qui me recommande à vous.

— Je suis très pressé. Que voulez-vous?

— C'est pour avoir des leçons de musique, monsieur le curé.

— Êtes-vous mariée?

— Non, monsieur l'abbé.

— Habitez-vous avec vos parents?

— Je suis orpheline.

— Vous logez donc seule?

— Oui, monsieur le curé.

— Mais c'est un pur scandale.

— Que dois-je faire? J'étais autrefois chez la baronne Vendenheim, elle m'a renvoyée.

— Il ne fallait pas vous faire chasser, c'est une très mauvaise note. Pourquoi cette expulsion ?

— Je ne sais pas, monsieur le curé.

— Parfaitement... parfaitement... on m'a conté l'histoire et je me rappelle maintenant votre nom. Vous ne gardiez pas les convenances voulues avec le fils de la maison.

— Oh ! monsieur le curé... ce n'est pas vrai !

— Taisez-vous, mademoiselle, vous n'êtes pas polie. Donc on vous a justement éloignée de cette grande famille. Au lieu d'aller dans un couvent, vous vous êtes mise en chambre, vous vous faites appeler madame, alors qu'aucun sacrement ne vous a donné ce droit ; monsieur ne doit pas être bien loin.

Des larmes d'indignation douloureuse brûlaient les joues de la pauvre Aimée.

— Tenez, continua Roubley, vous devriez vous confesser et entrer dans quelque communauté.

— Ma conscience ne me reproche rien, monsieur le curé, et je n'ai pas la vocation religieuse.

— Vous avez la vocation d'étudiante ?

Aimée rougit fortement sans répondre.

Le curé conclut ainsi :

— Je n'ai pas de temps à gaspiller inutilement avec vous, voici un franc et ne revenez plus.

Il mit brusquement une pièce de vingt sous dans la main droite d'Aimée, lui tourna le dos sans la saluer et rentra dans son cabinet. La pauvre institutrice fut tellement abasourdie qu'elle n'osa point refuser l'insolente aumône, mais en regagnant la rue Saint-Jacques elle entra à Saint-Sulpice et déposa dans le

trône des pauvres le franc extirpé à la générosité de l'abbé Roubley.

Il n'y avait pas cinq minutes que la pauvre fille avait quitté le presbytère, que Conrad Vendenheim y faisait une bruyante irruption. Il avait confié à son *copain*, Théodore de Vannes, sa désagréable aventure chez le P. Coupessay et Théodore, qui était au mieux avec l'abbé Roubley, lui avait dit :

— Va trouver le curé de Sainte-Radegonde de ma part, tu auras ton billet sans nul encombre.

L'ecclésiastique précité introduisit Conrad dans son grand salon avec toutes les marques de la déférence et du plus obséquieux respect. Quand il sut l'objet de la visite, il dit au fiancé :

— Mon Dieu ! monsieur le baron, je ne puis pas vous donner le billet absolument sans que vous vous soyez confessé, mais vous savez, ne vous faites pas un épouvantail de cette chose-là. Nous en avons entendu de toutes les couleurs, allez ! Voyons, mon enfant, asseyez-vous près de moi, je connais bien d'avance toutes vos offenses au décalogue. Vous n'avez ni tué, ni volé, ni battu vos parents ; vous avez eu quelques relations féminines, n'est-ce pas ?

— Quelques-unes, monsieur le curé.

— Eh bien, mettez-vous à genoux, récitez votre acte de contrition, je vais vous donner l'absolution.

Trois minutes plus tard, Conrad, triomphant, emportait du presbytère le papier nécessaire, bien facilement conquis.

Froissée profondément et affligée par l'accueil du curé Roubley, Aimée avait écrit au P. Coupessay, son

confesseur, qui lui répondit une lettre assez douce et bienveillante, mais où il se bornait à lui promettre son appui pour la faire admettre à l'Abbaye-au-Bois. Mlle de Chantenay, après la réception de cette missive, tomba dans une mélancolie profonde et demeura deux jours sans consentir à quitter sa chambre. Germain, au comble de la désolation, alla quérir le docteur Bourdet qui s'empressa d'accourir avec son dévouement et sa charité ordinaires, additionnés de cette brusquerie de bon aloi qui est, si souvent, l'apanage des cœurs généreux. Bourdet examina longuement et scrupuleusement la jeune orpheline et lui dit :

— Vous n'avez rien, mademoiselle, un peu de faiblesse seulement. Promenez-vous, distrayez-vous, je vous trouverai des leçons, moi.

Après ces bonnes paroles d'encouragement, l'illustre praticien prit Germain à part et lui parla fort différemment :

— Mon cher ami, cette jeune fille est perdue, elle n'en a pas pour un mois ; tout ce que vous pouvez faire est d'adoucir ses derniers jours. Surtout, soyez bien sage.

— Mais enfin, docteur, quelle est donc sa maladie ?

— Une phtisie caractérisée et compliquée d'une maladie de langueur. Cette pauvre enfant eut un amour malheureux. Sa santé a toujours été fort délicate, la faculté émotionnelle très vive et très profonde ; il n'en faut pas davantage, hélas !

Quand le docteur se fut éloigné, Aimée, pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté l'hôtel, vint trouver Germain dans sa chambrette.

Le professeur de dessin tressaillit.

— Monsieur Germain, dit-elle, voudriez-vous me faire un plaisir, je sens que je me meurs.

— Que dites-vous là, chère amie, vous ne vous en rapportez donc pas au médecin? Que désirez-vous de moi?

— Excusez-moi d'avance, je vais vous faire de la peine.

— Tout ce que vous voudrez, Aimée.

— Monsieur Germain, c'est une faiblesse, mais vous me la pardonnerez, comme tant d'autres, je voudrais voir... je voudrais voir... une dernière fois... vous comprenez? avant son mariage.

— Je comprends, mademoiselle; s'il ne tient qu'à moi, vous le verrez.

— Vous ne m'en voulez pas, monsieur Germain?

— Oh! non, mon pauvre ange, s'écria le poète qui ouvrit spontanément les bras et pressa l'orpheline sur son cœur.

— Hé! hé! ce M. Germain, dit Aimée avec un pâle sourire.

— Vous ai-je offensée, mon amie?

— Non, mon ami.

Ce simple mot fut dit avec une telle douceur que Germain se crut ravi au ciel. Il se leva, baisa au front la jeune fille qui ne se défendit point et partit pour l'hôtel Vendenheim.

A la rue du Cirque le concierge lui dit:

— Monsieur, c'est aujourd'hui le mariage civil, vous trouverez tout le monde à la mairie du huitième.

Germain se précipita. Son entrée dans la salle des

mariages où se trouvaient simplement, suivant le code mondain, les deux futurs, leurs parents et leurs témoins, en costumes de fantaisie, cette entrée passa inaperçue. M. le maire n'était pas encore arrivé. Le poète s'approcha du cancre après avoir salué l'assistance d'une vague inclination.

— Tiens ! s'écria Conrad, vous voilà, Germain !

— Oui, j'ai deux mots à vous dire.

Et Germain entraîna Conrad dans une embrasure de fenêtre.

— Mlle de Chantenay désire vous voir, pouvez-vous venir un de ces jours... cinq minutes ?

— Ah ! dame ! il est trop tard !... je lui ai proposé jadis, elle n'a pas voulu.

Le poète connaissait bien son Conrad, mais il ne s'attendait pas à l'ignominie d'une pareille réponse. Il s'écria :

— Misérable ! polisson ! au moment où l'homme de service annonçait M. le maire.

Puis retentit aux oreilles de tous le bruit clair et sec d'une claque épouvantable. Le poète avait pris son élan et souffleté à toute volée le milliardaire fiancé. Une de ces gifles adéquatement réussies, tellement concluantes en leur retentissement qu'une récidive est inutile. Conrad était tombé. Tout le monde se précipitait. Olivia et Angelina se trouvaient mal. Soudain un cri de douleur s'éleva, M. Germain très pâle s'affaissa dans les bras d'un employé galonné accouru pour l'arrêter. Conrad, avant de se relever, avait bondi sur la main vengeresse qui venait de le stigmatiser et que M. Germain avait laissé retomber

le long de son corps, comme un glaive au fourreau. Le fiancé, transporté de rage sous le coup de son humiliation sans précédent, agrippa le petit doigt de cette main aux incisives de sa puissante mâchoire, aiguisées comme des couteaux. La morsure fut effroyable et monstrueuse, le doigt fut littéralement coupé par le milieu et la phalange broyée avec la peau et les muscles qui la recouvraient. L'extrémité digitale pendait à un lambeau de chair ; sur le parquet giclait un jet de sang. Le magistrat municipal interloqué, épouvanté, ne put articuler que ces mots :

— La célébration du mariage est retardée d'une heure.

Et il sortit en toute hâte, donnant des ordres pour prévenir la police et le service médical.

Le commissaire en personne ne tarda pas à accourir, assisté de son secrétaire et de deux agents ; deux médecins entrèrent à sa suite. Ces dames, à qui on avait fait respirer des sels, étaient à peu près remises. La baronne beuglait :

— Tuez-le !... tuez-le !... à l'assassin !

Germain, qui avait défailli, fut transporté par les gardiens dans une salle voisine. Conrad, la joue enflée et violette, avec la marque bien accusée des cinq doigts, les lèvres et le menton souillés de sang, pleurait pour la première fois de sa vie, refusant de répondre aux questions, tremblant, chancelant, exhalant les cris rauques d'un chien qu'on assomme.

M. Coiffé de Liéville, commissaire de police, s'adressa de suite au baron Vendenheim et le pria de

vouloir bien faire sa déposition. Le banquier témoigna le désir de s'entretenir en particulier avec le magistrat. Ces deux messieurs se retirèrent dans le cabinet de M. le maire; le secrétaire demeura dans la salle. Dès qu'ils furent seuls :

— *Mezieu le gommizaire, che zuis engendé. Mon vils Gonrate est un bolizon, fus le zafez técha. Il a emboigné eine galode, eine pone galode, z'est pien vait. M. Chermain a raisson, che ne feux bas border blainde.*

— Je suis à vos ordres, monsieur le baron, dit le commissaire, c'est à vous seul qu'il appartient de prendre une décision sur la suite à donner à cette affaire. Je crois qu'en effet il vaut mieux l'étouffer. M. le maire va donner au personnel des ordres très sévères, la presse n'en saura rien, c'est l'essentiel.

Puis Coiffé de Liéville appela son acolyte, et quitta le palais de l'état civil sans avoir rédigé de procès-verbal.

Cependant M. Germain avait repris connaissance presque aussitôt après son évanouissement et l'un des médecins amenés lui avait appliqué un pansement provisoire. Pendant ce temps-là M. le maire apparaissait de nouveau sur son estrade, avec cette trouvaille à la bouche :

— Mesdames et messieurs, c'est un fou. Aucun souvenir ne doit être gardé de cet incident sans importance.

Après cette homélie qui ne fut pas du goût de Conrad, il fut procédé, sans retard, à la cérémonie du mariage civil. Le oui fatal fut sangloté par Angéline

et grogné par le jeune Vendenheim qui, avec un mouchoir brodé, tamponnait désespérément sa joue afin d'en cacher aux assistants les stigmates peu glorieux. Dès le prononcé de l'union, tout le monde partit en hâte, sauf le baron Richard qui demanda à voir M. Germain, auprès duquel il fut immédiatement introduit.

— Monsieur le baron, dit le poète en l'apercevant, je suis prêt à accorder, soit à monsieur votre fils, soit à vous-même, une réparation par les armes... dès que ma main sera guérie.

Vendenheim partit d'un éclat de rire.

— *Une rébarazion, exclama-t-il... mais fous édes le blus pon carzon tu monte, che fous abroufe, z'est ein bolizon, che fenais fous vélizider. Z'est eine ponne lezon.*

— Si vous le prenez ainsi, monsieur le baron... c'est très bien. Permettez-moi de louer votre façon de comprendre les choses.

— *Prafo ! Chermain, prafo !*

— Je vous remercie, monsieur le baron.

— *Mais, à brobos, che ne feux bas gue fous ayez à bayer le métezín et les troques.*

— Vous êtes trop bon, monsieur.

— *Che zuis ce qu'il vaut édre.*

— Permettez-moi de ne pas accepter.

— *Voilà teux louis.*

Et le banquier tendait au poète quarante francs en or tout neuf.

— Monsieur le baron, je vous suis très reconnaissant, reprit Germain, mais je vous en prie, n'insistez

pas, je ne puis accepter une gratification du père après avoir taloché le fils.

— *Che regrède*, répondit Richard.

Et il remit les deux napoléons dans sa poche.

-- *Zi chamais*, conclut-il, *fous assez pesoin t'un louis, benzez au paron Fentenheim.*

— Je n'y manquerai pas, monsieur le baron, répondit le poète.

L'homme à l'escalier de marbre s'éloigna en sifflant : *Au clair de la lune.*

Sous le porche de la mairie il murmura tout joyeux :

— *Fenché ! fenché !... et... craduidement !*

VIII

TE DEUM !

M. Germain dut se faire ramener en voiture à la rue Saint-Jacques. Dès qu'il aperçut Aimée :

— Chère amie, dit-il, le monstre a, je crois, comblé la mesure. Quand je lui ai fait part de votre désir, en pleine salle de la mairie...

— Déjà !... il est marié ! soupira l'orpheline.

Germain fit un signe affirmatif et poursuivit :

— Quand je lui ai fait part de votre désir, le scélérat vous a décoché un nouvel outrage. Je n'y ai pas tenu. La fameuse gifle, si longtemps suspendue au-dessus de sa joue, est enfin partie ; la Providence s'est servie de ma main encore valide pour lui infliger, en ce lieu public, et devant les siens, un équitable châtiment de ses infamies. Renversé par la violence du coup où j'avais emmagasiné deux ou trois années

d'indignation, le brigand, au lieu de me rendre le soufflet, ce que j'aurais compris, m'a mordu comme un loup enragé... il m'a coupé un doigt; voyez ma pauvre main justicière qui serait actuellement incapable de donner une chiquenaude à une mouche...

— Le misérable! s'écria Aimée, oh! le misérable!

— Et puis voyez la jolie famille... la baronne voulait que l'on me tuât, tout simplement. Le baron, non par vertu chrétienne, mais par un sentiment de vengeance à l'égard de son fils, — qui lui a fait les cent coups, — a refusé de porter plainte et m'a félicité de l'exécution... Il voulait, même, me donner deux louis pour payer le docteur et le pharmacien. Voici pourquoi vous me revoyez ce soir, pourquoi je ne jonche point quelque paille humide.

— Je serais allé vous chercher au bout de Paris, dit l'institutrice très pâle, en un mouvement fébrile d'exaltation; oh! le misérable! l'infâme! comment lui pardonner. Monsieur Germain, voulez-vous me rendre un petit service, je me sens très fatiguée, seriez-vous assez gentil pour aller chercher le P. Coupessay?

— Vous n'en êtes pas là, mon amie.

— Oh! mon Dieu! qui sait!... voulez-vous?

— Sur-le-champ.

Le poète raprit un fiacre, ce qui lui en faisait deux en la même journée, probablement pour la première fois de sa vie. Le recteur de la rue de Monceau affirma qu'il ne pouvait se rendre auprès d'une jeune fille logeant seule en garni, que c'était scandaleux, qu'il s'était offert, pour faciliter à Aimée l'entrée de l'Ab-

baye-au-Bois... que l'obstination de cette enfant était inconcevable... que lui, M. Germain, avait une grande part de culpabilité... que le premier vicaire venu de Saint-Jacques-du-Haut-Pas ou de Saint-Étienne-du-Mont suffirait pour entendre les aveux d'une âme peu compliquée et, peut-être, encore pure... que, du reste, s'il y avait danger de mort, il verrait ce qu'il avait à faire.

Avant de rentrer, Germain s'arrêta à Saint-Sulpice et pria l'un des vicaires, le célèbre abbé de La Chanterie, si connu par son affabilité et ses vertus, de vouloir bien l'accompagner au chevet de la pauvre malade. Mlle de Chantenay demeura près d'une heure en tête-à-tête avec le prêtre. Puis le poète vint reprendre auprès d'elle son poste de veilleur, malgré un commencement de fièvre traumatique.

— Je me sens bien plus reposée, dit la jeune fille, mais je n'ai aucune faim ; voici la nuit qui tombe, je puis rester seule. Laissez nos deux portes entr'ouvertes, si j'avais besoin de secours, je vous appellerais... et maintenant, ce qui me rendrait le plus heureuse, serait d'entendre une de vos belles pièces... celle que vous voudrez.

Germain, les larmes aux yeux et la voix pleine de sanglots, se recueillit un instant et souffla doucement à l'oreille de son amie son plus magnifique chant d'amour :

Aimez bien vos amours, aimez l'amour qui rêve,
Une rose à la lèvre et des fleurs dans les yeux ;
C'est lui que vous cherchez quand votre avril se lève,
Lui dont reste un parfum quand vos ans se font vieux.

Aimez l'amour qui parle avec la lenteur basse
Des Ave Maria chuchotés sous l'arceau ;
C'est lui que vous cherchez quand votre tête est lasse,
Lui dont la voix vous rend le rythme du berceau.

Aimez l'amour qu'un Dieu souffla sur notre fange,
Aimez l'amour aveugle allumant son flambeau,
Aimez l'amour rêvé qui ressemble à votre ange,
Aimez l'amour promis aux cendres du tombeau.

Aimez l'antique amour du règne de Saturne,
Aimez le dieu charmant, aimez le dieu caché,
Qui suspendait, ainsi qu'un papillon nocturne,
Un baiser invisible aux lèvres de Psyché.

Car c'est lui dont la terre appelle encor la flamme,
Lui, dont la caravane humaine allait rêvant,
Et qui triste d'errer, cherchant toujours une âme,
Gémissait dans la lyre et pleurait dans le vent.

Il palpite toujours dans les tentes de toile,
Au fond de tous les cris et de tous les secrets,
C'est lui que les lions contemplent dans l'étoile,
L'oiseau le chante au loup qui le hurle aux forêts.

La source le pleurait, car il sera la mousse
Et l'arbre le nommait, car il sera le fruit,
Et l'aube l'attendait, lui l'épouvante douce,
Qui fera reculer toute ombre et toute nuit.

Amour sur l'océan, amour sur les collines,
Amour dans les grands lys qui montent des vallons,
Amour dans la parole et les brises câlines,
Amour dans la prière et sur les violons.

Amour dans chaque ville, ouvrez-vous, citadelles.
Amour dans les chantiers, travailleurs à genoux.
Amour dans les couvents, anges, battez des ailes.
Amour dans les prisons, murs noirs écroulez-vous !

Le poète se tut, Aimée le contemplait, le visage et l'âme transfigurés. Elle répéta tout bas :

Amour dans la parole et les brises câlines,
Amour dans la prière et sur les violons.

— O ! mon poète ! comme je vous admire.

— Rien que cela, Aimée ?

L'orpheline ne répondit pas.

— Je vois bien que vous aimez encore l'autre.

— Non, c'est fini, reprit la jeune fille, c'est bien fini. Je lui ai pardonné, puisque le prêtre vient de m'absoudre... mais pour l'amour... cet amour fatal, cruel, implacable... oh ! j'en remercie Dieu, il s'est envolé.

— Chère amie... chère amie.

— Mais il m'a tuée, mon bon poète.

— Comment tuée?... Vous verrez comme nous vous guérirons, avec l'aide de Dieu et d'Édouard Bourdet.

— Adieu ! mon ami, à demain matin ; venez à la première heure, n'est-ce pas, j'aurai peut-être besoin de vous.

— Laissez-moi veiller à votre chevet, Aimée.

— Non, mon ami ; si vous m'êtes utile je vous appellerai ; je ne le veux pas... Adieu ! adieu !...

Germain se retira dans sa chambrette et s'étendit tout habillé sur son lit, sans souffler sa lumière. Il dormit paisiblement jusqu'à l'aube, mais eut une sorte de cauchemar à son réveil. Sous l'impression de sa bougie brûlant encore et dont la lueur rouge se mêlait aux premières clartés du matin, il se crut

transporté en une veillée mortuaire. Il frémit, secoua les derniers vestiges du sommeil et alla frapper à la porte de sa compagne.

Aucune voix ne lui répondit. Il entra doucement. Aimée, comme le poète, avait laissé brûler son flambeau. Une horrible pâleur glaçait son visage, de sa bouche entr'ouverte s'échappait une respiration oppressée, on eût dit qu'elle étouffait. Germain silencieusement s'approcha du chevet, il contempla cette face angélique qu'un mal invincible torturait et que tant de chagrins avaient décolorée et flétrie.

Aimée ouvrit les yeux.

— Ah ! dit-elle, je rêvais de vous... comme vous avez bien fait d'entrer avec l'aube, j'ai à vous dire un secret.

— Parlez, mon amie.

— Oh ! un grand secret.

La voix de l'orpheline s'affaiblissait et paraissait vouloir s'éteindre, comme le soupir d'une musique lointaine.

— Vous souffrez, Aimée ?

— Non, écoutez à quoi je pense :

Amour dans la parole et les brises câlines,
Amour dans la prière et sur les violons.

Oh ! les brises câlines qui doivent passer à cette heure dans les bois ! Oh ! la prière... la douce prière au bon Dieu qui m'a sauvée et qui m'aime... oh ! la chanson des violons du ciel.

— Et votre secret... votre grand secret ?

— Ah ! lui, mon grand secret.

Et la jeune fille considérait son ami avec des yeux d'extase, des regards illuminés que celui-ci n'avait point connus.

— Eh bien !... j'écoute.

— Quel est votre nom ?

— Mon nom !... vous ne me reconnaissez plus !

— Mais oui, mon ami... je veux savoir votre petit nom, celui que vous donnait votre mère.

— Jean, Aimée...

— Jean !... je le trouve beau ce nom.

— Aussi beau que Conrad ?

— Oh ! Conrad... Conrad est pardonné... il n'est plus aimé.

— Votre secret, mon amie... votre secret ?

— Oui, Jean, approchez-vous... bien près, personne autre que vous ne doit l'entendre.

Germain qui sanglotait pencha son front jusqu'à effleurer les cheveux d'Aimée.

L'orpheline répétait :

Amour dans la parole et les brises câlines,
Amour dans la prière et sur les violons.

— Ce n'est pas un secret cela, mon amie.

— Approchez-vous encore, Jean... plus près... vous savez que je lui ai pardonné... mais je ne l'aime plus.

— Vous me l'avez dit.

— Et... et... écoutez bien.

— Je ne perds pas une syllabe de vos paroles, mon amie.

Les deux jeunes gens étaient face contre face et tellement rapprochés qu'un mouvement de plus eût été un baiser.

— Votre secret, voyons? sollicitait Germain avec l'accent d'une supplication poignante.

— Voici, murmura Aimée, je... vous...

Sa voix s'éteignit, mais dans un dernier frémissement ses lèvres avaient effleuré celles du poète, comme la bouche des fées qui, parfois, traversent nos songes.

— Achevez... achevez... par pitié... Aimée, mon Aimée chérie.

Aucun son ne pouvait plus éclore de la gorge moribonde, mais les yeux dilatés de l'amante incarnaient, largement ouverts, les plus hautes illuminations de la tendresse. Leur éclat souverain de rayonnement et de douceur effaçaient l'aurore qui, pour l'assomption de la vierge, montait empourprée dans le ciel.

.

Il était midi quand Germain, tombé à genoux et la tête abîmée, songea à relever son front. Le froid de la mort avait déjà envahi le cadavre; l'âme s'était enfuie au premier aveu de l'amour.

— Ma femme! ma femme! s'écria le poète affolé d'égarement, ma chère petite femme... Oh! ne me parlez plus de la justice et de la miséricorde de Dieu!

Puis il s'enfonça dans un silence farouche.

Il descendit, pria la concierge de le remplacer auprès du corps et obtint ce concours mercenaire en

glissant à la préposée une pièce de cinq francs. Sombre, terrible, menaçant, il exécuta lui-même toutes ces formalités lamentables qui doublent, s'il est possible, la profondeur du chagrin et la souffrance du deuil. Il paya, de ses propres deniers, une concession de cinq ans, fut à la mairie, à l'église, à l'agence des pompes funèbres. Au moment de rentrer il songea au P. Coupessay.

— Ah! que je ne le manque pas, celui-là, murmura-t-il d'une voix sinistre.

Dès que le religieux l'aperçut :

— Eh bien, monsieur, lui avez-vous communiqué mes conseils?

— Inutile, mon père... elle est morte.

— Ah! la pauvre enfant!

— Morte sans vous avoir vu... elle vous avait désiré.

— Seigneur Dieu!... mais vous deviez me prévenir en cas d'approche de la mort.

— Le mal fut incompréhensible, mon père, pas de lésion à constater... une lampe qui s'éteignait. Ce matin, à l'aurore, la dernière lueur a disparu.

— S'est-elle confessée?

— Oui, mon père.

— Allons, tant mieux... je dirai la messe pour elle... Où se fera l'inhumation?

— Au cimetière Montparnasse.

— J'irai, monsieur... Je suis désolé de ce que vous me dites, si j'avais su... cette enfant a pu croire que je l'abandonnais.

— Oui, mon père.

Comme il disait ces mots, Germain aperçut une

toute petite larme aux bords des paupières du religieux.

— Mon père, continua-t-il, vous m'avez affirmé, un jour, que vous étiez un bon prêtre et d'une telle façon que je vous ai cru... Je vous crois encore, car votre émotion est visible, quelque effort que vous fassiez pour la dominer et la cacher. Mais, écoutez-moi, devant ce lit de mort vous excuserez mon audace. Vous êtes un prêtre mondain et voyez les résultats! Vous étiez, certainement, au mariage du petit gradin que l'on appellera désormais le baron Conrad Vendenheim et que vous devez connaître aussi bien que moi.

— Ah! certes!

— Vous y étiez, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur... j'y étais.

— Et vous n'êtes pas venu au chevet de sa victime pour adoucir et consoler son agonie!

— Je dirai la messe pour elle, monsieur, j'assisterai à ses obsèques, j'accompagnerai sa dépouille au champ du repos.

— Toujours trop tard, mon père...

— Je veux participer aux frais funéraires.

— Ah! non, par exemple... jamais. Ce privilège est réservé à ceux qui l'ont aimée. Merci.

— Eh bien, monsieur, à demain.

Le poète, toujours morne et taciturne, veilla toute la nuit le cadavre de son amie; il voulut procéder lui-même et seul, en dépit de sa blessure, à la terrible cérémonie de l'ensevelissement. Avant de clore la bière, il considéra longtemps ces traits défigurés

qui devaient être le charme et le poème de sa vie.

Puis il répéta en serrant les poings : Ah ! la justice et la miséricorde de Dieu !

Deux personnes assistèrent à l'office et suivirent le convoi : le poète et le supérieur de la rue de Monceau. Germain n'avait à aucun prix voulu que la famille Vendenhoim fût prévenue. Dans sa juste pensée la présence de ces milliardaires eût contaminé la majesté de la mort.

Au cimetière, Germain demeura longtemps prosterné. Le P. Coupessay, avec un flair supérieur, comprit qu'en dépit de son attitude correcte, le malheureux se révoltait contre le ciel. Au bout d'une demi-heure il s'approcha de lui.

— Monsieur Germain !

— Mon père.

— Vous m'avez fait la morale hier soir, j'ai accepté vos paroles. Me permettez-vous aujourd'hui une exhortation.

— Oui, mon père.

— Vous êtes chrétien, n'est-ce pas ?

— Oui, mon père.

— Eh bien, au nom de cette pauvre enfant elle-même, qui vous tiendrait assurément ce langage si elle pouvait se faire entendre, soumettez-vous à la volonté de Dieu... Croyez-moi, monsieur, mon verbe est celui de la raison et de la foi.

Spontanément Germain tendit au prêtre ses deux bras. Un torrent de larmes l'envahit, il se mit à pleurer et à sangloter comme un enfant.

Le prêtre s'étant éloigné après une dernière prière,

le poète resta agenouillé auprès du sépulcre. Voici que du fond de la terre fraîchement remuée une voix sembla s'élever confirmant la parole du religieux. Une voix infiniment harmonieuse et pure comparable aux célestes musiques, aux accords glorieux de la nature embaumée par la jeunesse du printemps. Et cette voix disait : Console-toi, je t'aime... à jamais...

Alors le désespéré de tout à l'heure fut métamorphosé en un saint du paradis. Une paix surnaturelle éblouit son âme et transparut sur son visage en un sourire étoilé. Et le chrétien résigné, magnifiant Dieu parmi ses douleurs, laissa monter de ses lèvres le chant triomphal que l'Église entonne sur la tombe des enfants, sauvés par leur ange des rancœurs de la vie :

Te Deum, laudamus!



Juin 1890.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

LE RHÉTORICIEN

I. Mon Révérend Père.....	9
II. Mon cher enfant.....	21
III. Partie cubique.....	33
IV. L'examen se prépare.....	44
V. Couple d'âmes.....	56
VI. Les grands moyens.....	67
VII. L'écarté de maman.....	78
VIII. La peau d'âne.....	90

DEUXIÈME PARTIE

LE BACHELIER

I. Il veut bien.....	105
II. La rosé et le ver.....	116
III. Quand même.....	127
IV. Battu et mécontent.....	139

V. Le Banc d'huitres.....	151
VI. Les raisons du prêtre.....	163
VII. Deux prélats.....	175
VIII. Anoblissement.....	187

TROISIÈME PARTIE

LE FIANCÉ

I. Une riposte.....	201
II. Piété filiale.....	213
III. Exilé.....	225
IV. Le respect.....	237
V. Réformé.....	249
VI. Le Silet de confession.....	260
VII. Le nuage crève.....	272
VIII. Te Deum !.....	284

